

## 100. INDE 2015

L'Inde est un si grand pays ! Imaginez : six fois la France, avec vingt fois plus d'habitants ! Il me faudra donc de nombreux voyages pour le découvrir.

Mon cinquième voyage en Inde se déroulera du jeudi 5 novembre au vendredi 25 décembre 2015 (sept semaines).

Je me rendrai encore cette fois dans plusieurs états :

- 4 jours à Delhi, pour visiter cette capitale que je ne connais pas
- 16 jours de circuit avec Explorator et six autres participants en Madhya Pradesh et Maharashtra (voir [http://www.explo.com/voyage-inde--madhya-pradesh---maharashtra---au-coeur-de-l-inde\\_12\\_841.html#ancre](http://www.explo.com/voyage-inde--madhya-pradesh---maharashtra---au-coeur-de-l-inde_12_841.html#ancre))
- 11 jours en Assam sur l'île fluviale de Majuli, dont plusieurs consacrés aux festivals des moines-danseurs. J'affectionne tout particulièrement cette île tranquille, agréable et hors du temps et j'ai de nouveau décidé d'y passer un peu de temps.
- 20 jours au Bengale-Occidental, capitale Calcutta, pour découvrir cet état pour moi encore inconnu.

Vous vous en doutez, ce voyage a été un peu compliqué à préparer. Heureusement Explorator, ce tour-opérateur français de qualité, a eu la gentillesse de s'occuper de mes transports aériens.



Pour en savoir plus sur l'Inde, je vous conseille la lecture de « L'Inde de A à Z », de Nina et Olivier Da Lage.

\*\*\* Mais tout d'abord une courte présentation de l'Inde (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

L'Inde est un pays du sud de l'Asie qui occupe la majeure partie du sous-continent indien. C'est le deuxième pays le plus peuplé (1301 millions d'habitants, 396 habitants/km<sup>2</sup>) et le septième pays le plus grand du monde (3 287 263 km<sup>2</sup>, soit 6 fois la France). Le pays est depuis 1950 une république parlementaire fédérale, composée de 29 États et 7 territoires. Elle est considérée comme la démocratie la plus peuplée au monde.

L'Inde est un foyer de civilisations parmi les plus anciens du monde, la Civilisation de la vallée de l'Indus s'y est développée dès 5000 av. J.C. Le sous-continent indien a abrité de vastes empires et est présent sur les routes commerciales dès l'antiquité.

Le pays a été graduellement annexé par la Compagnie anglaise des Indes avant de passer sous le contrôle du Royaume-Uni au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Inde devient indépendante en 1947 après une lutte marquée par la résistance non-violente du Mahatma Gandhi.



Sur cette carte, vous trouverez le Madhya Pradesh en vert au centre, le Maharashtra juste en-dessous en violet, l'Assam en rose dans l'extrême nord-est et le Bengale-Occidental (West Bengal) en vert foncé à l'ouest du Bangladesh.

**\*\* Religion :** L'Inde est la terre de naissance de quatre religions majeures - l'hindouisme, le jaïnisme, le bouddhisme et le sikhisme - alors que le zoroastrisme, le christianisme et l'islam s'y sont implantés durant le premier millénaire. La religion la plus pratiquée en Inde est l'hindouisme (80,7 %). Viennent ensuite l'islam (13,2 %), le christianisme (2,4%), le sikhisme (2 %), le bouddhisme (0,6 %), le jaïnisme (0,4 %), le judaïsme et le zoroastrisme (0,009 %).

**\*\* Langues :** La constitution indienne reconnaît 23 langues officielles. Il existe aussi beaucoup d'autres langues régionales ainsi qu'un grand nombre de dialectes, soit près de 4 000 langues différentes. Les langues indiennes n'utilisent pas l'alphabet latin mais différents alpha syllabaires, dérivés du Brahmi. L'hindi est la langue officielle de la République d'Inde et la principale langue du nord de l'Inde. Avec ses différents dialectes, il est parlé par 422 millions d'Indiens, soit environ 41% de la population. L'anglais est également reconnu comme langue officielle. 1,5 % des Indiens le parlent, ce qui fait tout de même plus de 15 millions de locuteurs en seconde langue.

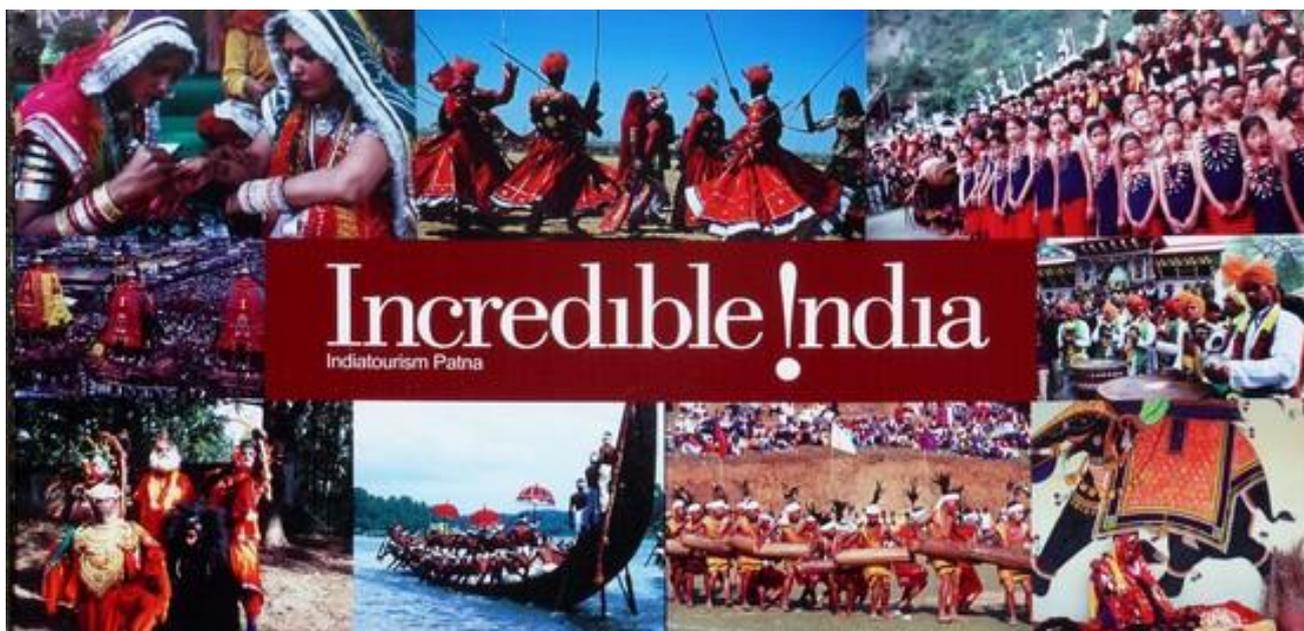
**\*\* Quelques chiffres :** En 2013, l'espérance de vie indienne est de 67 ans, le taux de natalité est de 2,2 % et le taux de mortalité est de 0,8 %, créant ainsi une augmentation importante de la population à chaque année (1,4 %). A noter aussi que 2,1 millions de personnes sont séropositives.

Les accidents de la route constituent la première cause de mortalité, tuant en moyenne dix-huit personnes chaque heure, soit plus de 160 000 victimes en 2011. Or 80 % des blessés ne reçoivent aucun soin au cours de la première heure, cruciale dans bien des cas. Comme il n'existe pas de service d'aide médicale urgente, ce sont les policiers qui sont les premiers sur les lieux, mais ils ne sont pas préparés au secours d'urgence.

En 2014, le PIB mensuel par habitant est de 119 € (en France il est de 3 205 €).

Aujourd'hui, l'économie indienne est la dixième du monde en PIB nominal et la quatrième en PIB à parité de pouvoir d'achat. L'Inde est considérée comme un nouveau pays industrialisé, cependant certains problèmes comme la pauvreté, l'analphabétisme, la corruption restent très importants.

Comme vous le constatez, cette présentation s'est voulue volontairement succincte. Il y a tant de choses à dire sur ce pays ! Pour en savoir plus sur l'Inde vous pouvez bien sûr consulter différents site Web, dont le site de Wikipedia dont j'ai tiré la plupart des informations précédentes : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Inde>



**Du jeudi 5 au mercredi 11 novembre 2015 (première semaine) :**

**Jeudi 5 novembre 2015 :** Mal dormi, peur de ne pas me réveiller, c'est habituel. Levé dès 4H. Compte-tenu des horaires, je prends le premier métro, à 5H10, pour la gare Saint-Charles d'où part le car pour l'aéroport. J'y suis un peu avant la fermeture de l'enregistrement. L'Avro RJ100 de la Brussels Airlines, 97 places, décolle à 6H55, au lever du jour. Pas de service gratuit de petit-déjeuner, il faut payer. Je m'en passe.

Atterrissage à Bruxelles à 8H35. Là, il faut être en forme : plus de 30 minutes de marche pour rejoindre l'autre terminal : moitié des tapis roulants en panne. Contrôle des passeports et, je me demande bien pourquoi, nouveau contrôle des bagages. Bon, une question : comment font les personnes âgées ? (je veux dire plus âgées que moi...)

Longue queue pour pénétrer dans l'Airbus A330-300 de la Jet Airways, une compagnie indienne. Il est plein, plus une place de libre (c'est pourquoi je n'ai pu obtenir de place hublot). Je suis installé à 9H55, l'avion décolle une demi-heure plus tard. C'est pour qu'on s'habitue, qu'on prenne nos marques. Beaucoup de sikhs avec leurs têtes enturbannées : des jaunes, des verts, des blancs... Ça met de la gaité. Ecran vidéo moyen mais un seul film en français ! Pour un avion qui part de Bruxelles ! Le choix CD n'est pas génial non plus. Bon, je commence à avoir un petit creux : voici le plateau repas : c'est bon et suffisamment léger pour que je maigrisse encore un peu (j'ai perdu plus de 4 kg depuis mon retour de La Réunion, mais je pèse toujours bien trop : 104 kg).



(photo Internet)

Les huit heures de vol passent vite : sieste de près de deux heures, préparation de mon programme de visite à Delhi, lecture, je ne m'ennuie jamais. Petit en-cas avant l'arrivée : chapati fourré de poulet. Atterrissage à l'aéroport Indira Gandhi de Delhi à 22H40 (l'Inde est en avance de 4H30 sur la France). Il fait ici 22° à cette heure, 30° à midi.

Formalités (j'ai un visa de six mois) et récupération des bagages assez rapides. Difficulté à trouver un distributeur de billets ; je ne peux obtenir que 10 000 roupies (environ 140 euros), je n'irai pas loin avec ça.

Plus de métro ni de bus pour rejoindre la ville (14 km) à cette heure. J'achète un billet prépayé de taxi (6,5 €). Un type me fait patienter 10 minutes pour rien, son taxi va arriver me dit-il. Puis il disparaît. Je rejoins alors la file normale de taxis et embarque dans un van. Jeune chauffeur qui arrive à m'angoisser : d'abord il freine sur l'autoroute à trois voies et repart en marche arrière sur 200 m jusqu'à l'embranchement qu'il a raté (et il y a beaucoup de véhicules qui circulent) ; puis il conduit en zigzaguant entre les voitures tout en tenant son portable dans la main droite pour regarder une vidéo !

J'arrive vivant (et soulagé) à 23H45 à l'hôtel Rams Inn, réservé pour quatre nuits sur Booking.com au centre de New Delhi, vers Connaught Place (un peu difficile à trouver). Petit hôtel d'une dizaine de chambres seulement, c'est plus ou moins un Bed & Breakfast. Bon accueil, jus de fruit, et grande chambre plutôt confortable avec salle de bain, télé, ventilateurs, climatiseur, Wifi moyen et terrasse. Le rapport qualité/prix est moyen, 48 € la nuit, petit-déjeuner compris ; c'est cher pour l'Inde, mais Delhi est une ville réputée onéreuse.

Je travaille jusqu'à 3H du matin (notamment à cause de problèmes générés par ma banque LCL), ce n'est pas raisonnable. Mais il n'est que 22H30 en France. Il va me falloir quelques jours pour m'habituer au décalage horaire.



Jeune indien, New Delhi



Gardien, Indira Gandhi Memorial



Babouin à cul rouge, New Delhi

### \*\*\* Quelques mots sur Delhi et New Delhi (d'après Wikipedia) :

Delhi est une ville d'Inde du Nord, située sur les bords de la rivière Yamuna. Abrutant en son sein New Delhi, la capitale du pays elle est depuis longtemps une ville importante, placée sur les routes de commerce du nord-ouest aux plaines du Gange. Elle a été la capitale historique de plusieurs empires indiens. Delhi est notamment rattachée à l'Empire moghol en 1526 qui établissent leur capitale dans la partie de la ville maintenant connue comme le Vieux Delhi (Old Delhi). Elle reste capitale jusqu'en 1707 et la défaite des Moghols face aux Marathas. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, pendant la colonisation britannique, le gouvernement britannique décide de déplacer la capitale de Calcutta, jugée trop excentrée, vers la ville de Delhi : New Delhi est ainsi construite au sud de la vieille ville et devient la capitale de l'Empire britannique

des Indes en 1911. En 1947, l'Inde indépendante confirme New Delhi comme capitale du nouveau pays : New Delhi, situé au sein du territoire de la Capitale nationale, accueille les institutions du gouvernement central de la République d'Inde, y compris le Parlement.

Delhi compte 22 millions d'habitants, ce qui en fait la dixième plus grande du monde, juste après Bombay. Comme beaucoup d'autres grandes villes de pays en développement, Delhi souffre de problèmes d'urbanisation tels que la pollution (ville la plus polluée du monde), les embouteillages et la pénurie des ressources.



Classe scolaire, parc Lodi, New Delhi



Une Ambassador, New Delhi

**Vendredi 6 :** Il fait à priori jour très tôt, la lumière traverse les persiennes et me réveille une première fois. Je me rends jusqu'à 7H30, cela me fait une seconde nuit très (trop) courte. Le ciel est bleu-gris sale et ma vue est moche, donnant sur des immeubles de bureaux décrépis. Du coup l'impasse où se trouve mon hôtel, le Rams Inn, est très calme et c'est parfait. Plus loin, sur le boulevard, se trouve l'Hanuman Mandir, le temple d'Hanuman, le dieu singe qui me ressemble.

Petit-déjeuner indien tout à fait correct quoiqu'un peu épicé. Indien, quoi ! Puis je discute avec le jeune patron de l'hôtel et lui demande quelques informations et conseils. Il est déjà 9H45 lorsque je quitte l'hôtel.

Je file d'abord à pied par des rues sales, aux odeurs fortes, jusqu'au Jantar Mantar (1725), tout près du Park Hotel où je rejoindrai le groupe d'Explorator lundi soir. Le Jantar Mantar (qui est la correspondance d'abracadabra en hindi) est un complexe de cinq observatoires construit en 1725. Il est dommage qu'il soit si mal entretenu !



Jantar Mantar (1725), New Delhi



Femmes, Jantar Mantar (1725), New Delhi

Je continue vers le sud jusqu'au Gurdwara Bangla Sahib, un temple construit à l'endroit où séjournait le 8<sup>ème</sup> gourou sikh. Tout de marbre blanc, il est très fréquenté, et il faut bien sûr avoir la tête couverte et être déchaussé pour y entrer.

Toujours plus au sud, j'arrive dans le quartier politique, construit autour du Rajpath, un vaste boulevard entouré de parcs. Ici se trouvent le Sansad Bhavan (parlement indien), les ministères dont les Secrétariat nord et secrétariat sud, le Rashtrapati Bhavan (résidence présidentielle), palais de 340 pièces qui fut la résidence du vice-roi des Indes et les différentes ambassades. Quartier très aéré, grandes distances à parcourir et rues très difficiles à traverser.

New Delhi a la chance d'avoir des rues larges, qui n'empêchent toutefois pas de gros embouteillages aux heures de pointe, et de nombreux parcs et espaces verts où l'on peut s'isoler du bruit. Pas mal de gens, voire des familles entières, dorment sur les trottoirs, personnes arrivées des campagnes en quête de travail et sans domicile.

Les jambes déjà en compote après ces nombreux kilomètres parcourus, je me décide à prendre un auto-rickshaw, triporteur motorisé à trois roues. C'est un moyen de déplacement peu onéreux, souvent moins d'un euro, et pratique, il y en a partout. Assez étroits, ils se faufilent entre les voitures lorsque s'est encombré. Le seul problème est de bien négocier le tarif sans se laisser influencer d'aucune façon, car les conducteurs sont souvent assez pénibles, voir un peu escroc. J'en prendrai à 4 ou 5 reprises dans la journée, certaines distances étant trop longues.



Gurdwara Bangla Sahib, New Delhi



Mausolée de Safdarjang (XVIII S), New Delhi

Me voici à l'Indira Gandhi Memorial Museum, l'ancienne résidence où la Premier Ministre a vécu ses quatre dernières années et a été assassinée en 1984. Certaines pièces ont été conservées en l'état, d'autres présentent des objets lui ayant appartenu, des photos, des articles, etc. Comme dans tous les musées de la capitale, l'hindi et l'anglais sont utilisés conjointement pour les explications. Evidemment, pour le touriste non-Indien, l'intérêt de ce musée est moindre mais pour les Indiens il présente une grosse partie de leur histoire récente.

A la recherche du mausolée de Safdarjang, je m'égare dans une ruelle où je croise plusieurs culs-rouges, des babouins tranquilles. Il n'y a pas que le cul qui est rouge. Abusent-ils du piment ? Vais-je devenir comme ça à force de manger la nourriture locale fort pimentée ?

Le mausolée de Safdarjang, construit au milieu du XVIIIème siècle par le nabab d'Avadh pour abriter la tombe de son père, de type moghol, est grandiose, magnifique, entouré d'un grand parc. Une belle découverte.



Mausolée de Muhammad Shah Sayyid (XV S), parc Lodi



Ecureuil, parc Lodi, New Delhi

Plus loin, un autre grand parc, le Lodi gardens, regroupe plusieurs monuments intéressants : le mausolée de Muhammad Shah Sayyid qui régna de 1414 à 1451, le Bada Gumbad et sa mosquée de la même époque, le Sheesh Gumbad, fin du XVème siècle, et le mausolée du souverain Lodi, vaste et fortifié, fermé au public. Le parc lui-même est magnifique, fréquenté par les oiseaux, dont de grands rapaces, des nuées d'écureuils et de nombreuses classes scolaires.



Sheesh Gumbad (fin XV S), parc Lodi, New Delhi

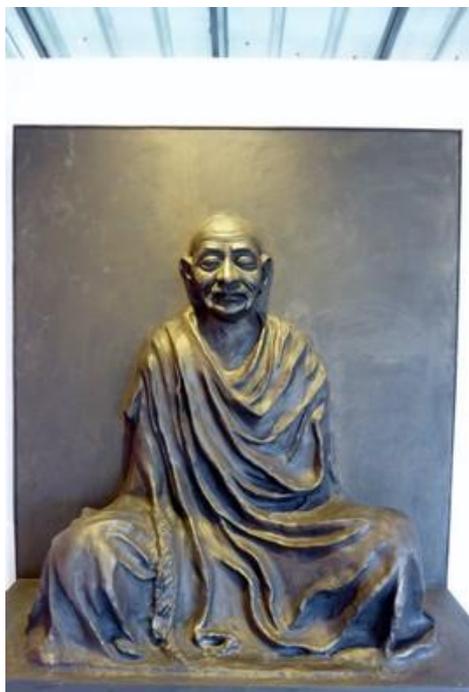


Mausolée de Sikander Lodi, parc Lodi, New Delhi

Auto-rickshaw jusqu'au Gandhi Smriti, un musée sur le Mahatma Gandhi, le père de la nation indienne, érigé sur le lieu de son assassinat le 30 janvier 1948. Il passa ici ces quatre derniers mois. Le musée ressemble beaucoup à celui de l'ashram que j'avais visité à Ahmedabad en 2013. Mais c'est toujours intéressant de replonger dans la vie de ce grand homme, apôtre de la non-violence.

J'arrive vers 14H au musée national, où je déjeune sur le pouce à l'aide de mes autres doigts : un hamburger végétarien et un petit sandwich suffisent à me rassasier.

Lecteurs assidus, vous le savez, je ne suis pas très muséiste ni collectionneur. Ici des vitrines renferment des vases brisés (et recollés), des statuettes sans tête ou/et sans bras et toutes sortes d'objets intéressants pour les collectionneurs. Belle section bouddhique. La section concernée aux bijoux et joyaux est magnifique aussi.



Au Gandhi Smriti, New Delhi



Collier (Rajasthan, XIX S), musée National



Trône de Banaras, musée National

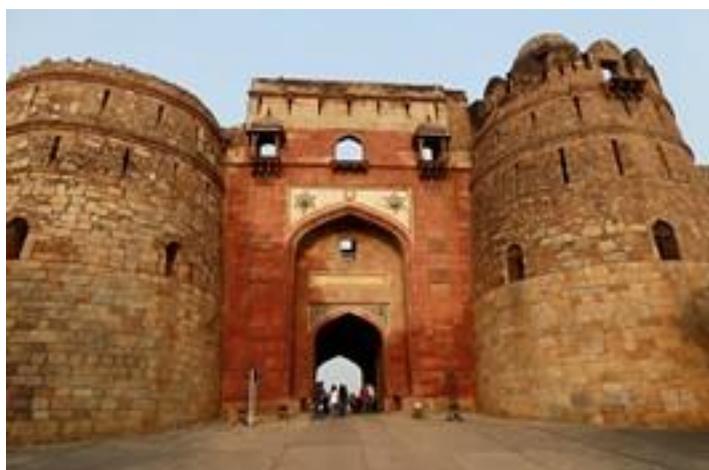
Je rejoins le Rajpath, tout proche, et remonte cette grande avenue jusqu'à l'Indian Gate, un bel arc de pierre de 42 m de haut rendant hommage aux 90 000 soldats de l'armée des Indes tombés durant la Première Guerre Mondiale (dixit mon Lonely Planet). Il y a foule, notamment de très nombreux groupes d'écoliers jouant ou se reposant sur les pelouses.

Plus loin, je passe par hasard devant la Sher Shah Gate, du XVIème siècle, en rénovation. Et me voilà à la mosquée de Khair-ul-Manazil, construite au XVIème siècle et toujours en activité. Et c'est vendredi, ça tombe bien, quelques fidèles sont là, même si ce n'est pas l'heure de la prière.

De l'autre côté de la rue trône le Purana Quila, le vieux fort, doté de hauts remparts et de portes gigantesques. Il fut construit durant le règne de Sher Shah (1538-1545) et renferme plusieurs monuments, notamment le Sher Mandal, une tour octogonale de grès rouge qui sert de bibliothèque et la mosquée de Qila-i-Kuhran (ou de Sher Shah). Un bel endroit où, visiblement, rodent des pickpockets.



Indian Gate, New Delhi



Purana Quila (XVI S), New Delhi

Auto-rickshaw jusqu'au tombeau d'Humayun, à environ 2 km au sud-est. Entrée payante, comme dans la plupart des endroits. Même si c'est 5 à 10 fois plus cher pour les étrangers que pour les Indiens, les tickets restent abordables, en général entre 100 et 300 roupies, soit 1,5 à 4,5 euros (seul le musée national était à 9 euros).

Après l'entrée sur le site, sur la droite, mausolée d'Isa Khan (1547) et sa mosquée annexe, un bel ensemble. 500 mètres plus à l'est, après avoir passé une superbe et monumentale porte, voilà le mausolée d'Humayun, construit au milieu du XVIème siècle dans le style moghol, est magnifique, majestueux. Ce serait le plus beau de Delhi, ce que je veux bien croire (je les ai déjà presque tous vus maintenant). En plus, c'est la bonne heure pour le visiter, au coucher du soleil (la nuit arrive vite en automne dans l'hémisphère nord). Vaste parc. Heureusement qu'il y a eu les musulmans souverains en Inde à cette époque, ils ont laissé de si beaux monuments !



Mausolée d'Isa Khan (1547), New Delhi



Mausolée d'Humayan (XVI S), New Delhi

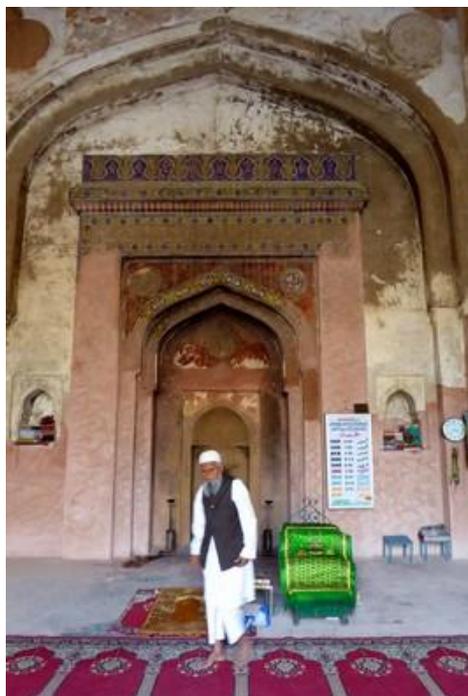
Je rejoins, à proximité, le Dargah de Hazrat Nizam ud-Din en découvrant par hasard, dans une des ruelles de ce quartier commerçant et animé, le mausolée de Chausath Khamba, qui ne figure pas sur mon guide. C'est un genre de préau du XVIème siècle, en marbre blanc, abritant plusieurs tombes, entretenu par l'Aga Khan.

Dédale de rues dans lequel, à un moment ou un autre, il faut se déchausser pour accéder au Dargah de Hazrat Nizam ud-Din. Beaucoup de vendeurs de pétales de roses très odorantes, colliers de fleurs et autres produits d'offrande, comme sur les lieux de culte hindous. Sol bien sale évidemment (si vous aviez vu l'état de mes chaussettes le soir ! Je crois que je vais pouvoir les jeter ! La prochaine fois je me mettrai pieds nus).

Ce sanctuaire regorge de fidèles qui vont baiser les draps posés sur la tombe du saint soufi mort en 1325 (mais on mausolée de marbre ne date que de 1562. D'autres tombes entourent le mausolée principal ainsi qu'un baoli (grand puits à degrés). Photos à priori interdites, je reste discret. Petit pourboire pour le gardien de mes chaussures (toutes les échoppes font cela, rude concurrence).



Ecoliers sur le Rajpath, New Delhi



Mosquée de Khair-ul-Manazil (XVI S)



Sher Mandal, bibliothèque, Purana Quila

Il fait nuit. Je rejoins en auto-rickshaw le Fort Rouge où j'ai envie de voir le spectacle Son et Lumières à 19H30. J'ai une heure à attendre et je bouquine un peu. En entrant dans le fort, long corridor bordé de boutiques de vêtements dont la moitié sont déjà fermées à cette heure. Quant au spectacle, il se révèle plus que décevant ! A quoi pouvais-je m'attendre pour moins d'un euro ?

Un dernier auto-rickshaw me ramène jusqu'à mon hôtel. Il est 21H. Je suis littéralement épuisé. Tout compte fait, je n'ai dépensé que 25 € aujourd'hui, déjeuner et transports compris. Je travaille jusqu'à 1H du matin, tant de photos à trier !



Dargah de Hazrat Nizam ud-Din, New Delhi



Son et lumières dans le Fort Rouge, Old Delhi

**Samedi 7 :** J'aurais tant voulu dormir un peu plus. Mais, vers 7H, réveillé mais les yeux un peu piquants, je me lève. Travail sur mes textes et photos de la veille, je n'arrive pas à terminer et me force à sortir à partir en visite à 11H. Entre-temps, j'ai tout de même pris mon petit-déjeuner, le même qu'hier (à ma demande). Comme hier, le ciel est gris, pollué, brumeux. Premier auto-rickshaw jusqu'au Fort Rouge (je reprends là où j'ai arrêté hier soir). Circulation épouvantable, il nous faut 20 minutes pour arriver à ce fort imposant classé parmi les monuments historiques de l'Unesco. Les remparts de gré rouge font quand même 18 m de haut ! Shah Jahan le fit ériger entre 1638 et 1648 pour protéger sa nouvelle capitale.

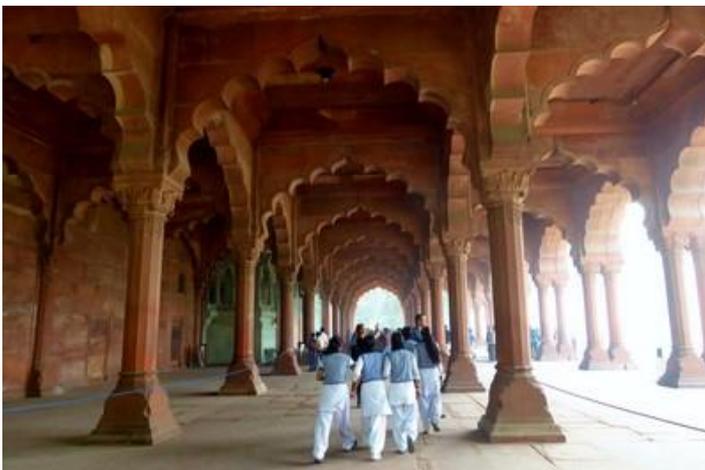


Le Fort Rouge, Old Delhi



Remparts, Fort Rouge, Old Delhi

Petite queue pour acheter le billet d'entrée. Je retrouve une main sur la poche où je mets mon argent ; c'est celle d'un type de mon âge qui utilise une mallette pour cacher ses forfaits. Je le fais déguerpir. Après le portique de sécurité (en panne comme presque partout) et la légère fouille au corps, entrée par la porte monumentale de Lahore puis traversé comme hier soir du Chatta Chowk, la galerie occupée par des boutiques de vêtements et bijoux pour touristes. Elle débouche par une autre porte sur un vaste terre-plein avec, en son milieu, le Naubat Khana (maison du tambourin) où les tickets sont contrôlés.



Diwan-i-Am, Fort Rouge, Old Delhi



Elèves, Fort Rouge, Old Delhi

Plus loin, juste en face, m'accueille le Diwan-i-Am, une vaste galerie à colonnades où l'empereur écoutait du haut d'une tribune en marbre les doléances de ses sujets en audience publique. Tout au fond, alignés, se trouvent (Mahal signifiant « palais » et Masjid « mosquée ») :

- le Diwan-i-Khas, un pavillon en marbre blanc où l'empereur recevait ses hôtes de marque en privé.
- le Khas Mahal, appartements de l'empereur
- le Rang Mahal, résidence de la première épouse de l'empereur
- le Muntaz Mahal, l'ancien quartier des femmes où je visite aujourd'hui le petit musée d'archéologie
- le Hammam et la Moti Masjid, fermés tous les deux

D'autres pavillons sont construits de part et d'autre. Mais le tout est bien défraîchi, assez mal entretenu, et me laisse une profonde déception (que j'avais déjà ressentie hier soir). Les lieux sont bien vivants aujourd'hui : foule de visiteurs dont de nombreuses écoles. Les élèves sont tous en uniforme : pantalon/chemise/cravate pour les garçons et plus traditionnel pour les filles, tunique sur robe longue.



Elèves, Fort Rouge, Old Delhi



Raj Ghat, Old Delhi

Je ressort du fort, traverse la rue pour prendre la très encombrée Chandni Chowk, la plus grande rue commerçante d'Old Delhi. Quand je dis encombré, c'est peu dire : les véhicules sont plus souvent à l'arrêt qu'en mouvement, les coups de klaxon résonnent et je ne parle pas de la pollution. Les auto-rickshaws et les rickshaws (tricycle à pédales) essaient de se faufiler comme ils peuvent. Sur les trottoirs c'est pareil, il est difficile d'avancer tellement la foule est compacte et tant sont nombreux les vendeurs à la sauvette installés partout. Quel monde ! Quelle galère ! Compressés en tout sens ; moi aussi je suis pressé, mais... Je fais bien attention à mes poches (argent et appareil photo) et à mon petit sac à dos. Si l'enfer existe, il doit ressembler à ça. Mais comment font ces Indiens pour vivre ainsi ? Il est vrai que dans une ville de 22 millions d'habitants...

Plusieurs bâtiments jalonnent cette rue : temple hindou, sikh et, tout au bout, 1,2 km plus loin, une mosquée, la Fatehpuri Masjid qui, autre déception, est maintenant fermée aux non-musulmans. Je reviens sur mes pas et, la moitié du chemin parcouru, en face de l'Hôtel de ville, je prends une ruelle vers le sud. Ah, je respire enfin ! Beaucoup moins de monde ici : seulement une personne au m<sup>2</sup> au lieu de trois ou quatre.

Je ne trouve ni coiffeur, ni couturier (pour changer la fermeture-éclair d'un short). Cependant, ce ne sont pas les marchands de vêtements qui manquent, il y en a partout ! J'aperçois même un cureur d'oreilles travailler dans la rue ! Travail minutieux. Ah, ces petits métiers !



Les rickshaws, Chandni Chowk, Old Delhi



Cureur d'oreilles, Old Delhi

J'arrive à une autre mosquée, la Jama Masjid, celle-ci ouverte aux touristes (5 euros l'entrée avec grimpe dans l'un des deux minarets). Comme je suis en short, je dois couvrir mes jambes d'un pagne qu'on me prête (des fois que j'affolerais les petites musulmanes bien voilées !). Cette mosquée, érigée en hauteur entre 1644 et 1658, peut accueillir dans sa cour

plus de 25 000 fidèles. Elle est toujours en activité et c'est la plus grande d'Inde. Surmontée de trois bulbes, elle est très belle. Il me faut grimper 168 hautes marches pour arriver en haut du minaret ; de là, belle vue sur les quartiers alentour. Mais tout est gris, tout est sale, tout est encombré...

Déjeuner tardif à l'Al-Jalawar, en face de la mosquée (adresse recommandée par le Lonely Planet) : bons morceaux de poulet un peu trop pimenté accompagné d'oignons et de chapatis.

Puis je prends un auto-rickshaw jusqu'au Raj Gath, le lieu où a eu lieu la crémation de Gandhi en 1948, endroit transformé en immense jardin public. Là aussi, nombreuses classes en sortie, ça fourmille d'enfants. A proximité, deux musées consacrés au Mahatma : le Gandhi Darshan où toute la vie du saint homme est racontée en hindi et en anglais, illustrée de milliers de photos d'archive. Je le parcours rapidement et pense qu'il est difficile de faire mieux (il faudrait y passer une journée pour tout regarder et lire) ; plus loin, le National Gandhi Museum présente un certain nombre d'objets ayant appartenu à Gandhi, une série de rouets, ainsi qu'une belle collection de timbres et billets de banque à son effigie (la tête de Gandhi figure toujours sur tous les billets indiens en cours actuellement).



Jama Masjid (XVII S), Old Delhi



Jama Masjid (XVII S), Old Delhi

J'ai encore le temps de me rendre, à pied (mais c'est plus loin que ce que je pensais), jusqu'au Feroz Shah Kotla. Il s'agit des ruines de Ferozabad, la cinquième Delhi fondée en 1354 par Feroz Shah : remparts, mosquée, baoli (puits à degrés), palais et autres demeures et pyramide surmontée d'une colonne d'Ashoka de 13 m de haut. Le tout, comme je l'ai dit, est en ruine. Pas d'un très grand intérêt, si ce n'est historique.

La nuit tombe, auto-rickshaw bougon jusqu'à mon hôtel. Il me demande plus d'argent à l'arrivée, l'enfoiré, mais pas envie de me mettre en colère bien que je n'accepte pas cette façon de faire ; il faut savoir que les touristes payent déjà deux ou trois fois plus qu'un Indien. Il est 18H, j'ai dépensé 20 € aujourd'hui, tout compris (sauf l'hôtel, bien sûr).

Moins de photos qu'hier mais je ne termine pas, m'obligeant à me coucher à minuit, pour absorber encore un peu le décalage horaire. Comme la veille, je dine d'un des trois sachets de poudre hyper-protéinée que j'ai amenés.



Au National Gandhi Museum, Old Delhi



Mosquée, Feroz Shah Kotla, Old Delhi

**Dimanche 8 :** Excellente nuit, réveil à 7H30, je récupère et suis en pleine forme. Je prends mon petit-déj, finis mon texte, mets mon blog à jour, laisse des vêtements à laver (un pigeon m'a pris pour cible hier, le salaud, il m'a pris pour Holland ou quoi ?) et pars en visite à 10H.

Premier auto-rickshaw de la journée jusqu'à l'Agrasen ki Baoli, pas très loin de mon hôtel. Ce puits à degrés, construit au XIVème siècle, fait 60 m de long et 15 de large. 103 marches permettent de descendre jusqu'en bas. J'aime beaucoup ces puits majestueux, ingénieux et pratiques, entourés de galeries où les gens peuvent trouver un peu de fraîcheur lors des fortes chaleurs. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, ciel toujours sale et température sèche ne dépassant jamais 30°.

Nouvel auto-rickshaw jusqu'au petit musée national d'histoire naturelle, intéressant pour connaître les animaux de l'Inde.



Agrasen ki Baoli (XIV S), New Delhi



Léopard, musée national d'histoire naturelle, New Delhi

C'est dimanche aujourd'hui, la circulation est plus fluide et je ne trouve pas de véhicule pour rejoindre le Crafts Museum (musée de l'artisanat). J'y vais donc à pied, 2,5 km, 25 minutes. Plusieurs salles du musée sont fermées pour réfection. Dans une cour, grand char de festival (comme ceux du Népal). Des maisons typiques de différentes régions du pays ont été construites. Lieu réservé à l'artisanat, confection et vente. Deux musiciens et quatre jeunes danseurs de l'Orisha me présentent un court spectacle mêlant danse et acrobatie. Certains mouvements ressemblent assez à ceux de mes amis danseurs de Majuli. Belle interprétation (voir <https://youtu.be/aE5LFTbHQYo>).



Chariot, Crafts Museum, New Delhi



Danseurs de l'Orisha, Crafts Museum, New Delhi

Un auto-rickshaw me conduit plus au sud jusqu'au mausolée de Khan-i-Khanan, datant de 1625, en cours de rénovation. De nombreux ouvriers y travaillent, je pense que ce sera beau.

Pas bête, mon auto-rickshaw m'a attendu et me conduit jusqu'au temple du Lotus, un immense temple bahai récent aux 27 pétales recouverts de marbre blanc et entouré de grandes pelouses. Une file de 400 ou 500 personnes, ordonnée, s'étend devant l'entrée. Je prends une photo depuis la rue et continue mon chemin, je ne risque pas de perdre mon temps à faire la queue ! Je vais déjeuner d'un chowmein un peu plus loin, dans un stand de rue au pied de la station de métro. Je mange à l'indienne (ou à l'arabe) : avec la main droite, la gauche servant en général à se gratter les c..... pendant ce temps. Mais éviter de gratter celle du voisin, ça ne se fait pas.



Mausolée de Khan-i-Khanan (1625), New Delhi



Temple bahai du Lotus, New Delhi

C'est en métro que je rejoins, en six stations, ma prochaine destination. Ça me permet de le connaître : il date de 2002, a 6 lignes, 143 stations, 193 km de voies et ouvre de 6 à 23H. Le jeton me coûte 0,21 € (de 0,11 à 0,43 € selon les distances). Portique de sécurité et scan des sacs. Les stations sont propres, les wagons larges et assez silencieux.

A l'arrivée, je dois encore prendre un auto-rickshaw car le site de Tughlaqabad se trouve à environ 5 km de la station de métro qui porte son nom ! S'étendant sur plus de 6.5 km au sud de Delhi, ce fut la troisième ville successive, construite en 1321 sur une éminence rocheuse à l'ouest du fleuve Yamuna, dans ce qui est l'enceinte du Delhi actuel. Le sultan Ghiyasud-din Tughlaq comptait en faire sa capitale. Il mourut assassiné en 1325 et Tughlaqabad fut abandonnée deux ans après. Il avait fait construire son tombeau et mausolée au sud, mais à l'extérieur de la citadelle.

J'y suis accueilli par des cul-rouge. Il reste quelques beaux vestiges de ce site impressionnant notamment des remparts (de 9 à 15 m de hauteur), des tours et le mausolée du sultan, bien conservé.



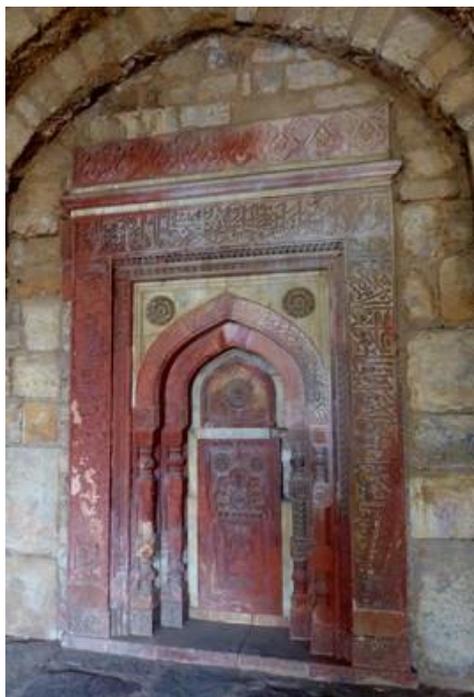
Tughlaqabad (XIV S), New Delhi



Mausolée de Ghiyasud-Din (1328), Tughlaqabad, New Delhi

Je me renseigne et j'ai de la chance : un bus rejoint directement le prochain site à visiter, 6 km à l'ouest. Cela me coûte la faramineuse somme de 0,15 €. Mais j'ai un peu de mal à suivre le parcours, tout étant écrit en hindi, mais un étudiant m'indique où descendre. Et me voilà au parc archéologique de Mehrauli, un parc ouvert au public qui s'étend sur 200 hectares autour d'une dizaine de palais et de mosquées et de bien d'autres monuments plutôt bien conservés. Quelles richesses ont laissé les envahisseurs musulmans ! J'y visite la mosquée de Jamali-Khamali (1528), le puits de Rajon-ki-Baoli et sa mosquée attenante (un superbe endroit datant du XVIème siècle), et le mausolée de Muhammad Quli Khan, construit début du XVIIème siècle.

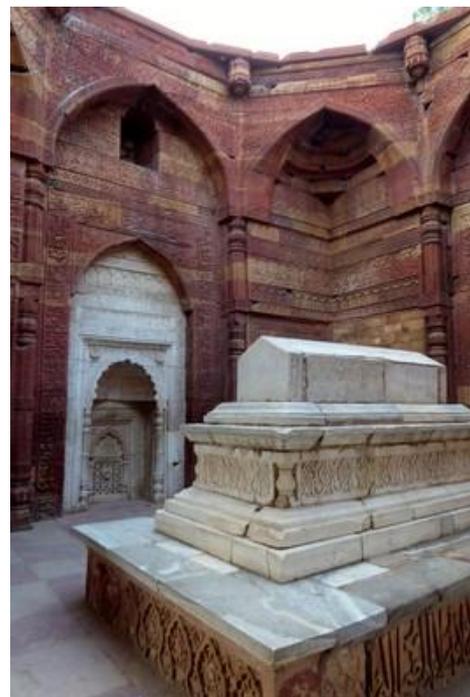
De là, je rejoins à pied un autre parc attenant, le site de Qutb Minar (prononcer koutoub minar), payant, où se trouvent un certain nombre de monuments et de tombeaux, des ruines majestueuses du XII au XIVème siècle. Cet endroit, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, est sans doute le lieu de la ville le plus prisé des touristes.



Mosquée de Jamali-Khamali



Le Qutb Minar, 73 m (1193)



Tombe de Iltutmish (1235)

Le Qutb Minar, qui a donné son nom au site, est en fait une tour de la victoire (et minaret) de style afghan, datant de 1193 mais parfaitement conservé, d'une hauteur de 73 m, c'est dire s'il se voit de loin ! Autour, bien d'autres monuments dont l'Alai Minar, du XIVème siècle, une colonne qui se voulait plus grande que sa maîtresse mais qui n'a jamais dépassé les

27 m. Et aussi le mausolée de Iltutmish (1235) et la mosquée d'Alai Minar (XIV<sup>ème</sup> siècle). Superbe endroit en effet, mais très nombreux touristes et Indiens.

Un auto-rickshaw, pris pour aller jusqu'au mausolée de Feroz Shah, à 3 ou 4 km, me mène en bateau, voulant absolument que j'aille visiter un bazar auparavant. Il insiste longuement et je finis par me mettre en colère, il me dépose au bord de la route alors que la nuit tombe. Le temps d'en trouver un autre et d'arriver à cet endroit, il fait vraiment nuit et je préfère lui demander de me ramener jusqu'à mon hôtel. Certains conducteurs d'auto-rickshaw sont vraiment très pénibles, en plus d'arnaquer.

J'avais prévu la visite de deux autres sites aujourd'hui, mais n'en ai pas eu le temps. Peut-être demain ?

J'arrive à la Connaught place, à proximité de l'hôtel, où je descends et vais me balader un peu. Impossible de trouver un coiffeur, ni d'ailleurs un distributeur de billets qui fonctionne. Une foule vire et tourne autour des stands de rue et des boutiques ; le marché de nuit (ou du soir) bat son plein.

Vers 19H, me voilà dans ma chambre, fatigué (mais bonne fatigue). Je n'ai dépensé que 18 € aujourd'hui (les deux musées étant gratuits). Travail, travail, travail. Je me couche à une heure du matin sans avoir terminé. Marre...



Détail du Qutb Minar (1193), New Delhi



Alai Minar (XIV S), New Delhi

**Lundi 9 :** Debout à 7H. Ciel toujours sale, je me demande s'ils connaissent la vraie couleur du ciel ici.

Je pense à mes futurs compagnons de voyage qui ne vont pas tarder à embarquer pour rejoindre Delhi. Ils arriveront tard ce soir et je ne ferai leur connaissance que demain matin.

Je quitte définitivement le Ram's Inn à 8H45, rejoins à pied les The Park Hotel où je m'installe au 8<sup>ème</sup> étage. Le prix de la chambre et 4 fois plus élevé qu'au précédent et pourtant, bien qu'agréable, elle est bien moins grande.

A 9H15, premier auto-rickshaw jusqu'au temple de Lakshmi Narayan, financé par un riche industriel et inauguré par Gandhi en 1938. C'est un édifice ocre et jaune grandiose, luxueux, mais que je trouve moche et sans grand intérêt.

Auto-rickshaw puis métro jusqu'à Chhatarpur, au sud de Qutb Minar où j'étais hier après-midi. Dix minutes de marche me conduisent au deuxième plus grand temple de l'Inde : le mandir de Shri Adya Katyayani Shakti Peeth est consacré à Katyayani, l'une des 9 incarnations de la déesse Parvati. Il s'agit en fait d'un ensemble très étendu de temples assez récents et de tombes de gourous. Décors extrêmement riches, or et argent, beaucoup de tape-à-l'œil. Immense statue d'Hanuman à l'extérieur. Là encore, ce site ne me paraît pas d'un grand intérêt.



Lakshmi Narayan Temple (1938), New Delhi



Shree Adya Katyayani Shakti Peeth mandir, Chhatarpur

Auto-rickshaw vers le nord jusqu'au Hauz Khas village. Je trouve enfin un coiffeur ; pour un peu plus d'un euro j'ai enfin le crane bien dégagé. Ce quartier de New Delhi est assez touristique, regroupant boutiques et restaurants. Tiens, un restaurant éponyme : Faarsi propose des spécialités d'Iran, de Turquie et du Liban. Mais je n'y déjeune pas, je choisis à côté le Wow Momo, qui propose toutes sortes de momos et même des hamburgers de momos, c'est succulent. J'ai invité

un jeune « plastic boy », un gamin d'une dizaine d'années qui ramasse les bouteilles en plastique et qui me demandait de l'argent. Et comme je ne donne jamais d'argent... J'ai fait un heureux, ça ne m'a pas coûté grand-chose... Puis je fais un tour dans le parc d'Hauz Khas regroupant quelques monuments mal conservés des XIII-XIVème siècle dont une mosquée, une madrasa et la tombe de Feroz Shah. En contrebas, un joli lac artificiel, réservoir datant de la même époque, autour duquel les promeneurs sont nombreux.



Hall d'assemblée, hauz Khas, New Delhi



Réservoir (XIII S), Hauz Khas, New Delhi

Nouveau problème avec le conducteur d'un auto-rickshaw qui, au lieu de m'emmener au zoo, fait semblant de tomber en panne quelques minutes plus tard juste devant la station de métro en me demandant une grosse somme que je refuse de lui donner. Je descends et, du coup, vais prendre le métro. Dès que j'ai le dos tourné, son véhicule redémarre !



Encore un petit mot sur le métro : le matériel roulant a été construit par la société Bombardier, canadienne. Les voies ont un écartement large de norme indienne sur laquelle circulent des wagons d'une largeur de 3,20 m construits en acier inoxydable. L'intercirculation entre les wagons est assurée. Une partie de la rame est réservée aux femmes. Et il y a même un peu partout dans les wagons des prises électriques pour recharger les téléphones !

Je change de ligne puis parcours à pied le bon kilomètre qui me sépare du zoo où j'arrive à 14H30. C'est le plus grand zoo du pays, il s'étend sur 86 hectares. J'aime bien les zoos qui respectent leurs animaux ; cela me semble le cas ici.



Cerf aboyeur (ou Muntjac indien), zoo, New Delhi



Antilope cervicapra, zoo, New Delhi

Pendant plus de deux heures, j'arpente les allées, prenant des photos ça et là. Je me régale. De temps en temps, j'aperçois l'Old Fort derrière les arbres. L'endroit est sympa et bien aménagé.

J'ai particulièrement recherché (et aimé) les animaux asiatiques : sambars, tigres blancs, tigres royaux du Bengale, éléphants indiens, ours lippu de l'Inde, Muntjac indien, lions d'Asie, grands perroquets d'Inde et tantales indiens.

Je quitte le zoo vers 17H, auto-rickshaw pour Connaught Place. Pas mal d'embouteillages. La nuit tombe.

Connaught Place est au cœur de la Delhi coloniale : un rond-point central doté d'un immense drapeau indien, et, partant en étoile, des rues bordées d'immeubles blancs à colonnades abritant des commerces de luxe et restaurants. Petits marchés sur les trottoirs, stands de nourriture, vendeurs à la sauvette etc... Tiens, un McDo ! Je vais jeter un coup d'œil au menu, ce n'est vraiment pas cher, et me laisse tenter par un hamburger au poulet, trop épicé.

Puis je me rends chez Vodafone, qui n'a pas ce que je désire, et chez Airtel où j'achète une clé USB Internet pour mon ordinateur et une carte Sim indienne pour mon mobile. Comme partout dans la ville, la police et l'armée sont omniprésentes, souvent bien armées. Beaucoup d'agents de sécurité aussi. Cependant, malgré la circulation et la folle façon de conduire des Indiens, je n'ai pas vu un seul accrochage.



Tigre blanc, zoo, New Delhi



Lion d'Asie, zoo, New Delhi

J'ai croisé aussi pas mal d'hijras, qui sont biologiquement des hommes qui ont été émasculés pendant l'enfance, des hermaphrodites ou des travestis. En Inde elles sont respectées et ont la réputation de porter bonheur.

J'arrive à l'hôtel à 19H30, complètement fourbu. Plein les jambes. J'ai presque tout visité de ce qui est touristique et intéressant pour moi à Delhi, il ne me reste plus que le musée du rail, le musée international des toilettes et le fameux temple d'Akshardham. Lors d'un prochain voyage ?

De la réception je téléphone à Guddu, le guide correspondant d'Explorator, pour connaître le programme de demain. Il parle un français tout à fait correct mais me foudroie : lever 4H30, départ 5H. Moi qui pensais faire la grasse matinée... Quand je pense que certains de mes compagnons n'arriveront qu'à 0H45 à l'aéroport !

Quant à moi, j'exagère encore, ne sachant pas si j'aurai Internet les jours prochains : je travaille jusqu'à une heure.



Macaque à queue de lion, zoo, New Delhi



Connaught Place, New Delhi

**Mardi 10** : J'ai demandé un réveil à 4H30 mais me lève, seul, une demi-heure plus tôt, ce qui me permet de mettre quelques photos sur mon Facebook. A 5H, je descends à la réception et fais connaissance avec les compagnons de voyage qui devront me supporter pendant 15 jours : Ingrid et Bernard (Bruxelles, les plus jeunes), Catherine (Genève, de mon âge), Christine et Jean-Claude (région de Dreux, plus âgés que moi), et Monique (Paris, la doyenne).

Guddu, notre guide, est un garçon célibataire de 27 ans fort sympathique, issu d'une famille nombreuse très pauvre d'intouchables, orphelin de père très tôt, qui a été aidé par une Française pour ses études. Il a deux frères, mariés, et sept sœurs dont cinq ne sont toujours pas mariées (les frais de mariage et dots étant onéreux).

Guddu a créé avec deux amis une association, School de Tarra, qui a construit une école dans un village d'intouchables, la caste la plus basse. De nombreux enfants, garçons et filles, qui auparavant n'allaient pas à l'école y sont parrainés (j'apprendrai tout cela en discutant avec lui au cours de la journée).

Après un rapide café matinal, un bus nous conduit à la gare, à 15 minutes de l'hôtel. Guddu confie nos bagages à deux porteurs. Nous devons traverser entièrement cette immense gare car notre quai est évidemment le dernier. Le train est très long et nous arrivons du mauvais côté, il nous faut le remonter entièrement. Les porteurs, plus doués que nous, sont à notre wagon bien avant notre arrivée. Ce train est le Shatbadi Express, le plus rapide (100 km/h en moyenne) et le plus confortable, climatisé, avec beaucoup de place pour les jambes et un service gratuit de boisson et petit-déjeuner. Il est complet et Guddu me dit qu'il faut réserver trois mois à l'avance. Un billet dans cette classe pour 300 km coûte environ 11 euros, c'est peu compte-tenu du service.



Notre train part à l'heure pile, 6H. Une demi-heure plus tard le jour se lève. Plusieurs arrêts de 2 minutes chacun : Mathura (7H30), Agra (8H05) et Morena (10H45). Malheureusement, entre-temps, à 8H35, le convoi s'arrête en pleine campagne durant 1H20, attendant que le train précédent, en panne, soit dégagé des voies. Les Indiens ont visiblement l'habitude et ils sont rarement pressés. Certains descendent se dégourdir les jambes, ce que je fais aussi. Nous quittons l'Uttar Pradesh pour le Madhya Pradesh peu après être repartis (Pradesh signifiant État).

### \*\*\* Quelques mots sur l'État du Madhya Pradesh (d'après Wikipedia) :

Le Madhya Pradesh (en français « État du centre ») est un État de 308 245 km<sup>2</sup> au centre de l'Inde dont la population était de 73 millions d'habitants (236/km<sup>2</sup>, 2011). Sa capitale est Bhopal (1,8 million d'habitants) mais sa plus grande ville Indore (3,3 millions d'habitants). Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2000, le Madhya Pradesh était l'État le plus étendu de l'Inde, jusqu'à ce que l'État de Chhattisgarh soit créé avec ses districts orientaux.

L'État connaît l'une des plus fortes croissances démographiques du pays avec un taux de fécondité estimé en 2010 à 3,2 enfants par femme. Les autochtones représentent 21 % de la population de l'État tandis que les intouchables (dalits) représentent 13 %. 92 % des habitants sont hindous, 6 % musulmans. La langue la plus parlée est l'hindi.



Usha Kiran Palace, Gwalior



Ma suite, Usha Kiran Palace, Gwalior

(suite) Après avoir parcouru 320 km environ, nous descendons à la gare de Gwalior, 1,5 million d'habitants, à 11H15. Un autocar nous attend (la place n'y manque pas !), et nous conduit jusqu'à notre hôtel, l'Usha Kiran Palace. Il mérite son nom, c'est un palais vieux de 130 ans au milieu d'un jardin.

Ma chambre est une véritable suite, 45 m<sup>2</sup> environ, y compris une grande salle de bain dotée d'une jolie baignoire. Piscine, mais je n'aurai pas le temps d'en profiter. Et Wifi, bien sûr, mais extrêmement lent.

Nous déjeunons au restaurant de l'hôtel dès midi, du poulet tikka masala (morceaux de poulet cuits dans une sauce de curry) et des goulab jamun en dessert (boules à base de lait en poudre trempées dans du miel). Excellent.



Palais de Man Singh (1516), fort de Gwalior



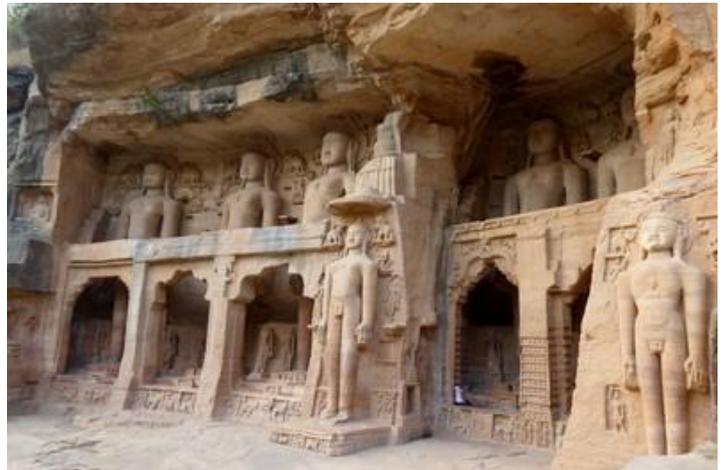
Palais de Man Singh (1516), fort de Gwalior

Nous repartons en car à 13H20 jusqu'à l'immense fort médiéval qui surplombe la ville. Nous y visitons le Telika Mandir, temple du VIII<sup>ème</sup> siècle haut de 30m, puis le palais de Man Singh (1516), bien restauré, superbe par ces ornements, décorations et sculptures. Visite vraiment intéressante.

Plus loin, le Diwan-i-Am n'offre que peu d'attrait. Toutefois, les deux petits temples Sasbahu (X<sup>ème</sup> siècle environ) ont encore de beaux restes, même si toutes ses sculptures ont été bien érodées ou saccagées par les envahisseurs musulmans à différentes époques (quels c... !).



Bus, fort de Gwalior



Sculptures pariétales jaines, fort de Gwalior

Nous redescendons à pied sur 500 m pour contempler les sculptures pariétales représentant Mahavira, le 24<sup>e</sup> et dernier Tirthankara jaïn. Elles sont excavées dans la falaise sous le fort et on en compte une centaine de tailles très diverses. La plupart d'entre elles ne forment qu'une niche autour de la statue qui en a été excavée. Elles auraient été taillées au cours du XV<sup>e</sup> siècle durant une trentaine d'années. L'une d'elle mesure 17 mètres de haut, ce qui en fait la plus grande de l'Inde du Nord. Malgré le saccage là aussi opéré par les musulmans (faces amochées et sexes coupés, pour ne pas dire circoncis) l'ensemble garde une grandeur et une splendeur exceptionnelle avec des tons variant du gris au rose.

Nous revenons à l'hôtel vers 17H, ça va me laisser du temps pour travailler un peu. Devant l'entrée de l'hôtel, un homme a coloré à même le sol un superbe dessin circulaire : demain ce sera le diwali, la fête des lumières (qui se fête aussi au Népal, j'y ai déjà assisté).

Comme je ne voudrais pas me coucher trop tard, je saute l'apéritif et rejoins le groupe en cours de diner, fameux par ailleurs (le diner... mais le groupe aussi). Moi qui ne voulais pas diner, je me laisse trop tenter.

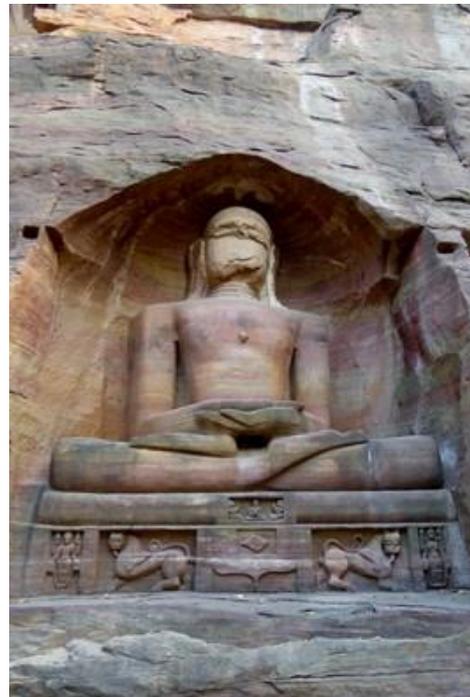
Peu de photos aujourd'hui, j'arrive à terminer mon journal à 23H et me couche.



Teli ka Mandir, fort de Gwalior



Temple Sasbahu, fort de Gwalior



Sculpture pariétale jaïne, fort de Gwalior

**Mercredi 11** : Excellente nuit, mes boules-Quiès m'ont empêché d'entendre les pétards du Diwali. Lever à 7H, j'ai un peu récupéré. Seuls mes pieds me font souffrir, trop marché ces derniers jours.

Excellent petit-déjeuner. Mais Wifi énervant tant il est lent. Que de temps perdu ! (et le temps m'est précieux)

Nous partons à 9H visiter le Surya Mandir, ou Temple du Soleil, construit vers 1875. C'est la réplique exacte du fameux Temple du Soleil de Konark, en Orissa. Jolies sculptures autour de ce temple ocre.

Puis nous rejoignons, près de notre hôte (qui en est une annexe), le Palais de Jai Vila, celui du Maharajah, où se trouve le Scindia Museum. Visite intéressante, nombreuses pièces restées en l'état de l'époque coloniale. Dans l'immense Darbar Hall sont suspendus deux lustres de 3,5 tonnes chacun. La légende dit qu'on y avait d'abord suspendu huit éléphants afin de vérifier la solidité du plafond.

Il est midi lorsque nous quittons Gwalior dans un très grand autocar. 70 km au sud et deux heures plus tard, nous voilà arrivés à Datia. Excellent déjeuner tardif dans une salle avec vue sur l'imposant Birsingh Deo Palace (ou Govind Palace).



Préparation de la fête des lumières (Diwali), Gwalior



Surya Mandir, ou Temple du Soleil (1875), Gwalior

Il s'agit une forteresse de 7 étages construit en 1614, que nous visitons ensuite. Encore un endroit plein d'intérêt qui fait mieux comprendre la vie d'un maharajah de cette époque. A l'horizon un autre fort, celui du frère du maharajah. Mais le plus chouette reste encore la balade dans le village, tranquille, où les gens préparent la fête de Diwali du soir. Joli petit temple dédié à Ganesh.

L'autocar repart à 16H30, encore 45 km jusqu'à Orchha, arrivée à la tombée de la nuit. Nous passons voir un ensemble de 14 cénotaphes du XVIIIème siècle (chhattri) construits en bord de rivière à l'endroit où se sont déroulées les crémations de personnages importants. Nous y retournerons demain matin, avant de partir, pour faire quelques photos.

L'Orchha Resort, où nous descendons, se trouve juste à côté. Chambre correcte et Wifi rapide.

Nous repartons presque aussitôt jusqu'au temple de Ram Raja, datant du XVIème siècle. Des habitants et pèlerins défilent devant la statue de Rama, donnant des offrandes aux prêtres, chantant, s'agenouillant et même s'allongeant sur le sol souillé. Je m'attendais toutefois à beaucoup plus de monde, surtout un soir de fête. Photos interdites à l'intérieur. Mais non, le Diwali (fête des Lumières) est une fête familiale qui se passe chez soi, à la maison. Seuls quelques gamins s'amuse à faire péter des pétards dans la rue.

Retour à l'hôtel à 20H. Petits feux d'artifice, bof. Pour diner, très bon buffet. Puis je suis sur mon ordinateur jusqu'à 23H15. Il faut absolument que je dorme plus...



Palais de Jai Vila, Gwalior

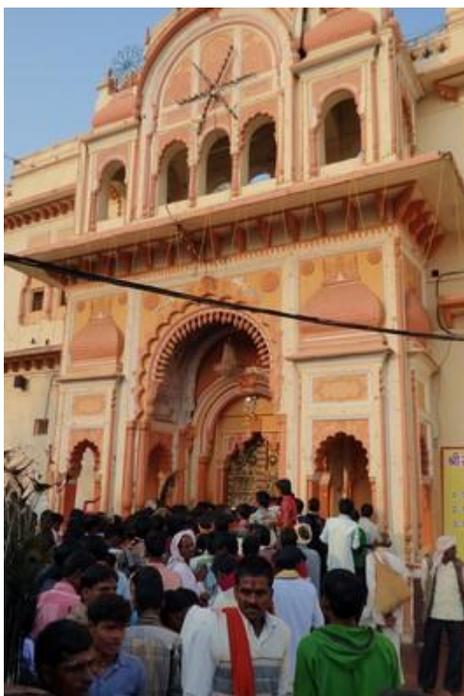


Vue sur le Birsingh Palace, Datia

**Jeudi 12 :** Excellente nuit, réveil à 6H, petit-déjeuner et départ à 7H30. Nous retournons d'abord voir les cénotaphes à côté de l'hôtel. Bien plus de monde qu'hier : des pèlerins sont venus tôt ce matin pour ce dernier jour de la fête de Diwali. Certains se lavent pour se purifier dans la Betwa, la rivière le long duquel Orchha a été bâtie, d'autres se baladent avec des paquets de plumes de paon et un groupe danse avec des bâtons qu'ils entrechoquent, accompagnés de percussions. J'aime cette atmosphère de fête (voir ma courte vidéo <https://youtu.be/tW-JAB3-ZDQ> ).



Couleurs, temple de Ram Raja, Orchha



Temple de Ram Raja, Orchha



Sâdhu, cénotaphes, Orchha

Nous retournons aussi, en car, jusqu'au temple de Ram Raja. Là aussi, les dévots sont bien plus nombreux qu'hier soir et des groupes de danseurs et musiciens s'en donnent à cœur joie avec leurs bâtons. Des stands d'offrande (fleurs, fruits...),

de couleurs (pour les maquillages et les dessins sur le sol) et de sucreries (je me retiens) jouxtent la place devant le temple. Oh, que j'aime cette ambiance, je resterai bien plus longtemps, mais nous avons tant à visiter !  
(danse : voir ma courte vidéo <https://youtu.be/5R3EbdMD4GQ> )

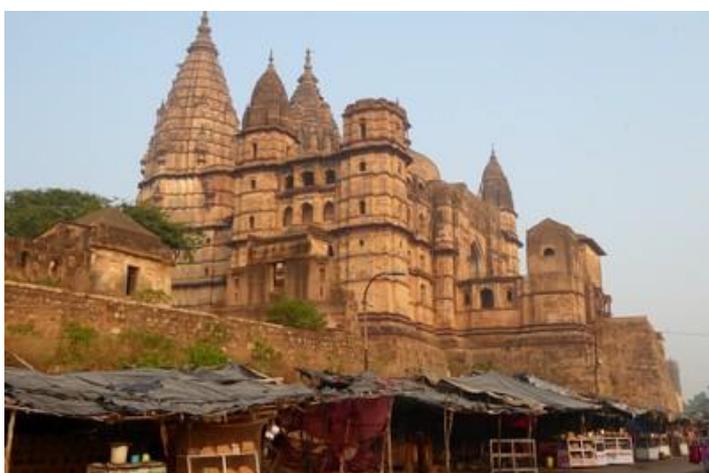


Cétotaphes, Orchha



Les danseurs, cétotaphes, Orchha

Nous visitons d'abord le temple de Chaturbhuj, datant du XVIème siècle et surplombant le Ram Raja et toute la ville. Il est imposant et dédié à Vishnu. Après avoir gravi ses marches raides, belle vue sur les alentours.



Temple de Chaturbhuj, Orchha



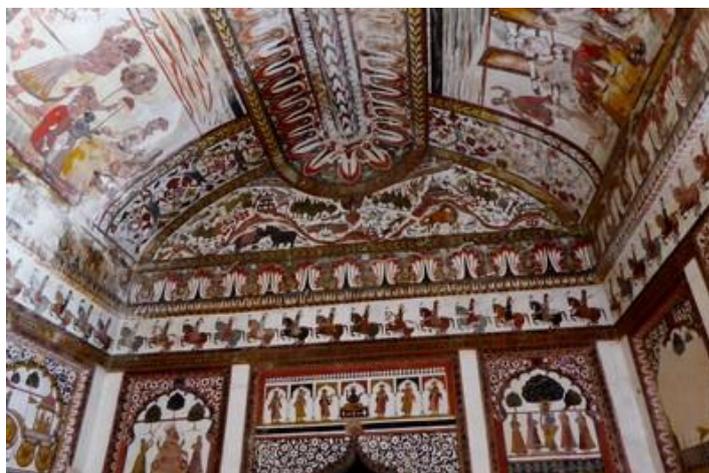
Danse, temple de Ram Raja, Orchha

Nous nous rendons ensuite au Jahangir Mahal, datant du XVIIème siècle. C'est aussi un sacré morceau : trois étages, de multiples pièces, des balcons, un grand bassin d'intérieur etc... Dommage qu'il ne soit pas mieux entretenu et même rénové ; mais l'Inde a d'autres priorités, ça se comprend. La porte d'entrée, phénoménale, est équipée de pique pour éviter les attaques d'ennemis en éléphants.

Un peu plus loin, le Raj Mahal, tout aussi imposant, nous accueille. Une partie a été transformée en hôtel de luxe ce qui permet une certaine préservation. Ce palais fut bâti sous le rajà Madhukar Shah en 1539. De belles décorations murales sont toujours visibles dans certaines pièces. Mais, là aussi, tout aurait besoin d'une bonne rénovation.



Jahangir Mahal (XVII S), Orchha



Raja Mahal (1539), Orchha

Vers 9H30, nous embarquons dans un minibus qui nous emmène en une demi-heure à la gare de Jhansi, une gare tout en longueur, blanche et rouge. Un peu d'attente. 10H45 : notre train, le Shatbadi Express (même qu'avant-hier) entre en gare à 10H45. Juste le temps d'embarquer et il repart. Voiture bien pleine, toutes les places sont prises.



Enfant, temple de Ram Raja, Orchha



Sâdhu, Orchha

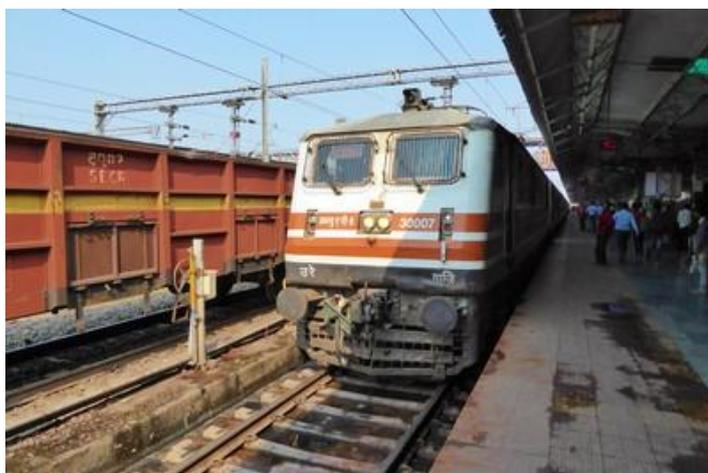


Enfant, Orchha

Je bouquine et sommeille un peu, j'ai visiblement encore du sommeil en retard. Un seul arrêt en cours de route, à Lalitpur. Petit plateau repas de qualité moyenne. Nous arrivons à Bhopal, notre destination, à 13H50. Un petit autocar, avec une nouvelle équipe (conducteur et aide) nous y attend. Ce sera notre véhicule jusqu'à la fin du voyage ; c'est bien, il est spacieux, 18 places confortables pour 8, je suis rassuré.

Nous allons déjeuner dans un restaurant établi dans un wagon de train. Original ! C'est en tout cas fort bon.

Moins d'une heure plus tard nous partons à la découverte de Bhopal, ville devenue tristement célèbre à la suite de la catastrophe du 3 décembre 1984 : 40 tonnes de gaz s'était répandu, tuant environ 20 000 personnes et laissant 120 000 personnes victimes de maladie, sans compter les enfants qui naissent encore malformés aujourd'hui (lire à ce sujet le très bon livre de Dominique Lapierre et Javier Moro « Il était minuit cinq à Bhopal »)



Notre train, le Shatbadi Express, Jhansi



Marionnettes, musée de l'Homme, Bhopal

Bhopal est la capitale du Madhya Pradesh, plus de 2 millions de personnes y habitent. Deux grands lacs (inférieur et supérieur) la coupent en deux : au nord la vieille ville à majorité musulmane, au sud la ville moderne, plus aérée.

Nous visitons d'abord le Rashtriya Manav Sangrahalaya (musée de l'Homme) dont la plus grande partie est ethnographique, présentant les coutumes, objets, fêtes et habitats des 450 communautés tribales de l'Inde. Le bâtiment est moche mais les collections sont intéressantes et bien présentées. Belle collection de marionnettes et de masques (j'aime les masques, j'en ai quelques-uns chez moi, principalement africains)

Puis le temple de Lakshmi Narayan nous accueille. Il est consacré à la déesse Lakshmi et à son mari Vishnu. L'intérêt ne réside pas dans le temple mais dans l'ambiance qu'il y a autour. Beaucoup de familles viennent faire des offrandes et font sonner la grosse cloche du vestibule. De jeunes femmes hindoues, récemment mariées, ont le visage couvert d'un joli voile de couleur brodé. C'est la coutume. Dès qu'elles ont des enfants, elles n'ont plus besoin de se couvrir ainsi.



Au temple de Lakshmi Narayan, Bhopal



Manège d'enfants, Bhopal

Plus bas, sur le trottoir, un mignon petit manège pour les enfants tourne, tourne...

Notre dernière visite est pour la Taj-ul-Masjid. Cette mosquée est presque aussi grande que la Maja Masjid que j'ai visitée à Old Delhi. Les travaux de construction commencèrent en 1877 et ne se terminèrent qu'en 1971. Gigantesque, elle n'a que deux hauts minarets de 18 étages, roses coiffés de dômes en marbre blanc, mais aussi trois gros dômes en bulbe. L'ensemble est grandiose, saisissant. Il me faut couvrir mes belles jambes de sportif pour y pénétrer mais, curieusement, les femmes n'ont pas besoin de couvrir leur tête (ce qui revient en quelque sorte à dire que mes jambes sont plus aguichantes que la tête de mes compagnes).

Il est 18H30 lorsque nous arrivons à notre hôtel, le Noor-Us-Sahab Palace, un très bon hôtel même si les chambres avec balcon sont plus petites que les précédentes. Il domine le lac supérieur et fut construit en 1920 pour la fille d'une sultane. Jardins et piscine, que je n'aurai pas le temps d'utiliser, deux restaurants et belle décoration. Du prestige...

Entre train et autocar, environ 290 km parcourus aujourd'hui.

Trop mangé à midi : je saute l'apéritif (comme tous les jours, par manque de temps) et le diner. Malgré cela, lorsque je me couche à minuit passé, je n'ai même pas terminé mon récit de la journée ! Je me demande toujours si je dois le continuer, je ne m'en sors pas, ça me stresse, j'en ai parfois marre.



Mosquée Taj-ul-Masjid (1877-1971), Bhopal



Mosquée Taj-ul-Masjid illuminée, Bhopal

**Vendredi 13** : Vendredi 13, jour de chance (je suis né un vendredi 13, ça se voit, non ?). Excellente nuit (mais toujours avec des boules Quiès, Inde oblige). Lever à 7H, bon buffet de petit-déjeuner et départ à 8H en bus. Route jusqu'au site perdu de Bhimbekta, à 46 km vers le sud. Nous y arrivons à 9H30 (les routes ne sont jamais très roulantes en Inde).

Plus de 700 abris sous roches au milieu d'une forêt de tecks et de sals et de nombreuses peintures rupestres datant de plusieurs époques, les plus vieilles ayant 12 000 ans. Ce sont surtout des chasseurs et des animaux qui sont représentés : gours, lions, tigres, chevaux... Certaines sont très bien conservées, dont un cheval assez extraordinaire.



Nous en repartons après plus d'une heure de visite et nous arrêtons sur la route à Bhojpur. Là se trouve le magnifique temple de Bhojeshwar, vieux de 1 000 ans, qui a échappé aux destructions musulmanes. Ce temple ouvert abrite un énorme lingam de Shiva (Bhojeshwar étant un des noms de Shiva).

De gentils singes, des langurs, rodent autour, à l'extérieur. Un musicien joue d'un instrument à cordes bizarre. Des pèlerins amènent des offrandes. Au village, des vaches ont des fleurs peintes sur leur pelage, restes du Diwali. J'y offre quelques samossas à sept enfants mendiants.



Vache décorée, Bhojpur



Temple de Bhojeshwar, Bhojpur

Sur la route vers Sanchi, au nord de Bhopal, nous doublons un cortège bizarre : un homme en slip blanc et quelques fidèles suivent un homme entièrement nu ; il s'agit d'un gourou de la secte jaïn de Svetambara qui parcourt les routes.

Arrivés à Sanchi, nous allons déjeuner, il est déjà 13H40. Excellent poulet et riz. Une heure et demie plus tard, nous voilà au Grand Stupa érigé par Ashoka en 262 avant JC. Il est construit en briques et mesure 16 m de hauteur. Quatre superbes portiques, aux quatre points cardinaux, l'entourent. Des personnages et des scènes y sont sculptés, malheureusement bien abimés par les conquérants musulmans (comme quoi le non-respect islamique pour les ouvrages et religions autres ne date pas d'aujourd'hui).



Le lingam de Shiva, Bhojpur



Les deux singes, temple de Bhojeshwar



Musicien, temple de Bhojeshwar

Encore une heure de route pour le site d'Udaigiri où une vingtaine de sanctuaires troglodytiques gupta creusés dans une colline de grès renferment des statues et lingams. Intérêt moyen pour moi.

De là, nous repartons pour Bhopal. La nuit tombe en cours de route. Je termine « Delhi », un bon livre de Khushwant Singh dans lequel j'ai retrouvé, dans des pages historiques romancées, la plupart des endroits que j'ai visités il y a quelques jours. Un extrait m'a marqué, au sujet des religions : « Le chemin que vous choisissez n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est la manière dont vous le parcourez. Si votre cœur n'est pas rempli d'amour, le meilleur des chemins vous conduira vers un abîme de déception. »

Retour au Noor-Us-Sahab Palace à 19H30, après environ 170 km parcourus. Je me mets de suite sur mon ordinateur, sautant de nouveau apéro et diner. Je ne termine mon récit d'hier qu'à 22H30 ! Heureusement je n'ai pris qu'une trentaine de photos aujourd'hui. Mais je veille encore jusqu'à une heure du matin mais, au moins, j'ai terminé.



Gourou jain sur la route de Sanchi



Grand Stupa d'Ashoka, Sanchi

**Samedi 14 :** Que faire ? Que dire ? En me levant, à 7H, j'apprends par Facebook ces multiples attentats à Paris hier soir. Vendredi 13 tragique ! Je pleure. Et je l'avoue : moi, oui, j'ai peur ! (et cela fait déjà un moment). Après avoir pris notre petit-déjeuner en terrasse nous quittons notre hôtel à 8H. Avant de quitter Bhopal, visite de la Moti Masjid, érigée en 1860 sur ordre de la bégum Sikander Jahan. La façade et certains piliers sont en marbre, les deux minarets ocre rouge sont surmontés de coupoles dorées. Elle ressemble à la Jama Masjid de Delhi, en plus petit. 8H30 : route à péage vers l'ouest, elle est plutôt bonne, 200 km jusqu'à Ujjain où nous arrivons à 12H15. Pendant le trajet Guddu nous a fait une conférence sur la vie dans les villages ; hier c'était sur les mariages arrangés. Mais il parle trop fort avec le micro et trop longuement à mon goût, même si c'est intéressant.



Moti Masjid (1860), Bhopal



Elève à la Moti Masjid, Bhopal

Ujjain est une ville grouillante de 600 000 habitants, l'un des quatre sites en Inde qui accueillent la Kumbh Mela qui a lieu ici tous les 12 ans et durant laquelle des millions de pèlerin se purifient dans la rivière Shipra. Nous visitons le mandir de Mahakaleshwar, un temple hindou très fréquenté. Devant un éléphant attrape des billets de banque et les donne à son cornac. De très nombreux pèlerins au front décoré de dessins rouges et jaunes et portant des paniers d'offrande, font longuement la file pour aller saluer lingams et dieux.



Eléphant, Ujjain



Mandir de Harsiddhi, Ujjain

Plus loin, autre temple, le mandir de Harsiddhi. De l'époque marathe, il abrite une représentation de la déesse Annapurna. Deux tours s'élèvent à l'entrée, portant de nombreuses lampes à huile allumées lors de fêtes.

Petit tour jusqu'au Ram Ghat, au bord de la rivière. Il s'étend sur plusieurs km (afin de pouvoir accueillir la Kumbh Mela). Puis nous marchons dans des ruelles à la recherche de notre bus, introuvable. Guddu téléphone plusieurs fois au chauffeur. Il arrive au bout d'une bonne demi-heure. Du coup, nous n'avons plus le temps de visiter les deux autres temples prévus, je suis un peu déçu.

Il est 15H20 lorsque nous arrivons au restaurant, au sud de la ville. Je commençais à avoir très faim. Rien à dire : la nourriture de cette région est vraiment excellente.

A noter qu'il fait de plus en plus chaud en descendant vers le sud ; 33° aujourd'hui.

A 16H nous reprenons notre route vers le sud, 60 km jusqu'à Indore (prononcer Inndor), une ville de plus de 2 millions d'habitants. 45 minutes plus tard, nous y sommes déjà (nous avons parcouru 270 km ce jour).

Descente au Fortune Landmark, un hôtel luxueux. Grande et belle chambre où il n'y a pas d'interrupteur : tout est commandé par un iPad mini, c'est la première fois que je vois ça. Même l'ouverture et la fermeture des rideaux !



Au Noor-Us-Sahab Palace, Bhopal



Guddu devant le rat Mûshika, Indore



Au mandir de Mahakaleshwar, Ujjain

Nous repartons un peu plus tard, en auto-rickshaws, pour le temple de Khajrana Ganesh, dédié comme son nom l'indique au dieu à tête d'éléphant (mon préféré, je l'ai déjà dit). Il date de 1875. L'ambiance y est bien meilleure, plus familiale, qu'au temple de Mahakaleshwar à midi.

Pour y arriver il faut traverser une allée où se succèdent des dizaines de stands qui vendent la même chose : des fleurs et des sucreries, qui servent d'offrandes. Devant le portail, un aveugle joue du sitar en chantant. Dans la cour, nombreux petits temples dédiés à différents dieux : Ganesh, bien sûr, mais aussi Hanuman, Krishna et sa femme Radha etc... Un superbe Ganesh décoré d'argent attire le plus de ferveur.

De retour à l'hôtel vers 18H30. Ce soir j'ai un peu de temps et je vais dîner avec mes compagnons. Quel buffet ! Quels desserts ! Bien que me maîtrisant, je mange tout de même trop. Une enfant fête son anniversaire, avec des dizaines d'invités et le jardin de l'hôtel superbement décoré. Voitures haut de gamme parkées. De riches Indiens.

Sur mon ordinateur jusqu'à 23H40. Wifi très rapide. Pour une fois, je ne me couche pas trop tard.



Stand de sucreries, Khajrana Ganesh Temple, Indore



Ganesh, Khajrana Ganesh Temple, Indore

**Dimanche 15** : C'est peut-être parce que c'est dimanche que je me réveille plus tard, à 7H30. Tiens, j'aperçois une balance dans ma chambre : 102,2 kg. Si elle marche bien, j'ai perdu 2 kg depuis mon arrivée en Inde, il y a 10 jours.

Je prends mon petit-déjeuner en vitesse, buffet correct. Nous quittons notre excellent hôtel à 8H30, comme prévu et, avant la sortie d'Indore, nous arrêtons un bon moment au palais Lal Bagh, un vaste ensemble construit entre 1886 et 1921. Nous ne le visitons pas mais flânons dans le grand parc où de nombreux sportifs font leur gymnastique ou jouent au foot ou au cricket (le sport national). Bonne ambiance.

A 9H30, nous repartons, direction Mandu, au sud-ouest. Plus tard, nous apercevons dans un pré un campement : c'est une famille de bergers nomades avec ses moutons. Ils sont originaires du Gujarat et parcourent les routes à la recherche de pâturages pour leur troupeau. Ils vendent aussi leurs bêtes à l'occasion. Les hommes portent un gros turban rouge et les femmes des vêtements colorés et de nombreux bijoux, dont d'imposants bracelets blancs. Des gens sympathiques.

Nous doublons, bien plus loin, un long cortège de nomades cheminant à pied ou sur leurs chameaux (pour les enfants), suivis de leurs moutons. Ils sont aussi du Gujarat et sont habillés de la même façon que les précédents.



Bergers nomades, sur la route de Mandu



Bergers nomades, sur la route de Mandu

Vers midi, à l'entrée de Mandu, se baladent des vaches joliment peintes pour le Diwali. J'aime bien ces couleurs.

Mandu, à 600 m d'altitude, est un bourg de 30 000 habitants d'après le Lonely Planet mais, d'après Guddu, ce sont 300 000 personnes qui habiteraient dans le coin. C'est aussi une forteresse datant du Xème siècle, à l'histoire mouvementée, dotée d'un mur d'enceinte du XVIIIème siècle de 10 km de long (75 km d'après Guddu). Il y reste de nombreux monuments plutôt bien conservés : palais, mausolées et mosquées dont nous irons visiter certains.

Mais, auparavant, nous déjeunons correctement dans le jardin d'un restaurant, histoire de prendre quelques forces.

Mon problème est surtout mon douloureux mal de dos, sans doute un muscle noué. Guddu me masse un peu de façon très énergique, mais ça ne changera rien. Ah, si Anne-Marie, ma guide au Pakistan, était là, elle me dénouerait certainement.

Un peu avant 14H nous sommes au pavillon de Rupmati, envahi de touristes indiens, des familles en général (comme dans tout les autres endroits que nous visiterons aujourd'hui). Il s'agit d'un pavillon-forteresse perché en hauteur, aux murs très épais et doté d'une belle terrasse. Vue sur le palais de Baz Bahadur en contrebas.



Vieux nomade, sur la route de Mandu Femme nomade, sur la route de Mandu Femmes, enclave royale, Mandu

C'est en autocar que nous rejoignons ce dernier. Baz Bahadur est un magnifique palais construit en 1509, mêlant architectures moghole et rajasthanie. Comme le palais précédent, il est doté de terrasses, bassins et jardins.

Il est 15H lorsque nous arrivons à la Jami Masjid, une mosquée rouge construite entre 1406 et 1454 et aujourd'hui désaffectée bien qu'excellamment conservée. Le porche et sa coupole mesure 17m de haut ! Pelouse dans la grande cour intérieure qui était réservée à la prière.

Juste à côté, le mausolée de Hoshang Shah est elle aussi imposant. Il serait le plus ancien bâtiment en marbre d'Inde (1440) et à l'origine de l'architecture du Taj Mahal. Le plus curieux est que Hoshang Shah n'a pas été enterré ici.



Bœuf peint pour le Diwali, sur la route de Mandu



Pavillon de Rupmati, Mandu

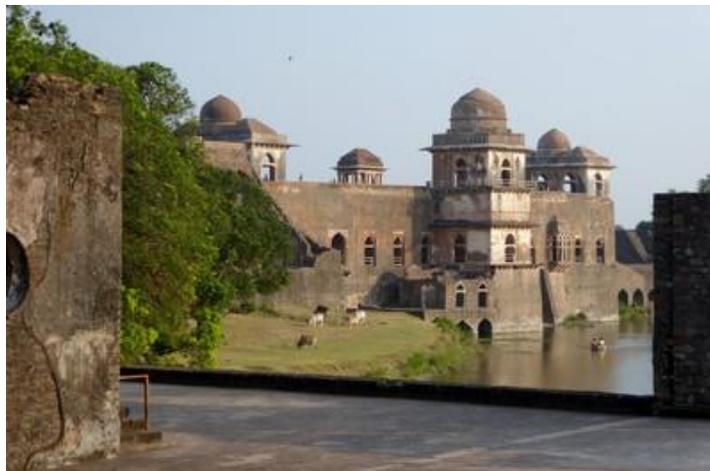
Pour terminer, nous nous rendons à l'Enclave Royale, un site très propre (ce qui est rare en Inde), qui regroupe de nombreux bâtiments plus ou moins bien conservés entourés de quatre bassins et de jardins.

Entre autres, la plupart des XV et XVIème siècle :

- le Jahaz Mahal, surnommé Le Navire, est le plus important (120 m de longueur sur 15 de large) abritait les « appartements » royaux et ceux du harem (Ghiyas-ud-Din aurait eu 15 000 jeunes femmes, donc un peu plus que moi).
- l'Hindola Mahal, bien mignon, est de dimensions bien plus modestes.
- le Baodi est un puits profond jouxtant le petit hammam, construit plus tard.
- la mosquée de Tilawan Khan, construit en 1405, est l'édifice le plus ancien de Mandu.
- le Taveli Mahal contient un petit musée archéologique sans grand intérêt pour moi.



Mausolée de Hoshang Shah (1440), Mandu



Vue depuis l'Hindola Mahal, Enclave royale, Mandu

Après nos visites nous prenons thé et Pepsi à l'extérieur, histoire de se reposer un peu.

Puis il nous reste une heure de route pour rejoindre notre hôtel, le Jeera Bagh Palace à Dhar, où nous arrivons à la nuit, à 18H20. Nous avons parcouru 100 km aujourd'hui.

Cet ancien palais, vieux de 150 ans, est spacieux, pourvu de vastes pièces et salons, un peu style art-déco. Ma chambre, au premier étage, est grande, avec de très hauts plafonds, mais vieillotte et assez peu confortable : pas de chaise au bureau (mais un fauteuil très bas peu pratique), manque de prises de courant (il me faut déménager le bureau pour en atteindre une), pas de climatiseur (mais un ventilateur bruyant), pas de frigo-bar ni de télévision (c'est moins grave), pas de Wifi (il faut aller à la réception ou dans la salle à manger). Quant à la salle de bain, elle est immense mais date d'une bonne cinquantaine d'années je pense, carrelée comme cela existait chez mes grands-parents mais, ici, ne donnant pas un sentiment de propreté. Encore si cet hôtel était bien placé ! Mais non, il est à une heure de route des sites touristiques les plus intéressants. Et le prix des chambres serait d'environ 100 euros.

Aller travailler à la salle à manger n'est pas formidable. Dès que mes compagnons descendent dîner, je remonte dans ma chambre histoire de ne pas me laisser tenter. Je travaille toute la soirée et me couche à 23H30, sans avoir terminé.



Vue depuis le Jahaz Mahal, Enclave royale, Mandu

**Lundi 16 :** J'ai quelque peu souffert et me lève, à 6H30, avec le dos toujours coincé. Le soleil est, lui aussi, en train de se lever, tout rouge derrière les arbres. Les oiseaux chantent déjà depuis un moment.

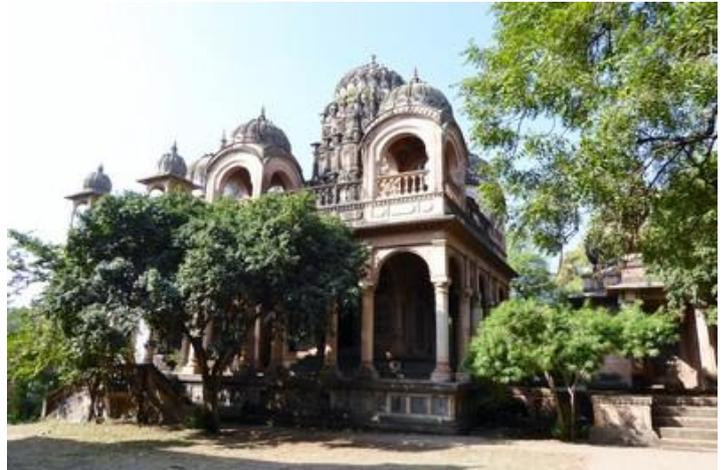
Je descends travailler à la salle à manger, Internet rame. Guddu, qui passe par là, me masse un peu mais il me faudrait un bon kiné. Petit-déjeuner : pas grand-chose (par rapport à d'habitude) ; au moins je ne grossirai pas...

Ambiance familiale dans cet hôtel, il n'y a que 17 chambres. Mes compagnons ont aimé (mais certains ont eu des suites). Ce qui est dommage, c'est qu'il pourrait faire ici de superbes chambres en rénovant un peu... Moi je préfère quitter dare-dare cet hôtel de Dhar.

Nous partons à 9H pour visiter deux monuments de cette ville de plus de 100 000 habitants. Tout d'abord le Gausalla, à la fois temple hindou et mosquée, exemple assez unique : en fait ce magnifique temple a été transformé en mosquée lors de l'invasion musulmane (comme on propose aujourd'hui en France de transformer des églises en mosquées). Mais ce lieu est toujours vénéré par les hindous, le mardi, et les musulmans, le vendredi. Lors des fêtes la police est extrêmement importante sur place car les tensions entre ces deux communautés peuvent être fortes.



Le Gausalla, temple hindou et mosquée, Dhar



Cénotaphes du palais, Dhar

Plus loin, les chhatris (cénotaphes), gros tombeau construits là où ont été incinérés des maharajahs, dans l'enceinte d'un palais à l'abandon du XIXème siècle. Les environs sont très sales, occupés par des bidonvilles. Devant, des enfants jouent au cerf-volant.

Nous roulons ensuite vers Maheshwar, une ville de 30 000 habitants à une soixantaine de km au sud. La route n'est pas très bonne, pleine de trous. Après un arrêt de 20 minutes dans un petit village d'agriculteurs nous arrivons à Maheshwar à 12H45 et allons pique-niquer (bof) sur des escaliers descendants à la Narmada, une rivière sacrée pour les hindous, un lieu de grand pèlerinage.



Village d'agriculteurs vers Maheshwar



Jolie main au henné, Mandu

Puis nous allons nous balader le long de la rivière, sur les ghats, ces escaliers qui descendent dans l'eau, très fréquenté des pèlerins en temps de fête. Il fait très chaud, entre 34 et 38°. Des hommes se trempent dans cette eau plutôt sale (mais non contaminée car elle est si sale que toutes les bactéries meurent). Certains la boivent, c'est pour dire.

Les ghats sont surmontés d'une grande forteresse du XVIème siècle transformée en hôtel et de nombreux temples. Nous visitons le temple de Shiva, le plus grand, situé dans la cour du fort, un bel endroit.

Mais c'est surtout l'ambiance du lieu qui est fascinant, bien qu'il n'y ait pas beaucoup de pèlerins aujourd'hui.

Nous repartons à pied par les ghats et remontons une ruelle vers la ville et le bazar. Quelques belles maisons bien conservées. Le bazar n'est pas très vivant, il fait trop chaud à cette heure (15H). Mais les boutiques sont ouvertes et les femmes du groupe font quelques achats, épices et thé surtout, aphrodisiaques peut-être. Il m'en faudrait aussi, au bout de cinq ou six fois dans la nuit je suis en panne. Ce doit être l'âge.

Guddu m'emmène chez un coiffeur et lui demande de me masser (beaucoup de coiffeurs sont aussi masseurs en Inde et au Népal). Ce qu'il fait de façon énergique mais, visiblement, en connaisseur. Il repère le principal point douloureux dans mon dos et remonte le nerf dans le bras et jusqu'au doigt. Au bout de 20 minutes, je me sens bien mieux mais pas complètement guéri (je verrai demain matin si ça va mieux). Tout ça pour 1,40 euros (et il demandait deux fois moins !).



Silhouette au palais de Dhar



Cénotaphe du palais, Dhar



Vers le temple de Shiva, Maheshwar

Nous redescendons aux ghats. De là un bateau nous ramène en dix minutes jusqu'aux escaliers de l'hôtel Narmada Retreat, ceux-là même sur lesquels nous avons pique-niqué ce midi.

Nous récupérons nos chambres sous tente qui ne sont pas du tout celles promises sur notre programme « merveilleusement placées, avec vue sur la rivière ». Les nôtres sont dans un coin, sombres, avec aucune vue, une véritable prison que je refuse d'intégrer. Le brave Guddu, assez en colère contre l'hôtel, arrive finalement à me procurer une chambre en dur, sans vue non plus, mais plus lumineuse, et à trouver deux tentes avec vue pour les deux couples (il m'en avait d'abord proposé une, j'ai préféré la laisser à un couple).

Chambre très sommaire quand même, avec le minimum nécessaire mais, bon, c'est juste pour une nuit. Même pas de bureau pour travailler, je vais donc à la réception où j'utilise le bureau du directeur, seul endroit où l'on capte le Wifi. Car même au restaurant on ne la capte pas !



Maison, Maheshwar



Vue sur Maheshwar

L'hôtel a une piscine mais, paraît-il, alimentée par les eaux de la Narmada, beurk. Avec cette chaleur, je me serais bien baigné. Il paraît que c'est la même chose pour les douches dans nos chambres...

Je vais prendre mon repas ce soir, j'arrive un peu tard, mes compagnons ont terminé. Pas grave. Mon travail terminé, dès 22H45 je suis couché.



Fort de Maheshwar vu depuis les ghats

**Mardi 17** : Levés à 5H30, mon mal au dos persiste, moins douloureux qu'hier. Nous partons dès 6H nous balader sur les ghats durant une heure. Des hommes font leurs ablutions dans la rivière, des femmes lavent leur linge ou prient près des lingams, avec tout le cérémonial hindouiste d'usage. Un peu déçu, je pensais qu'il y aurait plus de monde. Le jour se lève et, malgré tout, c'est magique.

Retour à l'hôtel une heure plus tard et départ en bus à 8H20 par une mauvaise route vers le sud-est.



Dévotions matinales, Maheshwar



Bois et bouses de vache pour le feu, Omkareshwar

Nous arrivons à Omkareshwar vers 10H. Bourg de 12 000 habitants, c'est une île, un lieu saint bordé de ghats et pour cela appelé le « petit Varanasi » (Bénarès). L'on peut s'y rendre par l'un des ponts piétonniers franchissant la Narmada ou en bateau. C'est cette dernière solution que nous choisissons.

Les ghats s'étendent sur les deux rives. La rive côté terre est surmontée d'un fort. De l'autre côté, outre le temple, des bâtisses imposantes dont une auberge en forme de navire et une statue de Shiva haute de 30 m.

Le bateau à moteur nous balade un peu sur la Narmada, coupée en amont d'un énorme barrage électrique. Pêcheurs à la ligne, baigneurs, gamins navigant sur des blocs de polystyrène, vieux méditant, la vie est dense ici.



Le château, Omkareshwar



Bénédictions, Omkareshwar

Sur l'île, nous visitons le temple principal, le Shri Omkar Mandhata où un couloir bourré de monde nous conduit au principal linga gardé par des prêtres et gardiens. Cloches, dévotion, offrandes, festival de couleurs ; bref tout ce qui fait l'âme de l'hindouisme. Sur une plateforme prêtres et sâdhus bénissent des familles selon un cérémonial bien précis (et en échange d'un peu d'argent bien sûr).

Nous croisons même une grosse femme en chaise à porteurs soutenue par deux hommes ! (les pauvres !)

De retour sur l'autre rive, des escaliers nous mènent au bazar aux étals colorés et populeux d'où nous rejoignons notre bus à midi (le chauffeur a fait effectuer une petite révision de son véhicule en nous attendant).

Route étroite, beaucoup de camions et motos, nous n'avancions pas très vite et c'est quelquefois dangereux (en Inde, certains conducteurs n'hésitent pas à doubler dans des virages sans visibilité).

Arrêt dans un restaurant routier où nous déjeunons rapidement et correctement pour moins de deux euros par personne, desserts et boissons comprises.

Plus loin, trois arrêts successifs : le premier pour admirer les fortifications d'Asirgarh, au sommet d'une montagne ; le second parce que bloqués par un troupeau de vaches ; le dernier pour voir une filature manuelle très artisanale de laine et soie à l'entrée de Burhanpur, où nous arrivons vers 16H20. Nous avons parcouru environ 200 km aujourd'hui.



Au bazar, Omkareshwar



A Omkareshwar

Nous nous rendons d'abord à notre hôtel, en pleine ville. L'Ambar and Holiday Resort est un hôtel de catégorie moyenne gamme pour les Indiens mais qui n'aurait pas une étoile chez nous. Mais Guddu nous dit qu'il n'y a pas d'autre choix par ici, ce que je veux bien croire : chambre à peine propres dans des bungalows doubles mal insonorisés, mobilier en fin de vie mais bonne climatisation, télévision d'un autre siècle, petite salle de bain où l'eau froide arrive bien faiblement (pas d'eau chaude) et Wifi défaillant qui coupe tout le temps ce qui est pénible, je le constaterai ce soir.

A peine installés, nous repartons à pied faire un tour d'une bonne heure dans le bazar. Et quand je dis bazar, c'est vraiment le bazar. Bizarre ? C'est une cohue, un enchevêtrement de voitures et de motos, une pollution pas possible, des ruelles sales, des coups de klaxon, des pétarades de cyclos, des poumons qui n'en peuvent plus...

Burhanpur est une petite ville de 230 000 habitants (oui, c'est petit pour l'Inde) située sur la rive nord de la rivière Tapti. Elle fut créée en 1388 par Malik Nasir Khan, un sultan de la dynastie Faruqi, sur un village existant depuis de nombreux siècles. C'est encore aujourd'hui une ville musulmane à plus de 90 %. Nombreuses mosquées et femmes-corbeaux dans les rues. Elle recèlerait de trésors mais, curieusement, elle est ignorée de mon Lonely Planet. Nous la visiterons mieux demain matin.

Sur mon ordi presque toute la soirée : pour une fois, je rejoins mes compagnons dans la chambre à côté pour un apéro, ils sont bien gais, je ne les avais jamais vu rire comme cela, eux qui trouvent mon humour nul (j'évite d'ailleurs d'en faire, mes jeux de mots les agacent). Je ne me mets pas à table ensuite, mais Guddu m'apporte une bonne soupe.

Je me couche à 23H20, mon journal de bord terminé.



Filage de la laine et de la soie, Burhanpur



Sourires, Burhanpur

**Mercredi 18** : Vers 5H30, cacophonie. Malgré mes boules Quiès, je suis réveillé par des appels à la prière de tous côtés. Allahu akbar ! Allahu akbar ! Dire que ce sera sans doute comme cela en France dans 30 ans. Bon, je ne serai plus là, heureusement... Aujourd'hui, quel fidèle n'a pas sa montre, son réveil, son portable ? Qui a donc encore besoin qu'on le réveille pour aller prier ? Bourrage de crâne tout simplement ! Le peuple est mis sous tutelle du ciel ! Et s'il n'obéit pas on le contraint, on le met au rebus, on le martyrise même. Allahu akbar ! Et qui peut donc certifier que Dieu existe ? C'était mon coup de gueule du matin...

Je finis par me rendormir une heure de plus. Au lever, pas d'eau chaude : douche froide donc, mais pas glacée vu la température extérieure.

Puis j'apprends par Facebook qu'une personne que j'aimais beaucoup est décédée ces jours-ci. Tristesse.

D'autre part, messages d'amis népalais en détresse : pas de touristes, pas d'argent, pas de pétrole et la nourriture commence à manquer en ce début d'hiver. Peur de la famine qui se dessine à l'horizon. Tristesse.

Pensée aussi pour tous ces jeunes et moins jeunes abattus à Paris, à leur famille et leurs proches. Tant de vies perdues, tant de peurs, tant de misères. Tristesse.



Perruches au Shahi Qila, Burhanpur



Après un petit-déjeuner très moyen, nous partons visiter la ville à 8H30. Pour cela nous prenons un drôle d'engin, un gros tricycle motorisé au bruit d'hélicoptère de fabrication locale, on ne le trouve que dans cette ville paraît-il.

Nous voilà en plein centre à la Jama Masjid, une grande mosquée en granit noir bâtie en 1590. Elle a pour particularité d'être la seule du pays à avoir des inscriptions en farsi, en sanskrit et en arabe. Je ne lis pas le farsi, mais je l'écoute toute la journée et je dois avouer que c'est un peu fatigant.

Tour au Shahi Qila, la forteresse royale des XV-XVIème siècle, en très mauvais état, qui surplombe les ghats de la Tapti. Le hammam comprenait trois bassins aux eaux parfumées de parfums différents dans lesquels flottaient des roses afin que la Begum (impératrice) Mumtaz puisse s'y délasser, nue. Dommage, elle n'est plus là ! De nombreuses perruches volètent aux alentours, c'est splendide.

La troisième visite est pour le Gurduwara (temple) Bari Sangat, centre de pèlerinage des sikhs, construit sur les lieux fréquentés en 1708 par le Guru Gobind Singh (1666-1708), le dernier des dix gourous du sikhisme et créateur du Khalsa (ordre chevaleresque des Sikhs). Il y a son tombeau. Franchement, visite sans grand intérêt.



Notre drôle de tricycle, Burhanpur



Le Gurduwara Bari Sangat, Burhanpur

A la sortie de la ville, nous rejoignons le Khooni Bhandara, un système unique au monde de canalisation d'eau potable souterraine construit en 1615. Il s'agit d'une série d'une centaine de puits artésiens de 30 m de profondeur, alignés tous les 30 m sur 3 km de long. L'eau potable venue des collines Satpura n'y manque jamais. Nous descendons dans les canalisations par un ascenseur très étroit prévu pour deux personnes. En bas, nous cheminons dans 60 cm d'eau, juste le temps de se rendre compte de l'énorme travail effectué pour creuser ces galeries.

Enfin, par une mauvaise piste, à 7 km du centre, nous voilà pour notre dernière visite pour le chhatra (cénotaphe) de Raja Jai Singh, général rajput de l'empereur moghol Aurangzeb le puritain décédé en 1667. Beau bâtiment dont le toit, surmonté de quatre petits et quatre gros dômes est supporté par 32 piliers. Autour, plantations de bananiers.

Nous sommes de retour à l'hôtel à 13H10. Je suis tout secoué par ce mode de transport, pas idéal pour mon dos. Excellent déjeuner et départ en bus, à 14H15, vers le sud-ouest. Une demi-heure plus tard nous sommes bloqués 20 minutes à la frontière entre l'État du Madhya Pradesh et celui du Maharashtra où nous allons. Je crois que Guddu a dû donner un bakchich aux policiers pour que nous puissions passer (ce que je n'approuve pas). Il pense que si l'on supprime les bakchichs l'État indien s'effondrera (??).



A la Jama Masjid (1590), Burhanpur



Dans l'ascenseur du Khooni Bhandara



Au marché de Faujpur (Maharashtra)

**\*\*\* Quelques mots sur l'État du Maharashtra (d'après Wikipedia) :**

Le Maharashtra est un État de l'ouest de l'Inde d'une superficie de 307 713 km<sup>2</sup> (un peu plus de la moitié de la France). Le principal critère de délimitation de l'État, en 1960, fut la majorité linguistique (le marathi). Sa population était de 112 millions d'habitants en 2011 (364 habitants/km<sup>2</sup>, trois fois plus qu'en France), ce qui le classe comme second État le plus peuplé d'Inde (seulement onze pays dans le monde ont une population plus importante).

Sa capitale est Bombay (aujourd'hui Mumbai), la capitale économique et la plus grande ville d'Inde (22,1 millions d'habitants), battant de justesse Delhi. A noter que douze villes du Maharashtra ont plus d'un million d'habitants !

Le Maharashtra est aussi l'État indien qui reçoit le plus d'investissements étrangers directs. Il produit aussi 32 % des exportations indiennes.



Cénotaphe de Raja Jai Singh (1667), Burhanpur



Plantation de bananiers, près du cénotaphe

Nous voilà donc au Maharashtra (notre circuit se terminera à Bombay dans six jours). La route est nettement moins bonne qu'en Madhya Pradesh, plus étroite et pleine de bosses et de trous. Beaucoup de plantations autour de nous : champs de maïs et de bananiers mélangés, oignons, canne à sucre etc... De nombreux tracteurs transportent d'ailleurs de la canne à sucre fraîchement coupée, ce qui nous ralentit un peu plus.

Arrêt une bonne demi-heure au grand marché hebdomadaire de Faujpur. Très typique, avec beaucoup de stands et d'acheteurs. Les femmes sont particulièrement belles, parées de beaux vêtements colorés et de nombreux bijoux. On y

trouve de tout, mais ce sont les légumes et fruits qui ont le dessus. Un commerçant m'offre de la mélasse (cette pâte de canne à sucre), un autre un morceau de paniphall (châtaigne d'eau) cuit au feu de bois et qui a effectivement un léger goût de châtaigne (que je préfère toutefois). Ce marché m'enthousiasme.

Il est 18H pile quand nous arrivons à notre hôtel de Jalgaon, après avoir parcouru 115 km en bus (+ 25 km en tricycle). Il a encore fait chaud aujourd'hui, 33°, temps superbe. Jalgaon, à 200 m d'altitude, est une ville de 600 000 habitants.

Le President Cottage Resort est un hôtel récent équipé d'une piscine et ma chambre, moderne, est correcte bien qu'assez mal équipée (par exemple : café et thé à disposition, mais pas de bouilloire...) et un seul drap au lit...

Comme tous les jours je passe ma soirée sur mon ordinateur. Je ne veux pas dîner mais Guddu insiste lourdement et me fait envoyer dans ma chambre de la nourriture, que je refuse, à trois reprises. Je n'accepte qu'une soupe légère.

Au lit avant 23H30, trop tard encore. Il faut dire qu'il y a pas mal de bruit dans les jardins en dessous, une petite fête..



Au marché de Faujpur



Lentilles diverses, marché de Faujpur

**Jeudi 19 :** Ce matin ce sont les roucoulements des pigeons qui me réveillent, mais il est déjà 6H30, ça va. Enquête menée, je m'aperçois que j'ai un pigeon mort sur le rebord de ma fenêtre. Beurk !

Plus tard, au petit-déjeuner, impossible de me faire amener des toasts, des œufs au plat ni même un couteau pour le beurre. Désespéré et quelque peu irrité, je rejoins le bus sans avoir déjeuné.

Comme mes compagnons ont eux aussi eu un peu de mal pour le petit-déjeuner nous partons en retard, à 8H30. Il fait encore très beau, 32° annoncé. Mauvaise route vers le sud. Comme hier nous apercevons plusieurs camps de tentes de nomades. Nous arrivons au site d'Ajanta à 9H45. A l'entrée, après avoir essayé d'écarter tous les faux-guide, racoleurs et vendeurs en tous genres, après avoir passé les dizaine de stands de babioles touristiques, après avoir réglé un droit d'entrée 50 fois supérieur à celui des Indiens, il faut prendre un autre bus interne pour rejoindre les grottes.

Le site d'Ajanta, bouddhique, est très connu des touristes. Il s'agit de 30 grottes creusées dans la paroi d'une gorge de la Waghore entre les années 200 av JC et 650 de notre ère. Complètement oubliées des autochtones elles furent redécouvertes en 1819 par des soldats britanniques lors d'une partie de chasse.



Site d'Ajanta (200 av JC/650)



Vihara mayahana (grotte 2), Ajanta

Il faut éviter d'y aller en week-end. Même en semaine, comme aujourd'hui, il y a beaucoup de monde, quelques occidentaux mais surtout des touristes indiens en famille. Ce qui est pénible, c'est l'obligation de se déchausser à chaque grotte (puis se rechausser) alors qu'il n'y a aucune raison apparente de le faire. Et juste aujourd'hui j'avais mis mes chaussures au lieu de mes tongs ! Quant à notre compagne Christine, elle a opté pour la chaise à porteurs.

Cinq des grottes sont des chaitya (temple-stupa) les autres étant des vihara (monastère), la plupart datent des V, VI et VIIème siècles. Un travail magnifique, tout est creusé dans la roche : porches, piliers, stupas, statues, sculptures. Je ne peux évidemment tout vous citer, mais voici quelques pistes :

- grotte 1 : un vaste vihara mahayana du VII<sup>ème</sup> siècle magnifiquement décoré de peintures murales et sculptures
- grotte 2 : vihana de la même époque avec des peintures murales évoquant les vies du Bouddha
- grotte 9 : l'un des plus anciens chaityas (1<sup>er</sup> siècle avant JC jusqu'au VI<sup>ème</sup>), la salle fait 350 m<sup>2</sup>
- grotte 10 : le plus grand chaitya du site, même époque, il a une surface de 366 m<sup>2</sup>



Chaitya (grotte 9), Ajanta



Bouddha couché, Chaitya (grotte 26), Ajanta

- grotte 17 : du V<sup>ème</sup> siècle il possède les peintures les plus variées et les mieux conservées du site. Des nains sculptés soutiennent les piliers

- grotte 19 : autre splendide chaitya avec ses deux Bouddha debout à l'entrée

- grotte 26 : ce chaitya possède un immense et magnifique Bouddha couché

Voilà, c'est un peu succinct mais comment mieux vous expliquer ces splendeurs ? A la sortie du site, près des boutiques, quelques arbres abritent des dizaines de bulbuls à ventre rouge, un superbe oiseau. Quelques langurs aussi.

Après avoir terminé nos visites à 13H, 30 minutes de route jusqu'à un restaurant routier : peu de choix mais excellente cuisine. Je commençais à avoir vraiment faim ! Aux alentours, des champs de coton en fleurs.

14H20 : nous reprenons notre route, elle ne s'améliore pas. Bien plus loin, des paysans vendent leur production ; nous nous arrêtons quelques minutes. Hummm, ces délicieuses pommes-cannelles (sitafol en indien) !



Bulbul à ventre rouge, Ajanta



Christine en chaise à porteurs, Ajanta



Fillettes musulmanes

Nous arrivons à notre hôtel d'Aurangabad, ville d'1,2 million d'habitants à 513 m d'altitude, dès 16H30, après 140 km parcourus. Le Vivanta by Taj Residency est un hôtel luxueux entouré de jardins et pourvu d'une piscine extérieure. Ma chambre est plutôt grande, bien meublée, bien équipée et propre ; ça me change de ces derniers jours (single à 130 €). Je peux y travailler confortablement et le Wifi fonctionne bien. Et, quelle chance, nous restons là deux nuits ! Cependant, je voulais donner des vêtements à laver mais ça coûte presque le prix d'un vêtement neuf : 2,60 euros de nettoyage pour des tee-shirts que j'ai payé 3 euros au Népal ! Je vais essayer de tenir avec ce que j'ai jusqu'à Majuli...

En soirée, un musicien (tambourin en playback) et des danseuses donnent un petit spectacle. Du coup, je descends le soir, rencontre mes amis attablés et goûte un peu de poulet pané. A 23H30, je suis couché.



Marché en bord de route vers Phulambri



Musique et danse à hôtel, Aurangabad

**\*\* Quelques mots sur l'hindouisme (d'après la page « Le panthéon indien ») :**

Cela fait bien longtemps que je voulais insérer dans mon journal de bord un résumé concernant les dieux hindous. Je le fais ce matin, ayant un peu de temps devant moi et parce que j'ai trouvé une page fort intéressante qui résume bien cette religion. Voici le début de l'article :

« L'hindouisme descend du védisme (religion des envahisseurs aryens au 11ème millénaire avant J.-C.) qui trouve sa source dans les quatre Védas (livres sacrés dont le nom signifie "savoir"). Postérieurement à ces textes, on trouve les Puranas qui racontent les exploits des divinités et deux grandes épopées en vers : le *Ramayana* et le *Mahabharata* que l'on considère comme les premiers textes proprement hindouistes.

Le panthéon hindou est très vaste : on appelle l'hindouisme la religion aux 33 millions de dieux ! Il est essentiellement composé de divinités proches des dieux védiques (la plupart de leurs attributs se retrouvent chez Brahma, Vishnu et Shiva) et de croyances locales qui s'incarnent dans chaque dieu, faisant de ceux-ci des êtres aux multiples noms et aux multiples formes. Ne sont évoqués ici que les trois principaux.

La Trimurti est la Grande Trinité hindoue : Brahma, Vishnu et Shiva. Trois dieux, en principe de force égale, reflet des trois aspects de la puissance divine : création, préservation, destruction. Elle peut être représentée par trois têtes reposant sur un même cou (ou six quand Brahma est représenté avec ses quatre têtes), chacune regardant dans une direction différente. »

Lire la suite de l'article sur <http://expositions.bnf.fr/inde/reperes/02.htm>.

Il est à noter que le bouddhisme découle de l'hindouisme, le Bouddha étant considéré comme le 9ème avatar de Vishnu.



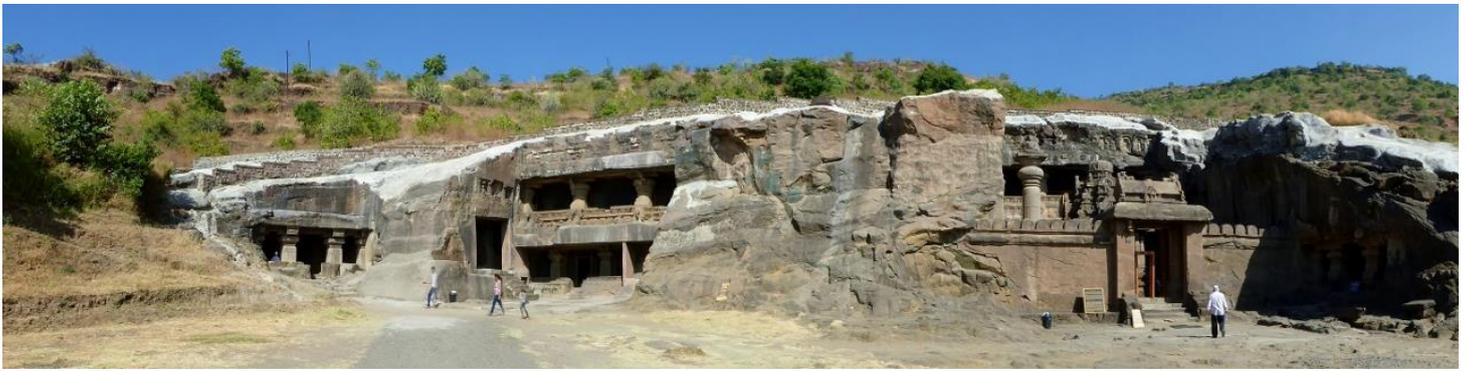
La Trimurti hindoue : Brahma, Vishnu, Shiva

**Vendredi 20 :** Encore réveillé une première fois par les appels des muezzins, une seconde fois par les prières des hindous. Mon Dieu, laisse-moi me reposer un peu ! Debout à 6H30.

Excellent petit-déjeuner, ça change d'hier. Choix considérable au buffet. Je me réfrène.

Départ pour le site d'Ellora, 30 km au nord-ouest, à 9H. Le soleil est toujours au rendez-vous. Un contrôle policier sur la route nous retarde quelque peu et nous arrivons à 10H05. Comme hier, beaucoup de touristes indiens en famille (en fait, nous sommes en plein dans la semaine du patrimoine national) ; cependant peu d'Occidentaux rencontrés aujourd'hui.

Et, comme les jours précédents, et comme à chaque voyage en Inde, il me faut poser des dizaines de fois pour la photo avec des autochtones, jeunes ou familles ; je laisse ma trace et me pose chaque fois les mêmes questions : comment me connaissent-ils jusqu'ici et que font-ils de ces photos ?



Les grottes jaïnes, site d'Ellora

Le site d'Ellora regroupe 34 grottes creusées dans la montagne durant cinq siècles, des années 600 à 1000, par des moines bouddhistes (12 grottes), hindous (17 grottes) et jaïns (5 grottes). Ces temples, ces monastères, ces chapelles sont taillées dans le rocher, aucun élément n'y a été rapporté. Nous n'en visiterons que les plus intéressantes. Nous commençons par deux grottes jaïnes. La Jagannath Sabha, un grand temple sur deux étages, possèdent des sculptures bien conservées. A côté, l'Indra Sabha (salle d'assemblée d'Indra) et le plus beaux des temples jaïns du site. Il comporte aussi deux étages richement décorés, un travail phénoménal de toute beauté. Deux énormes éléphants taillés gardent la vaste cour.



L'Indra Sabha (grotte 32), site d'Ellora



Temple de Kailasa (grotte 16), site d'Ellora

Nous rejoignons ensuite l'immense temple hindou de Kailasa, le joyau du site, construit en 760 par le roi Krishna 1<sup>er</sup>. Il représente le mont Kailash, la demeure de Shiva dans l'Himalaya. Les ouvriers à l'époque ont dû dégager ici plus de 200 000 tonnes de roche ! Il est orné de très nombreuses sculptures souvent bien conservées, à l'extérieur dans la cour comme à l'intérieur de multiples salles sur plusieurs niveaux.

Enfin, visite de deux grottes du groupe bouddhiques. Le chaitya du Viswakarma (charpentier) a un plafond sculptés en forme de poutres en bois (d'où son nom) et un étage au-dessus. Quant au Tin Thal, c'est un monastère immense, en longueur, sur trois étages. Au dernier, immense statue du Bouddha (que je n'ai pu visiter).



Temple de Kailasa (grotte 16), site d'Ellora



Le Tin Thal (grotte 12), site d'Ellora

Il est presque 14H, nous déjeunons correctement dans un restaurant juste à la sortie du site puis repartons. Vingt minutes de route nous amènent à la citadelle de Daulatabad entourée d'une épaisse muraille longue de 5 km. Immense portail

hérissé de piques pour éviter les charges d'éléphants. Il reste de belles ruines de cette forteresse du XIV<sup>ème</sup> siècle. Le bastion central se situe sur une colline haute de 200 m. Nous ne nous y rendons pas mais visitons près de l'entrée le temple hindou de Bharatmata qui a la particularité, peut-être unique au monde, d'occuper une ancienne mosquée. A côté se dresse un beau minaret qui n'en est pas un : c'est le Chand Minar, la tour de la victoire bâtie en 1435 et haute de 60 m.



Une tour, citadelle de Daulatabad



Temple Bharatmata (ancienne mosquée)



Chand Minar, citadelle de Daulatabad

Retour à Aurangabad et arrêt au mausolée Bibi-Qa-Maqbara, surnommée la « Taj Mahal du pauvre ». Bâtie en 1679 pour l'épouse d'Aurangzeb, de belle allure, elle a en effet de loin des airs de Taj Mahal. Mais, de près, ce n'est pas du marbre mais du plâtre. L'intérieur ne présente aucun intérêt. Petite mosquée construite à sa droite.

A 17H nous sommes de retour à l'hôtel, après 83 km parcourus. Je me rends aussitôt à l'immense et belle piscine où je suis seul et nage une vingtaine minutes. Après un peu de lecture je remonte avant la tombée de la nuit dans la chambre et me mets sur l'ordinateur. Guddu me monte un bol de soupe et des petits pains, c'est bon (je n'arriverai pas à maigrir !). Vers 23H mon blog est à jour, j'ai répondu à mon courrier, je n'ai plus qu'à me coucher...



Mausolée de Bibi-Qa-Maqbara (1679)



Fillettes, mausolée de Bibi-Qa-Maqbara

**Samedi 21** : Réveil vers 6H30, pas entendu le muezzin, ou alors je m'habitue ; on s'habitue à tout... Ciel bleu.

J'ai encore un peu de temps ce matin, mais pas assez pour me rendre à la piscine, dommage. Comme hier, excellent buffet pour le petit-déjeuner et bon café (ce qui est rare en Inde).

C'est avec peine que j'embarque dans le bus à 8H30, j'aurais bien séjourné un peu plus dans cet hôtel. Mauvaise route vers l'est. Camion renversé et voiture bien emboutie. Autre camion renversé à quelques km (nous en avons déjà croisé un hier). Il faut dire que la route est étroite et la circulation assez dense.

A une quarantaine de km de Nasik, beaucoup de vignes. Cette région est connue pour son excellent vin.

Nous croisons des pèlerins de Sai Baba, un saint ermite vénéré des Gujaratis. Mort en 1918 à Shirdi, près d'ici, il avait passé sa vie à prier et à dormir alternativement dans un temple hindou et dans une mosquée. Son complexe religieux à Shirdi accueille en moyenne 40 000 pèlerins par jour. Ici, en bord de route, un chariot tiré par un tracteur, arrêté, supporte

un énorme buste du saint, des tentes avec autels ont été montées ainsi qu'une grande cuisine où une trentaine de personnes préparent des repas pour les pèlerins avec musique en fond sonore. Bonne ambiance. Où je rencontre le premier gamin indien blond de ce voyage...



Pèlerinage de Sai Baba, sur la route de Nasik



Préparation des repas, pèlerinage de Sai Baba

Déjeuner trop pimenté à « l'hotel » Kundan, à Niphad (en Inde on appelle souvent hotel un petit restaurant). Le ciel se couvre, il fait lourd, 31°. Nous arrivons à Nasik à 14H30 mais notre chauffeur a du mal à trouver notre hôtel, il lui faudra 25 minutes. Le Lily Sarovar Portico semble de construction récente mais ses abords sont assez sales. Ma chambre est petite, un peu biscornue mais propre. Le lit n'est pas bien large (80 cm). Le Wifi marche bien.



Les ghats du Ramkund, Nasik



Aux ghats du Ramkund, Nasik

Nous repartons en bus à 15H30. Quelques gouttes de pluie, les premières depuis mon arrivée en Inde. Nous nous rendons d'abord au temple de Muktidham, à 7 km au sud-est. De construction récente, moche, il ne présente aucun intérêt pour moi. Puis nous rejoignons, au centre-ville, les ghats sur le Ramkund, un bassin alimenté par les eaux de la Godavari. Nasik, ville d'1,6 million d'habitants située à 565 m d'altitude est un des centres de pèlerinage hindou les plus importants de l'Inde, l'une des quatre villes où se déroule la Kumbha Mela, le plus grand rassemblement religieux du monde, plusieurs millions de pèlerins, tous les 12 ans.



Temple de Kala Rama, Nasik



Autels, ghats du Ramkund, Nasik

Le premier contact avec le Ramkund n'est pas bon : la saleté tout d'abord, aussi bien sur les rives que dans l'eau ; les odeurs de pisse ensuite ; et puis les constructions anarchiques et laides qui entourent ce lieu saint ; enfin, le nombre de mendiants, adultes et enfants. Des hommes se trempent tout de même sans crainte dans cette eau sacrée où je ne mettrai pas moi-même le petit doigt. Des femmes allument de petites lampes à huile en plastique qu'elles poussent ensuite sur l'eau. Une vieille, à moitié dans l'eau, fait ses ablutions. Des gamins dépenaillés font voler de petits cerfs-volants. Des sâdhus barbus et sales essayent de soutirer un peu d'argent à droite et à gauche. Des gens cuvent leur alcool endormis n'importe où. Des vendeuses de boutons de fleurs et offrandes diverses attendent les clients. Quant aux fumeurs de shits, ils sont nombreux. Toute une ambiance finalement, attachante, qui fait un peu oublier le reste.



Aux ghats du Ramkund, Nasik



Offrandes, ghats du Ramkund, Nasik

Visite rapide du temple de Kala Rama datant de 1794, le plus sacré de la ville. Il est en fort mauvais état. Beaucoup de petits temples et oratoires ailleurs, ici et là.

Nous repartons et notre bus a un peu de mal à circuler dans les rues étroites du bazar. Nous sommes de retour à l'hôtel vers 18H20 (193 km parcourus). Je me mets de suite sur mes photos et texte. J'ai exigé de Guddu de ne pas m'apporter de soupe et de ne me déranger d'aucune façon.

Je me couche vers minuit mais impossible de m'endormir. Je me relève pour travailler et retourne au lit à... 1H30.



Jeune Indien blond, route de Nasik



Aux ghats du Ramkund, Nasik



Aux ghats du Ramkund, Nasik

**Dimanche 22** : Réveil à 6H30, les yeux me piquent évidemment ; je pourrai toujours sommeiller dans le bus...

Petit-déjeuner correct, évidemment beaucoup moins bien qu'à Aurangabad. C'est sous un ciel gris, dans une atmosphère humide et lourde, que nous quittons Nasik à 8H30. 45 minutes et 33 km plus tard, à l'entrée de Trimbak, des policiers nous arrêtent et rackettent le chauffeur, un des sports nationaux indiens. Pieds nus, nous visitons le temple de Trimbakeshwar (début XVIIème siècle), l'un des plus sacrés du pays et dédié à Shiva. Tout de granit noir, il a une certaine allure. Les photos y sont interdites. Dommage car il m'aurait plu de garder des images de ces centaines de pèlerins venus en famille toucher le linga et se faire bénir par des prêtres, laissant diverses offrandes et argent.

A l'extérieur, nombreux mendiants. Le Gangadwar, un joli étang alimenté par la Godavari, sert de bassin d'ablution aux pèlerins venus se laver de leur péché (ou aux femmes pour la lessive).

10H15, nous repartons par une route étroite en lacets parmi champs et vallons avant de rejoindre l'autoroute plus loin. Excellent déjeuner végétarien dans un routier vers Bhiwandi. La nourriture servie au Maharashtra est un peu différente de celle du Madhya Pradesh : les cuisiniers rajoutent de la poudre de tamarin dans les différents plats, ce qui leur donne une couleur carotte. Mais les bases sont les mêmes : riz, daal (lentilles), sauce au tofu, sauce masala, sauces diverses avec de petits légumes et bouts de poulet quand ce n'est pas végétarien, nombreuses épices et chapatis ou, comme ici, galettes à l'ail appelées naan. Il est rare de trouver du porc et encore moins du bœuf ou du buffle.



Vieilles femmes, Nasik



Temple de Trimbakeshwar, Trimbak

Nous repartons. Après avoir quitté l'autoroute, route vers le sud jusqu'à Kalyan, ville de 3 millions d'habitants, dans la grande banlieue de Bombay, bien sale, bien embouteillée même le dimanche, aux rues défoncées et aux constructions anarchiques d'immeubles hauts un peu partout.

Encore un péage (pas rare dans cet État) ! Ce n'est pas cher par rapport à la France, 1 euro environ. Mais ça fait perdre du temps. Nous revoici sur une autoroute. Il se met à pleuvoir durant une demi-heure. Ca monte sacrément, notre car peine et nous passons plusieurs tunnels. En plus, je ne sais comment, notre chauffeur rate la sortie de Lonavla et fait demi-tour plus loin sur l'autoroute, un truc de fou ! Et, comme il n'y a bizarrement pas de sortie de l'autre côté, il renouvelle son exploit une seconde fois pour enfin arriver à notre hôtel, The Dukes Retreat, à Khandala, vers 17H (320 km parcourus aujourd'hui). Lonavla est une station climatique assez laide de 60 000 habitants à 625 m d'altitude, villégiature des habitants aisés de Bombay (à 106 km). Quant à notre hôtel, malgré un accueil moyen, il offre des chambres vastes, propres et bien équipées. Mais le Wifi est payant et cher (7 €), je vais donc en profiter pour essayer pour la première fois ma clé Internet Airtel (et ça fonctionne bien ici). Peu de photos aujourd'hui, alors j'ai le temps de rejoindre mes compagnons pour l'apéro dans la chambre de Guddu.

Je vais aussi diner, très légèrement et en retard (excellent choix de mets au buffet). Bon, je n'ai pas été apprécié durant ce voyage : certaines me reprochent mon humour nul, mon individualité (j'ai dit que j'étais heureux de retrouver ma liberté !)... Mea culpa ! Que cela ne m'empêche pas de dormir, couché dès 23H30.



Mendiants, temple de Trimbakeshwar, Trimbak



Bassin de Trimbakeshwar, Trimbak

**Lundi 23** : Nuit impec avec boules Quiès (sinon bruit des klaxons de camions sur la route en contrebas. Ah, le bruit indien, mais comment vivre sans bruit et sans malpropreté en étant si nombreux ?). Lever vers 6H15.

Et voilà, c'est notre dernier jour de circuit, le groupe se séparera ce soir, mes compagnons prendront leur avion pour rentrer dans leur pays cette nuit tandis que moi... Moi ? La route m'attend...

Excellent petit-déjeuner (buffet) et serveurs aimables, cet hôtel est un très bon choix. Nous le quittons à 9H.

45 minutes plus tard nous sommes au pied de la grotte bouddhique de Karla, datant du 1er siècle avant JC. Des auto-rickshaws nous conduisent un peu plus haut puis nous grimpons au moins 200 marches difficiles et glissantes, car boueuses (il a plu cette nuit) parmi les échoppes habituelles d'offrandes, alimentation et jouets.

Cette grotte est le plus grand chaitya de la première partie bouddhique indienne. Excavé par les moines, ce temple fait 40 m de long et 15 de haut. 37 piliers en partie sculptés, plafond de poutres en bois et stupa au fond. Imposant.

Belle vue sur la vallée en contrebas et redescente glissante.



Grotte bouddhique de Karla (I S av JC) Grotte bouddhique de Karla (I S av JC) Grotte bouddhique de Karla (I S av JC)

Une heure plus tard, nous reprenons la route, 10 minutes à peine jusqu'aux grottes bouddhiques de Bhaja. Là encore, au moins 200 marches à monter et il fait très chaud et humide, je suis trempé. Il s'agit d'un ensemble de 18 grottes datant du IIème siècle avant JC. Un grand chaitya ressemble étrangement à celui de Karla, en moins beau. La plupart des grottes sont fermées pour raison de sécurité. Au fond du chemin surplombant la falaise, ensemble de 14 stupas plus ou moins bien conservés (aujourd'hui protégés par un vilain toit) dont 5 dans une grotte. Redescente jusqu'au bus.

Notre chauffeur se fait encore arrêter et racketter ; j'aurais voulu saisir en photo le moment où le policier véreux glissait rapidement le billet de banque dans sa poche, mais non, je n'étais pas prêt. Plus loin, nous croisons de nouveau des dizaines de pèlerins de Sai Baba à pied, avec leur chapeau orange sur la tête ; c'est le fabricant qui a dû faire fortune...

Déjeuner correct dans un routier, poisson et poulet. Service un peu long (1H30 pour déjeuner !)

Arrêt dans deux ATM pour retirer de l'argent (le premier ne fonctionnant pas, ce qui semble courant en Inde).

Et nous voici dans la banlieue de Mumbai (Bombay). La circulation jusque-là assez fluide se transforme en terribles embouteillages. Ville capharnaüm, pollution intense, saleté, taudis, bidonvilles (avec antennes paraboliques) et abris bâchés sur les trottoirs pour les nouveaux-venus. Nous arrivons à notre hôtel, l'Hilton Mumbai International Airport, vers 17H (environ 130 km parcourus ce jour). Deux chambres pour mes compagnons qui rejoindront l'aéroport cette nuit, et une pour moi, payée en supplément, grande, propre, bien meublée, agréable. Wifi impeccable.

Arrivé en fin d'apéritif, remise des pourboires (un grand bravo à Guddu, très bon guide, attentif et serviable), diner copieux (buffet) avec mes compagnons et adieux. Me voilà de nouveau seul. Travail jusqu'à 23H30.



Chaitya, grottes de Bhaja (II S avant JC)



Stupas, grottes de Bhaja (II S avant JC)

**Mardi 24** : Réveil à 5H45, petit-déjeuner très rapide à l'hôtel à l'ouverture du restaurant (6H30) et transfert à l'aéroport domestique en taxi. J'y suis à 6H55. Au comptoir d'enregistrement, problème : mon sac fait 17 kg au lieu des 15 prévu (parce que, stupidement, Jet Airways autorise 25 kg pour les vols internationaux et seulement 15 pour les nationaux !). Je transvase des livres dans mon petit sac de cabine et attends que l'hôtesse veuille bien s'occuper de moi. Je lui dis que je vais rater mon vol, elle me répond : « No problem, no problem ». Puis queue énorme au contrôle de sécurité, plus de 20 minutes d'attente. Et je rate mon vol pour Calcutta, le comptoir étant fermé depuis 3 minutes. J'ai beau insister, dire que j'ai une correspondance, me mettre à pleurer (oui, ça arrive même aux hommes), rien à faire.

Il me faut ressortir pour aller au comptoir de réservation de Jet Airways : il y a des places pour Calcutta sur un prochain vol mais la prochaine correspondance pour Jorhat est après-demain (c'est complet demain). Or je devais arriver à Jorhat aujourd'hui à 14H10 car je vais à Majuli pour le festival qui se passe demain et après-demain seulement.

J'essaie de trouver une autre solution, vais voir une agence de voyages : la seule solution est un vol sur Guwahati, capitale de l'Assam, cet après-midi, puis un train, ou un bus, peut-être cette nuit ou demain matin de bonne heure pour Jorhat (au moins 8H de trajet) où il faut que j'arrive absolument avant le dernier ferry pour Majuli, à 15H. Ça va être très difficile, mais que faire ? Et je pense ne pas être au bout de mes problèmes. J'en veux vraiment à Jet Airways.

J'achète donc un vol sur Indigo à 16H25 pour Guwahati, 185 euros environ, rien que ça ! Pas mal d'heures à attendre à l'aéroport. Mon billet Jet Airways de demain est à priori remboursable, mais il faut que je passe par Explorer !



Vaches sacrées, Orchha



Gamins d'Indore

Il me faut ensuite retourner au comptoir intérieur de Jet Airways pour récupérer mon sac à dos. Je l'ai enfin à 9H30 (j'avais trop peur qu'il ne soit parti !). Il me faut maintenant poireauter 7 heures dans l'aéroport. Je vous mentirais si je vous disais que je suis en grande forme morale ! Mais il y a bien pire, n'est-ce pas ? Les gens qui ne vous aiment pas, qui ne vous comprennent pas, qui vous critiquent par plaisir, que je croyais ami(e)... Je vais avoir le temps de ressasser tout ça aujourd'hui, beaucoup de temps... Heureusement j'ai internet gratuit (mais qui ne marche pas très bien) à l'aéroport.

Mon vol a 50 mn de retard, nous embarquons à 16H50 et décollons à 17H15. Airbus A320 confortable d'autant plus que je n'ai personne à côté de moi. Pas de service de repas, juste un verre d'eau ou boisson chaude. Sur les tablettes, pub pour la Kwid Renault (un véhicule que je ne connais pas). Des voisins rotent, c'est normal ici.

Atterrissage à Guwahati à 19H40. Récupération de mon sac assez rapidement. Il fait nettement plus frais qu'à Mumbai, 21°. Taxi jusqu'à la gare, loin. J'arrive à destination un peu avant 21H. Le train de nuit partait à 20H15. Zut ! Le mauvais sort s'acharne sur moi. Je dois me résigner et j'achète très difficilement, après avoir changé quatre fois de comptoir, un billet pour le train de demain matin, à 6H30, qui arrivera je l'espère à l'heure à Jorhat, à 13H20. Le prix du billet est ridicule, moins de deux euros ! Des dizaines de personnes sont déjà installées, allongées sur le sol, enroulées dans une couverture, pour passer la nuit, ou une partie, dans l'attente d'un train.

Il me reste à trouver un hôtel pour la nuit celui que je connais est complet, un autre est bien trop cher et je m'installe au troisième, pas génial, mais à 16 € la nuit. Je mange sur le pouce, travaille un peu et me couche vers 23H30.

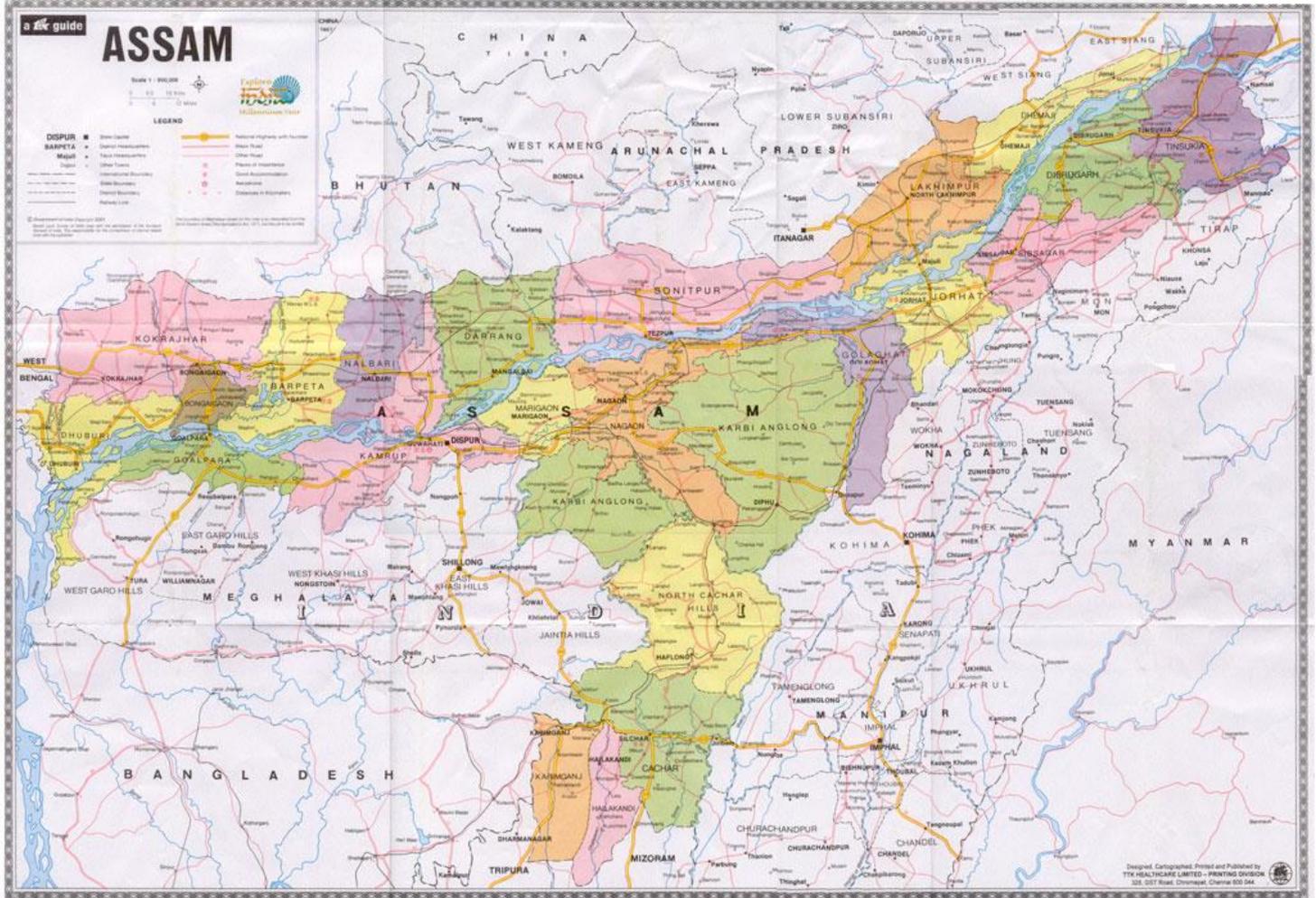


\*\*\* Quelques mots sur l'État d'Assam (d'après Wikipedia) :

L'Assam fait partie des États de l'extrémité est de l'Inde, au centre de la région du Nord-Est indien. Il a deux frontières internationales avec le Bhoutan et le Bangladesh et des frontières avec l'Arunachal Pradesh, le Nagaland, le Manipur, le Mizoram, le Tripura et le Meghalaya (pays et États que j'ai tous visités).

C'est un État de 78 438 km<sup>2</sup> (petit pour l'Inde, 14% de la France) peuplé de 33 millions d'habitants, ce qui est énorme (420 habitants/km<sup>2</sup>, avec 85 % de ruraux). Sa capitale est Guwahati (850 000 habitants), ville sale et sans grand charme bâtie le long de la rive gauche du Brahmapoutre, fleuve sacré.

La plupart des Assamais sont de religion hindouiste (64,9 %) et musulmane (30,9 %). On trouve aussi quelques chrétiens (3,7 %) ainsi que des sikhs, des animistes et des bouddhistes.



**Mercredi 25 :** Enormes coups de trompes de train toute la nuit ; quand on loge en face de la gare, il faut s'y attendre. Réveillé dès 4H30, je pensais bien dormir une heure de plus, d'autant plus que ce soir je risque de veiller.

Pas d'eau chaude, je me lave comme je peux, l'habitude. Je me connecte vite sur Internet, ma clé fonctionne bien ici, pourvu qu'il en soit de même à Majuli où je n'ai pas envie de perdre des heures, comme l'an dernier, pour me connecter. J'achète en sortant des biscuits pour mon petit-déj, traverse la gare et suis installé dès 6H15 à ma place dans le train. Comme je l'ai déjà dit, les wagons sont très larges en Inde, permettant deux rangées de trois sièges. Mais qu'est-ce que celui-ci est vieux et sale ! Et, à l'arrêt, cette suave odeur de pisse qui envahit tout ! On en a pour son argent (avec le prix du transport je ne vois pas bien comment la compagnie pourrait payer le personnel et entretenir le matériel). Néanmoins, le train est bien plus confortable que le bus, je préfère nettement.

Il part à l'heure, à 6H30, pour un parcours d'environ 380 km ; le wagon est bondé mais, par chance, j'ai une place libre à mon côté et je suis dans le sens de la marche. Seuls deux autres touristes dans ce train (et dans ce wagon), un jeune couple anglais, qui va aussi à Majuli et avec qui je discuterai un peu pour les conseiller.

Plusieurs très courts arrêts en cours de trajet en gares de Chagarmukh (8H15), Nagaon sud (8H50), Lumding (9H50), Diphu (10H45, où j'apprends que nous avons déjà 45 minutes de retard), Dimapur (au Nagaland, 11H25), Bokajan (11H45), Furkating (avant Golagath, 12H30) et Mariani (13H20). J'angoisse un peu, arriverai-je à l'heure pour le dernier ferry ? J'ai heureusement un peu de marge.

Pendant tout le voyage c'est un défilé de gens dans l'allée : de nombreux vendeurs bien sûr, qui restent dans le train durant tout le trajet et c'est pratique (bouteilles d'eau, thé, bonbons, nourriture diverse), mais aussi pas mal de mendiants descendant à la station suivante (aveugles, éclopés, manchots, lépreux etc.). A deux reprises, des enfants des rues puant la colle (drogue) nettoient les allées du train à quatre pattes puis passent demander de la menue monnaie aux voyageurs ; au moins ils s'occupent à quelque chose d'utile et ne tendent pas la main pour rien.

Le train arrive enfin en gare de Jorhat, à 14H10, avec cinquante minutes de retard. Je prends vite un auto-rickshaw jusqu'à Nimatighat, à quelques km. C'est de là que partent les ferrys pour Majuli. J'y arrive à 14H50, à temps donc. En fait, il y a tellement de monde que le ferry surchargé ne part qu'à 15H20 : pas de voiture mais une bonne centaine de motos, et 300 ou 400 passagers. J'ai une place assise mais, si jamais le bateau coule, je n'aurai aucune chance de m'en sortir ; comme la plupart des passagers d'ailleurs (sauf ceux qui sont sur le toit de tôle, peut-être). Mais nous arrivons tous à bon port, une heure plus tard. J'aime bien cette traversée sur le Brahmapoutre. Le soleil s'est déjà couché et la nuit est là avant que je n'arrive en taxi à ma guesthouse, l'Ydragssill Bamboo Cottage, où j'avais demeuré l'an dernier.



Les tablettes crasseuses du train, Guwahati



Un ferry sur le Brahmapoutre, Majuli

J'avais réservé la même cabane dès le 27 octobre, Beda la propriétaire m'avait confirmé, il est absent pour trois jours et, évidemment, son aide, Parag, me donne une des trois nouvelles cabanes construites en bambou cette année. Je ne suis vraiment pas content : l'autre avait l'eau chaude, un grand lit, une belle terrasse... Mais elle est occupée pour deux mois. Cela fait ressortir un des principaux problèmes de compréhension que nous, occidentaux, avons avec les Indiens : ils ne savent pas dire non, d'où, assez souvent, des déconvenues et mauvaises surprises. Et là, en période de festivals, je suis piégé, bien obligé d'accepter cette chambre car je n'en trouverai certainement pas une autre ailleurs. Autrement l'endroit est bien placé, à 100 m de la route, juste entre les deux principaux villages, Garamur et Kamalabari, aux milieux des champs et de marécages où crèchent de nombreux oiseaux. Des moustiques aussi, mais le lit est protégé d'une moustiquaire. Ma cabane est bien aérée ; évidemment, le bambou... Et ce n'est pas le coup de bambou non plus : 11 euros environ la nuit. Je dépose mes affaires, prends mon équipement bicyclette (lampe frontale, lampe arrière et gilet fluorescent) et récupère une bicyclette de location, celle qui me paraît la moins mauvaise des deux qu'on me propose. Elle ne freine pas beaucoup, l'autre ne freinait pas du tout.



Séance de maquillage, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Danse, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Et me voilà parti, dans la nuit, jusqu'au satra (monastère) d'Uttar Kamalabari (créé en 1673) où se déroule ce soir et demain l'ouverture du festival annuel de Raas-Leela. Ce n'est pas loin, à 15 minutes. La route, que je connais bien, s'est pas mal dégradée depuis l'an dernier et pas mal de circulation ; alors je reste très prudent (les accidents et problèmes de bicyclette, ça suffit !). La journée il a fait 25° mais la fraîcheur est arrivée avec la nuit. Et c'est pleine lune. Arrivé, je me déchausse à l'entrée du satra et vais y faire un tour. Des adultes et des enfants sont en train de se maquiller pour le spectacle du soir. Certains, ceux que je connais, m'accueillent avec joie, surtout Bitupon, Bonomali, Parama, Mukunda et Sridananda. Ils ne savaient pas que je venais. Je n'avais averti que Baburam, que je n'aperçois pas. Bholaram, le « père » de Bitupon, m'invite plus tard à dîner d'un bon thali. Seul, car ils ont déjà tous diné. Il a recueilli cette année Ritupon, le petit frère de Bitupon (ils ont perdu leur père début 2015).

Un peu avant 20H je suis installé dans la grande salle de théâtre devant l'entrée du satra. Je suis bien placé, au troisième rang. La soirée débute, presque à l'heure, par une présentation d'ouverture, des chants, des prières.



Musique, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

A 21H, enfin, commence le vrai spectacle : musique et danses des adultes, puis pièce de théâtre sur la vie de Krishna, une œuvre qui se joue visiblement chaque année, mais avec des arrangements et décors différents, bien sûr. Je l'ai déjà vu en partie au satra d'Aouniati.

Il est toutefois difficile pour les quelques touristes présents ce soir de tout comprendre et le début est assez long et monotone. Ils partent d'ailleurs au bout d'une heure. Je fais bien de rester (par amitié surtout) car le spectacle s'anime plus tard. Mais ça dure, ça dure !



Il faut savoir que tous les moines du satra, grands et petits, participent d'une manière ou d'une autre. Ce sont donc eux qui jouent aussi les rôles de femmes.

Les enfants acteurs et danseurs ne rentrent en jeu que très tard, presque à minuit. Beaucoup d'entractes, heureusement, car le spectacle se termine vers 3H15 ! J'ai piqué quelques courts roupillons, je pense.



Domage que la sono ait eu quelques problèmes et surtout que l'attitude de certains spectateurs n'aient pas été au top : ils n'arrêtent pas de passer et repasser devant la scène, de discuter fort, de téléphoner même et c'est fort désagréable. La prise de photos et vidéos était déjà bien assez difficile sans cela !

A 3H30, je salue mes amis et rentre en vélo, un peu épuisé, jusqu'à ma cabane. Grosse humidité, beaucoup de brume sur la route, je rate ma guesthouse, arrive à Garamur et repars dans l'autre sens, sans la rater cette fois.

Je me couche aussitôt.



\*\*\* Quelques mots sur Majuli (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

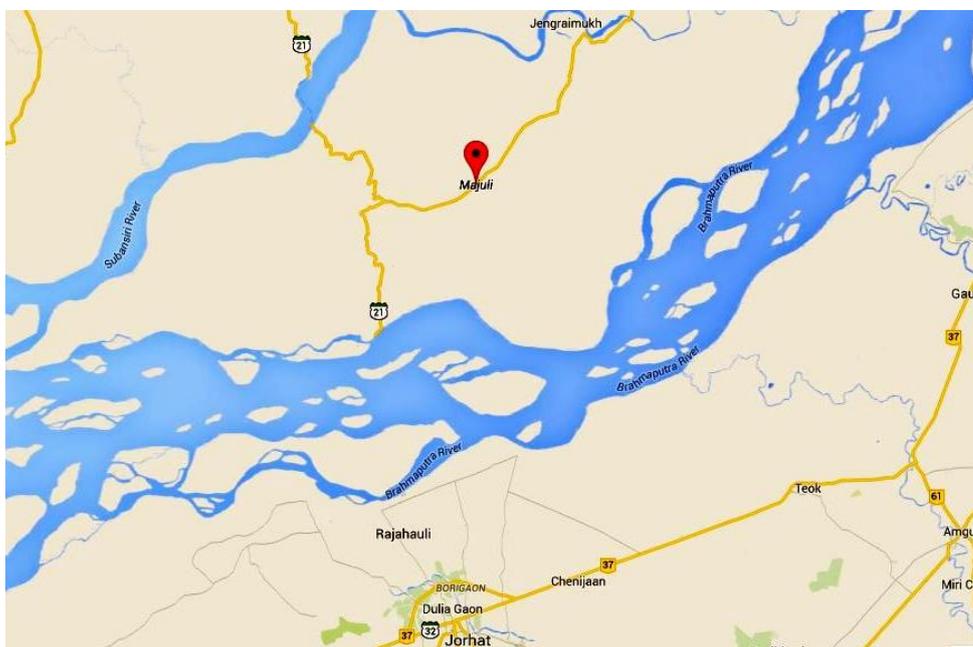
Majuli est une île fluviale située sur le Brahmapoutre dans l'État indien de l'Assam, à environ 200 kilomètres à l'est de Guwahati, la plus grande ville de l'État. Cette île couvrait 1 150 km<sup>2</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècle mais souffre d'une érosion importante. Elle reste toutefois une des plus grandes îles fluviales au monde et la plus grande du sud-est asiatique. Depuis qu'en 1950 un séisme a relevé le niveau du Brahmapoutre, ses crues dévastatrices grignotent l'île à chaque mousson. Près des deux tiers de sa surface ont déjà été engloutis. Elle ne tient plus aujourd'hui que sur 400 km<sup>2</sup> de terres, dont les rives sont protégées par de maigres échafaudages de bambou et de béton. Depuis 1991, plus de 35 villages ont été emportés. Si cette érosion continue, l'île pourrait avoir disparu dans 15 ou 20 ans.

L'île compte 140 villages et une population de 150 000 personnes, ce qui donne une densité de 300 personnes au km<sup>2</sup>. Le seul moyen de quitter l'île est le ferry et il ne fait le trajet depuis la ville de Jorhat que deux fois par jour.

Majuli est très agricole : rizières et cultures diverses. Comme tous les milieux tropicaux abritant des zones humides, l'île est riche de très nombreuses espèces, dont plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs qui viennent y passer leur hiver. On peut y observer par exemple le marabout argala, la grue de Sibérie, le dendrocygne siffleur.

Méconnue des touristes, l'île est tenue pour un lieu saint par les hindouistes Vishnouites qui s'y rendent en pèlerinage dans des monastères (Satras). Les moines des Satras honorent le dieu Vishnu et sa principale incarnation, Krishna, par le chant, la danse et le théâtre. L'Assam compte plus de six cents de ces monastères, mais c'est sur Majuli (22 Satras) que leurs traditions sont conservées le plus fidèlement, comme dans celui d'Uttar Kamalabari.

Il y a plusieurs villages missings sur l'île. Les Missings (prononcer Mishings), même s'ils sont assez nombreux à Majuli, ne sont pas originaires de l'île ni de la région. Ils sont d'origine mongoloïde et viennent donc du nord. On les reconnaît assez facilement à la forme de leur visage et à leurs yeux bridés. Cette ethnie a la réputation d'être assez instruite.



**Jeudi 26 :** J'arrive à dormir jusqu'à 10H30, c'est déjà bien. Il a fait frais cette nuit mais le soleil tape. J'ai une éruption de boutons : moustiques, araignée, gale ? A cette heure, je saute bien sûr le petit-déjeuner. Je commande un seau d'eau chaude pour ma douche, ça fait du bien ; la salle de bain est assez propre (neuve) mais assez mal conçue : comme c'est souvent le cas, douche sans bac, très près des WC, ce qui inonde tout. Je fais aussi un peu de ménage : le dessus de l'armoire métallique, le lavabo, le miroir de la salle de bain, ce que les gens ne pensent jamais à nettoyer.

La cabane ne ferme pas et, bien que Parag m'affirme qu'il n'y aura pas (car il n'y a jamais eu) de problème de sécurité, je fais installer un système de fermeture en bambou (côté salle de bain) et une chaîne et cadenas côté entrée principale. L'armoire métallique, elle, ferme à clé, j'y mets mes papiers, passeport, argent et carte bleue.

Je trie ensuite toutes mes photos et vidéos d'hier soir, pas très bonnes, et mets à jour mon récit. Ça me prend des heures, jusqu'à 17H30, c'est fou ! Je dois faire attention à mon dos, qui me fait toujours mal, car je n'ai qu'une table basse pour travailler. Bonne surprise : ma clé Internet fonctionne de ma cabane !

Entre-temps, je commande un thali et déjeune correctement à 14H pour moins de deux euros.



Séance de maquillage, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Maquillage de Sridananda, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

A 17H30, je pars pour rejoindre l'Uttar Kamalabari satra, il fait déjà nuit. J'en ai marre de cet ordi qui me fait perdre tant de temps... J'y arrive peu après et vais directement chez Mukunda, qui veut de nouveau m'inviter à dîner. Je refuse (je ne veux pas abuser) mais ai droit à une tasse de thé.

J'ai amené quelques cadeaux achetés l'an dernier et cette année dans des temples hindous en Inde : médailles, pieds et statuettes de Vishnu ou Krishna. Les enfants sont ravis.

Je passe aussi chez Upen. Quelques changements cette année dans les familles, je suis un peu déconcerté : j'ai parlé hier de Ritupon chez Bholaram et Mukunda ; chez Upen, Bhabananda, que j'aimais bien, est parti (il ne sera resté qu'un an) et a été remplacé par Santonu, un garçon de 13 ans. Dans une autre famille Madhab, un très bon danseur de 15 ans, est aussi parti pour rejoindre la vie civile, je ne sais pourquoi ; il était pourtant là depuis son enfance. Je le rencontrerai avec joie (partagée) dans la soirée, il est venu voir ses amis. C'est lui qui m'a reconnu : il a coupé ses longs cheveux et il est en jean, ça le change énormément.



Séances de maquillage, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Ce soir, je ne suis allé qu'une petite heure au spectacle, le même qu'hier. J'ai préféré assister durant deux heures aux séances de maquillage : voir un visage connu se transformer petit à petit, en général en embellissant, jusqu'à ne plus le reconnaître est quelque chose qui me fascine. Alors que j'ai moi-même horreur de me déguiser ou me maquiller (à quoi bon maquiller ce qui est naturellement superbe ?)

A 23H30, je suis déjà rentré. Je travaille un peu mes photos et me couche à 0H45. Trop tard encore...



**Vendredi 27** : Bonne nuit, mais réveillé vers 7H30 par mes voisins (cabane à 5 m de la mienne), un couple indien qui parle fort. Sur Internet jusqu'à 9H30, puis balade en vélo jusqu'à Garamur où j'achète quelques friandises pour mes petit-déjeuner et déjeuner. Je passe voir le quartier des Bengalis, quelques familles que je connais depuis deux ans.

Celle de Lohit a reconstruit sa maison de bambou ; il était temps, l'ancienne menaçait de s'écrouler. Lohit n'est pas là, je n'ai pas compris s'il vivait toujours ici ; problème de langage. Le petit Dadou, qui a la polio et marche à quatre pattes, a un peu grandi et parle maintenant.

Je suis invité à prendre un thé et quelques biscuits à côté, chez la maman de Prashandit et Polobi ; c'est sympa car ces gens n'ont pas grand-chose. L'accueil indien... J'ai amené aux enfants des savons, shampoing, crayons, des bricoles récupérées dans les hôtels où je suis passé, plus quelques gâteaux et des photos prises l'an dernier. Premier contact, je ferai mieux plus tard. Et pourtant, ces quelques cadeaux insignifiants les rendent heureux, vraiment heureux. A quoi tient le bonheur ?



Ygdrasil Bamboo Cottage, route de Garamur, Majuli



Filet de pêche sur la Luhit, Majuli

Je vais ensuite au village missing de Sitadar, à 2 km. Là aussi je distribue quelques photos prises l'an dernier. Un jeune en vélo me guide dans le village pour trouver les maisons des gens concernés, j'ai chaque fois un peu de mal à me reconnaître ici. Puis je rejoins mon coin favori au bord de la Luhit River, un bras du Brahmapoutre. Je m'installe là, à l'ombre, pour bouquiner. Cet endroit est reposant. J'en repars vers 15H30, repasse à ma cabane puis rejoins l'Uttar Kamalabari Satra. En route, beau coucher de soleil. Lorsque j'arrive, des enfants sont en train de répéter des exercices de danses devant une quinzaine de touristes, un groupe je pense. Puis ils chantent (les enfants, pas les touristes).



Bitupon veut aller ce soir au Raas Leela du satra de Garamur où j'ai prévu d'aller. J'organise ça avec Mukunda et ce sont finalement quatre gamins de 12 à 16 ans (Bonomali, Sridananda, Bitupon et Ritupon) qui m'accompagnent. Un véhicule nous emmène, c'est à 7 km, et doit nous récupérer à 22H (je le paierai au retour, c'est préférable). Achat des billets, en fond de salle, une immense tente pouvant contenir 500 personnes au moins. Mais le spectacle ne commence qu'à 21H, plus d'une heure à attendre. Nous allons nous balader dans le village.



Au retour, petit tour dans la tente de maquillage. Ici ce sont des femmes qui jouent les rôles. Le spectacle commence à l'heure prévue, les décors et le son sont bien meilleurs qu'à l'Uttar Kamalabari, c'est très professionnel. Mais nous devons repartir une heure plus tard, dommage. Le véhicule n'est pas là, nous dinons d'une assiette de pâtes en l'attendant. Il ne viendra pas et je n'arrive pas à joindre Mukunda au téléphone. C'est à pied que nous devons rentrer, que faire ? Quand nous passons une demi-heure plus tard devant ma cabane, les jeunes ne veulent plus continuer, ils désirent dormir là et je ne veux pas. Finalement, juste un peu plus loin, une voiture s'arrête et nous ramène. Il est 23H30 passé ! Je récupère mon vélo et rentre vers minuit. Tout est bien qui finit bien !



**Samedi 28** : Réveillé à 7H par un voisin, il téléphone. Et quand on téléphone on hurle, ici comme ailleurs... Il fait frais et venté ce matin. Les oiseaux chantent. Joli martin-chasseur à gorge blanche perché sur un poteau, ^parmi de nombreux oiseaux. Seau d'eau chaude pour ma douche. Puis sur mon ordi jusqu'à 10H30. Ça y est, je décolle : en vélo jusqu'à Garamur, arrêt pour acheter de quoi me sustenter, puis Sitadar, petit tour dans le village. Plus loin, des femmes et enfants pêchent dans un étang avec de grosses nasses. Elles sont toutes habillées dans l'eau marécageuse. Je rejoins mon petit coin de paradis. Lecture au bord du Brahamapoutre. J'y déjeune d'un paquet de biscuits. Des pirogues traversent le bras du fleuve, un pêcheur actionne son filet suspendu, des paysans mènent leurs vaches au pré. Tourbillons d'oiseaux : des marabouts argala, sur une patte, les ailes déployées ; des ibis ; des grues de Sibérie sur les échasses qui leur servent de pattes ; et, surtout, de magnifiques dendroclynes siffleurs, genre de gros canards bruns et blancs, et qui sifflent en effet. Calme. Vie champêtre. Je repars vers 16H, juste avant la tombée de la nuit. Coucher de soleil magnifique sur la route, ciel rouge.



Sur la Luhit, Majuli



Coucher de soleil, Majuli

J'arrive à l'Uttar Kamalabari un peu plus tard. Parama et Satya sont en train de prier à leur façon dans le namghar (la salle de prières) : le premier chante et joue du tal (petites cymbales), l'autre tape sur son kul (tambourin). Plus tard d'autres moines prennent la relève.

Je suis invité à dîner chez Kamal (82 ans), moine-père de Kiran et Bonomali. Comme toujours, riz, lentilles et galettes, mais ça me va tout à fait. Je me suis maintenant habitué à manger assis par terre, les jambes croisées, de la main droite ; pas toujours possible de trouver des couverts, on n'est pas sur Mars.

Kiran part ce soir au Raas-Leela d'un satra éloigné où il restera dormir ; du coup il me propose son lit, ce que j'accepte. Ce n'est pas le grand confort : un grand lit avec un matelas hyper-mince et une couverture. A la dure, quoi... Dans la même pièce Bonomali et Bitupon partagent un autre lit, plus étroit que le mien. Nous nous couchons tôt, avant 21H. Tant mieux, ça me fera du bien.



Martin-chasseur à gorge blanche, Majuli

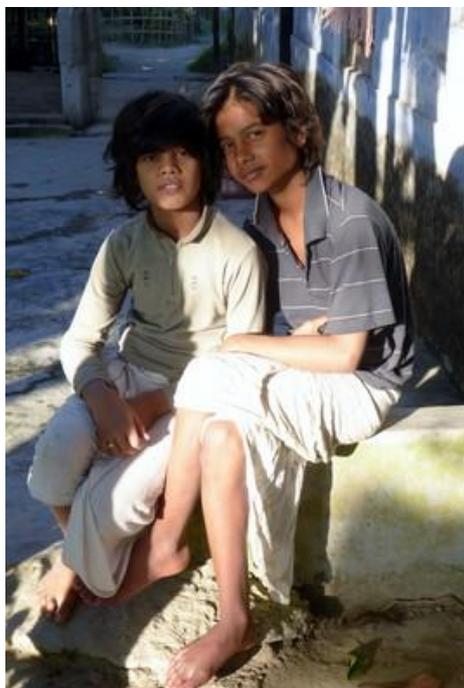


Enfant bengali, Majuli



Satya et Parama

**Dimanche 29 :** Bonne nuit, je me réveille avec le jour mais me rendors. Finalement nous nous levons un peu avant 7H, ce qui me fait une sacrée nuit ! Il fait un temps superbe et j'assiste à la vie dominicale du monastère. C'est calme au petit matin, et beau ! Des paysans missings travaillent déjà aux champs propriété du satra. Pieds nus, comme on doit l'être au monastère, j'accompagne Bonomali mettre sa génisse au pré puis, avec Bitupon et son frère, nous nous baladons aux alentours, les pieds quelquefois dans l'eau. Forêt, bamboueraie, prairie et champs. Beaucoup d'eau, mais moins que durant la mousson, lorsque tous ces espaces se transforment en marais ; ce qui est finalement bon pour la région. Je vais ensuite petit-déjeuner d'un thé masala et de biscuits juste à la sortie du satra, puis reviens. Deux autres thés offerts par des moines durant la matinée. Je fais le tour du satra pour prendre quelques photos, notamment de plusieurs très belles portes d'entrée des maisons.



Les deux frères, Uttar Kamalabari satra Sridananda, Uttar Kamalabari satra Sankar, Uttar Kamalabari satra, Majuli

Aujourd'hui on fête au satra la fin du Raas Leela par un grand repas amical (j'y étais l'an dernier). Des moines préparent des plats avec de l'écorce de bananiers, des assiettes avec les feuilles du même arbre et les enfants nettoient le tout à la pompe à eau (ici toute l'eau provient du sous-sol et les pompes à eau sont manuelles. Pas d'eau chaude, on se douche aussi ainsi, à l'eau froide. Et il y a des toilettes à la turque. D'autres moines transportent du riz, provenant de leur plantation. D'autres le font cuire, le visage caché par un foulard pour région d'hygiène et surtout parce que le riz est sacré pour eux. Certains, enfin, mettent la table, si l'on peut dire, à même le sol dans le bâtiment qui a accueilli le festival Comme au Népal, les gens de la campagne mangent assis par terre, comme je l'ai dit hier. Trois enfants se baignent dans un bassin quelque peu boueux à l'intérieur du satra. Bon, ils doivent avoir l'habitude...



A l'Uttar Kamalabari satra, Majuli

Assiettes en écorce de bananier, Uttar Kamalabari satra

En fin de matinée, un groupe de touristes arrive. Du coup huit moines vont se vêtir de leur costume de scène et interprètent une sattriya, un chant sacré, dansé et accompagné de kuls et tals. C'est une partie de leur travail, ça leur permet de gagner un peu d'argent pour améliorer l'ordinaire. Déjeuner vers midi. La nourriture préparée par les moines est très simple mais bonne et copieuse ; riz, donc, lentilles, une pomme de terre, quelques petits légumes et une tranche de citron.



Le riz, Uttar Kamalabari satra, Majuli



Sattriya, Uttar Kamalabari satra, Majuli

Vers 13H30, je pars me balader en vélo accompagné des mêmes moineillons que vendredi soir. Nous sommes cinq pour trois bicyclettes. Arrêt chez un réparateur pour changer un pneu de Bonomali et réparer mes freins déficients. Puis direction le satra de Dakhinpat, bien plus loin que ce que je pensais, je n'en vois plus la fin, surtout avec Ritupon sur mon porte-bagages (en fait, à peine à une vingtaine de km). La route est plutôt bonne et assez peu fréquentée, beaux paysages et petits villages sympathiques construits en contrebas et entourés de champs. Il est déjà 15H20 lorsque nous arrivons enfin au magnifique portique d'entrée du satra. Je connais cet endroit, j'y suis déjà venu début 2014. Mais, aujourd'hui, il y a de l'ambiance à l'extérieur, stands de nourriture et divers : ce soir a lieu ici un Raas Leela.



Repas du Raas Leela, Uttar Kamalabari satra, Majuli



Devant le portail du Dakhinpat satra, Majuli

Petit tour à l'intérieur. Une étable accueille quelques daims, joie des enfants. Quant au namghar, il est très décoré, sculptures murales de nombreux dieux à l'extérieur, fraîchement repeintes, autres statues, sur pied, à l'intérieur. Encens et prières, des gens se font bénir par un prêtre.

Après avoir mangé quelques zelipes (gâteaux au miel) nous repartons. Bonomali veut absolument aller voir sa famille dans un village tout proche, je n'ai pas envie de rouler de nuit, mais que faire ? C'est sa mère qui nous reçoit et quelques cousins et cousines passent nous voir. Nous repartons après un thé. Et c'est la nuit, noire, noire, noire. Les 18 km qui restent à parcourir sont terribles pour moi, je n'ai pas pris mes lampes, ne pensant pas rentrer si tard.



Par moment, après avoir été ébloui par un véhicule en face (heureusement peu nombreux), je ne vois absolument plus rien et doit m'arrêter. Peur d'heurter un piéton ou un vélo roulant dans l'autre sens. Peur aussi pour les jeunes qui m'accompagnent. En plus Bitupon déraile et la chaîne n'est pas pratique à remettre sur un vélo indien, surtout la nuit. Un cycliste s'arrête pour nous aider, merci ; Ah je m'en souviendrai de ce retour !

Il est environ 18H15 lorsque nous arrivons au satra. Ouf, sains et saufs ! Mais, là, Bonomali se fait accueillir par une pluie de coups d'un moine que je ne connais pas, son oncle paraît-il. Je n'ai jamais vu une telle rouste ! J'ai cru qu'il allait le tuer ! D'autres moines finissent par les séparer, heureusement. Moi, tellement éberlué de voir ce comportement de la part d'un moine, je suis resté paralysé, sans savoir que faire. Il est reproché à Bonomali d'être parti en balade sans avertir ; je sais que c'est faux, j'en avais moi-même parlé à Kiran.

Confus, je ne tarde pas à rentrer à ma cabane. Il est 19H30 et, très perturbé, je travaille jusqu'à 23H45.



Coucher du soleil, Majuli



Un livre et un DVD sur les moines danseurs de Majuli

**Lundi 30** : Mauvaise nuit, j'ai notamment eu froid. Et puis la scène d'hier soir m'a taraudé. Réveil vers 6H30.

Je pars vers 8H après avoir vu Beda, le proprio. Il me promet d'installer l'eau chaude aujourd'hui ou demain. Promesses indiennes, je n'y crois pas.

En bicyclette jusqu'à Garamur, petits achats habituels pour me nourrir. Il fait toujours très beau. Des écoliers s'en vont à l'école, certains à pied, d'autres en bicyclette ; short bleu marine, chemisette bleu clair, chaussettes blanches et chaussures noires. Vive l'uniforme !

Je vais rendre visite à la famille qui tient La maison d'Ananda, guesthouse où j'avais dormi plusieurs fois. Ils sont contents de me voir et nous discutons un peu autour d'un thé.

Balade dans les environs près de la Luhit. Puis je rejoins mon petit coin de lecture. Les dendrocorynes siffleurs sont très bruyants aujourd'hui. Saison des amours ? Pour faire autant de bruit, il doit y avoir une majorité de femelle...



Ecoliers, Garamur, Majuli



Papillon, Majuli

La journée passe vite, peu de mouvement : un piroguier, une femme qui ramasse du petit bois, un pêcheur avec son filet, deux ados qui se baignent et se lavent, un paysan qui passe avec ses vaches, un chien errant, un cochon tout noir (ressemblant à un sanglier) qui vient me renifler, trois touristes observant les oiseaux avec leurs jumelles, des écoliers traversant sur une pirogue au retour de l'école, de beaux papillons qui volètent...

16H, à l'heure où rentrent les troupeaux de vaches, je repars et m'arrête de nouveau à Garamur. Quelques pêcheurs, assis sur le sol au bord de la route, essaient de vendre leurs poissons de toutes tailles. Je m'achète des zelipes, j'adore ça. Un gamin prépare du thé devant un petit resto. Il doit avoir 15 ans mais en paraît 12.

A 16H30, je suis rentré. Beda, pour le chauffe-eau, me dit « tomorrow... ». Sur mon ordi. Peu de photos. Je rattrape facilement mon retard d'écriture, sans me prendre la tête. 23H déjà ? Au lit...



Traversée d'écoliers, Majuli



Poissonniers, Majuli

**Mardi 1 décembre** : Une couverture supplémentaire m'a aidé à passer une assez bonne nuit. Mais mon lit n'est pas très bon, bien trop dur. Levé à 6H, il fait déjà jour et je suis entouré de brume. Les célèbres brumes de Majuli ! Décembre, déjà ! D'après mes pressentiments de début d'année, j'entame mon dernier mois. Ce qui ne m'empêche aucunement, heureusement, de penser à 2016 et à mes futurs voyages...

Je pars me balader à 7H30, toujours vers Garamur. Qu'on est bien le matin ! Je retrouve des horaires plus normaux. Puis je rejoins mon coin de lecture, bien calme aujourd'hui, où je reste jusqu'à 14H30. Il fait très beau, le soleil chauffe agréablement. Je n'avance guère, mon livre, Shantaram, fait près de 900 pages, écrites en tout petit. L'auteur australien, Gregory David Roberts, raconte sa vie mouvementée : évasion d'une prison australienne et arrivée à Bombay où il vit de nombreuses aventures notamment avec la mafia locale. Tableau assez terrible de cette ville et récit captivant. A Garamur, je fais quelques achats : pâtisseries et deux dhotis pour Bitupon, c'est son anniversaire aujourd'hui (mais on ne souhaite pas les anniversaires ici en général ; pas d'argent, pas de cadeau...). Passage au distributeur ATM, il ne fonctionne pas a priori.



Visages missing, Majuli

Me dirigeant vers le satra d'Uttar Kamalabari, qui je vois avancer sur la route, près de ma cabane ? Bonomali et Bitupon, en vélo. Bonomali a l'air bien, en forme, pas de trace de coup. Quant à Bitupon, toujours pareil à lui-même : joyeux. Ils sont venus à ma rencontre, voulant visiter mon logis ; le tour du propriétaire est vite fait... Il est à peine 15H30, ils sont sortis de l'école une heure plus tôt.

Nous rejoignons ensemble le satra, par un raccourci que je ne connaissais pas, un petit chemin. Ma roue arrière est dégonflée, Bonomali s'en occupe dès que j'arrive chez lui. Petite demi-heure chez Mukunda.

Prières du soir dans le namghar par Parama et Satya : comme l'autre jour : le premier chante et joue du tal et l'autre tape sur son kul. Puis je vais chez Upen avec qui j'ai une longue discussion, j'essaie d'avoir d'autres détails sur la vie des moines. Où j'apprends que Parama ne chante pas la même prière tous les soirs, il en a une vingtaine à son répertoire.

Les enfants, Parama et Santono, sérieux, étudient toute la soirée. Puis nous passons à table, ou plutôt à terre, pour le diner, le daal bath habituel, accompagné d'un morceau de poisson plein d'arrêtes.

Vers 21H, je vais récupérer mon vélo derrière la maison de Mukunda : roue à plat. Et, visiblement, tout le monde dort à cette heure, je n'ose pas taper à la porte et repars en poussant le vélo. Traversée du village : personne.

Au bout de deux km, quelques hommes dans leur cour : ils me regonflent la roue, ce qui me permettra de rejoindre ma cabane un peu avant 22H. Là, toujours pas de chauffe-eau, « tomorrow... ». Dans la cabane à côté, ça ronfle sacrément ! Une locomotive ! Au lit à 23H15.



Paysage, vers Garamur, Majuli



Parama étudie, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

**Mercredi 2 :** Réveillé vers 5H30, je n'arrive pas à me rendormir. Magnifique lever de soleil rouge sur les brumes un peu avant 6H. Aujourd'hui c'est jour férié en Assam, je n'ai pas compris pourquoi. Du coup les écoles sont fermées.

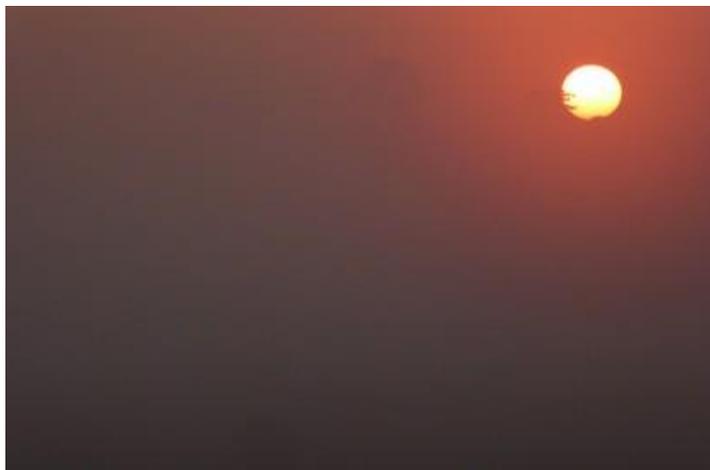
Je pars vers 8H30 après avoir empaqueté mes affaires, ce soir j'aurai une autre cabane, celle du bout, un peu plus loin et sans doute plus tranquille. Le chauffe-eau est là, Beda va l'installer aujourd'hui.

J'ai changé de vélo, il est moins bien : selle trop basse, pas de panier à l'avant, pas de porte-bagages. Mais ce n'est que pour un jour, Beda va faire réparer le mien et je le récupérerai demain.

Beau temps, bien sûr. Je passe une partie de la matinée à Kamalabari : petit-déjeuner de chapati et curry de légumes, retrait d'argent ATM, achats divers, développement de photos pour mes amis.

Il est presque onze heures lorsque j'arrive au satra d'Uttar Kamalabari. Visite de Angaraag Mohanta, le meilleur chanteur de l'Assam (me dit-on), caméraman et photographes, les enfants sont ravis. Photo de groupe autour de l'artiste.

A 13H, je déjeune à l'extérieur d'un paquet de biscuits.



Lever de soleil dans les brumes, Majuli



Photo de groupe, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Une heure plus tard, Bitupon m'accompagne avec sa bicyclette jusqu'au satra d'Aouniati. Ce n'est pas très loin, à 6 km à peine. J'aime bien ce monastère un peu perdu au milieu des champs. Petit tour à l'intérieur jusqu'au namghar et autour des bassins. L'endroit est bien calme.

Nous repassons à Kamalabari où je fais un autre achat, puis rejoignons le satra d'Uttar Kamalabari bien avant la nuit cette fois, histoire de ne pas avoir de problème.

En début de soirée ce sont quatre adolescents au lieu des deux habituels qui font la prière musicale et chantée (c'est toujours Parama qui chante).

Soirée chez Mukunda. Je bouquine tandis que Bitupon et son frère révise leurs leçons. Puis je dine avec la famille, toujours du daal bath, mais il est vraiment excellent ce soir (petit goût d'arachide, je n'arrive pas à savoir ce que c'est).

Je rentre un peu avant 21H sous un ciel sans lune superbement étoilé. Mes affaires sont dans ma nouvelle cabane en bambou, jumelle de la précédente. Le chauffe-eau est installé, je verrai demain matin s'il fonctionne bien.

Travail sur mes photos et mon journal de bord jusqu'à 23H45.

Voilà déjà quatre semaines que j'ai quitté la France !



Belle porte, Uttar Kamalabari satra



Moinillons perchés, Uttar Kamalabari



Bitupon et son kul, Uttar Kamalabari

**Jeudi 3 :** Cauchemar bizarre : je dois donner un récital et, au dernier moment, avant de monter sur scène, je me rends compte que je n'ai rien préparé, ai oublié mes chansons, ne sais plus jouer... Je laisse alors trainer, trainer et, ouf, je me réveille. Quelle angoisse pour commencer la journée ! Il n'est que 5H30, pas assez dormi.

Le chauffe-eau marche, mais l'installation est bizarre : l'eau chaude n'arrive pas à la douche, qui reste froide, mais à un autre robinet. Donc douche au seau, toujours.

Départ à 6H45, châté sur une moto pour aller récupérer mon vélo qui aurait dû être là. En fait, j'en récupère un autre, sans frein ; je ne suis pas content. Traversée par un petit chemin d'un village missing.

Plus loin, grands cris dans les champs. Je m'arrête. Une centaine de personnes, dont beaucoup d'enfants, armés de bâton et fourche, essayent d'attraper un renard !

Chapatis et curry de légumes à Garamur, puis balade au bord de la Luhit. Vers 9H, il commence à pleuvioter. Je me réfugie dans la salle de classe d'une école fermée aujourd'hui. Ça me fait bizarre assis sur le banc devant une table d'écolier. Retour en enfance. En tout cas, j'ai bien fait de venir ici : grosse averse. Puis ça se calme et je rentre à ma cabane vers 11H30. J'y commande aussitôt un daal bath que je n'aurais qu'à 13H30 ! Et pas très bon en plus...



Chasse au renard vers Garamur, Majuli



Habitation missing, Sitadar, Majuli

Je récupère ensuite mon vélo réparé, celui que j'avais jusqu'à avant-hier ; c'est bien mieux.

A Kamalabari je rencontre Kushal, 15 ans, un ancien moine du satra d'Aouniati. C'est lui qui m'a reconnu de loin et il est tout content. Il m'emmène au petit restaurant où il travaille maintenant mais je ne reste pas longtemps.

Je file au satra d'Uttar Kamalabari. En chemin je rencontre des moinillons qui rentrent de l'école.

Je reste un moment chez Mukunda puis vais chez Upen, en train de chanter en s'accompagnant à l'harmonium. Il chante bien, c'est son métier. Il donne des cours de chants en dehors du satra mais aussi, bénévolement, à quelques moinillons, et c'est justement le cas ce soir. A 18H, prière musicale de Parama et Satya.

Mukunda m'a de nouveau invité à dîner ce soir ; daal bath moins bon qu'hier mais bien meilleur que celui de midi.

Les moines adultes répètent ensuite, dans le namghar, une pièce dansée qu'ils doivent jouer ce dimanche. Je les observe durant un bon moment, j'aime beaucoup. Retour vers 21H à ma cabane et travail jusqu'à 23H30.



Upén à l'harmonium, Uttar Kalamari satra, Majuli



Leçon de chant, Uttar Kalamari satra, Majuli

**Vendredi 4 :** Bonne et longue nuit, je me réveille à 6H45. Il a plu durant la nuit et le ciel est toujours gris ce matin. Je pars en bicyclette une heure plus tard, il fait frais. Chapatis et curry de légumes à Garamur puis je passe dire au revoir aux familles bengalis. Les enfants se lavent et nagent dans une mare où je ne mettrais pas les pieds. Balade le long de la Luhit puis lecture. Je termine enfin mon livre Shantaram, de Gregory David Roberts ; j'ai aimé. Le soleil se montre par intermittence dès 11H puis brillera tout l'après-midi. Deux écoliers, revenant de cours, se déshabillent entièrement pour traverser la rivière, cartable et affaires sur la tête, afin de rejoindre leur village. Une femme, bébé dans le dos, préfère traverser en pirogue. Je déjeune assez tard dans un restaurant de Garamur, thali simple mais bon.



Dendrocygnes siffleurs, Majuli



Grue de Sibérie, Majuli

Après être passé récupérer des affaires à ma cabane, je rejoins le satra d'Uttar Kamalabari vers 15H30. Thé et biscuits chez Sridananda. Après la prière chantée, thé et biscuits chez Upén, qui veut me garder à dîner. Mais je suis déjà invité chez Mukunda ; bon daal bath. Je fais ensuite mes adieux à mes amis car je quitterai Majuli demain. C'est dur. Les reverrai-je un jour ? Aurai-je l'occasion de revenir ? N'est-ce qu'un au revoir ? Je ne suis pas maître de mon futur. A 20H30 je suis déjà de retour dans ma cabane en bambou. Sur mon ordi jusqu'à 23H45. Il ne fait pas chaud...



Kamal Gayan, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Prière du soir, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

**Samedi 5** : Réveillé vers 6H, il fait froid et très humide ; l'humidité n'a pas de mal à pénétrer dans ma case au sol et murs en bambou. Tout est mouillé dans ma cabane et mon linge, lavé avant-hier, n'est toujours pas sec ; je suis obligé de le plier ainsi dans mon sac, je le ferai sécher ce soir à Calcutta où la température sera de plus de 30°.

Je suis à la fois triste de quitter Majuli que j'apprécie tant et heureux d'aller découvrir une nouvelle région : le Bengale occidental. Où je risque de pas mal galérer...

Je n'aurais pas eu l'occasion d'assister cette année, au satra d'Uttar Kamalabari, à la Mati Akhara, la danse religieuse des enfants, dommage. Une autre fois ? Inch'allah ! Si Dieu me prête vie et santé...

Je quitte ma case en bambou et prends sur la route, à 7H30, un minibus pour l'embarcadère du ferry. Là, j'ai le temps de prendre mon petit-déjeuner indien ordinaire accompagné d'un bon thé. Je ne sais pas pourquoi, je n'aime pas le thé en France mais j'apprécie les différents types de thé en Inde et au Népal, c'est curieux (et tant mieux, heureusement !).



Préparation du thé, Garamur, Majuli

Douche, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Les deux frères, village missing, Majuli

Mukunda arrive un peu plus tard à l'embarcadère sur son scooter Yamaha. Il m'avait dit hier qu'il prendrait le même ferry que moi, à 8H30, devant se rendre comme chaque samedi à Jorhat pour donner un cours de danse religieuse. Le ferry suivant n'est qu'à 12H30, trop tard sans doute pour mon vol, je ne veux pas prendre le risque de le rater aujourd'hui.

Départ à l'heure. La navigation dure plus d'une heure et demie, nous remontons le Brahmapoutre dans la brume. Tout le monde est bien couvert, moi aussi. Je discute avec Mukunda durant tout le trajet ; son anglais est approximatif, le mien aussi, mais nous nous comprenons parfaitement. C'est curieux, plus je discute avec les moines, plus j'apprends des choses, c'est un monde tellement différent du mien ; comme quoi il y a toujours à apprendre... Quelques photos encore :



Nous débarquons à Nimatighat et Mukunda me châte jusqu'au centre-ville de Jorhat, à 12 km. Son scooter est confortable et il conduit bien, pas de problème. Il me laisse devant une banque où je retire l'équivalent de 150 € que je lui remets : c'est pour inscrire Bitupon, qui n'étudie pas bien, dans une école privée où il sera mieux suivi ; le coût d'une année d'étude, ce n'est pas très onéreux (pour moi, pas pour eux), il faut tenter le coup. S'il a de bons résultats (il s'y est engagé, mais...), je renouvellerai ce parrainage les années suivantes.

Adieux à Mukunda et auto-rickshaw pour l'aéroport à quelques km. J'y suis à 11H45, mais le comptoir d'enregistrement n'ouvre qu'à 12H40. Pas grave, j'ai de quoi m'occuper.

Dans ce petit aéroport, les contrôles de sécurité sont assez légers ; il faut dire qu'il n'y a qu'un vol par jour, opéré par Jet Airways, et assez peu de passagers. Cependant, un chien renifleur circule.



Sur la route, Majuli



Récolte du riz, Majuli

Décollage à l'heure, à 14H30. ATR 72-500 de 68 places, 50 passagers environ. En-cas : 30 cl d'eau, un sandwich, une minuscule barre de céréales ; mieux que rien. Durant tout le vol je prépare mon programme de visite de Calcutta. A priori, beaucoup moins de choses à y voir qu'à Delhi.

Survol de la banlieue arborée (palmiers surtout) de Calcutta, couche grise de pollution. Atterrissage bien en avance à 16H30. 28° environ. Ça va vite, à 17H je suis déjà dans un taxi prépayé. Embouteillages, il faut presque une heure et demie pour parcourir 16 km et arriver à ma guesthouse en centre-ville (coût de la course : environ 4 euros).

C'est par Booking.com que j'ai réservé ma chambre il y a plus d'un mois. La Central B&B est très bien cotée sur TripAdvisor. C'est en fait un grand appartement au 7° étage transformé en Bed & Breakfast : un grand salon, une cuisine et seulement 4 chambres avec salle de bain. La mienne, la numéro trois, est grande, 20 m<sup>2</sup> environ et relativement bien équipée. Grande fenêtre mais sans double vitrage, bruit de rue, coups de klaxons continuels, c'est assez bruyant. Le Wifi marche bien, la clim aussi. Assez bon rapport qualité/prix : 40 euros environ, petit-déjeuner inclus.

Le patron, qui habite avec sa femme à l'étage au-dessus, est un jeune sympathique et serviable. Je m'installe et travaille jusqu'à 22H30. Avec ma clé Internet, le Wifi de la guesthouse ayant cessé de fonctionner !

C'est avec des boules Quiès, vraiment nécessaires, que je me couche peu après.



Oiseau, Majuli



Moinillon, Uttar Kamlabari satra, Majuli



Fleurs d'arbuste, Majuli

**\*\*\* Quelques mots sur l'État du Bengale-Occidental (d'après Wikipedia) :**

Le Bengale-Occidental est un État de l'Inde du nord-est, à l'ouest du Bangladesh. D'une surface de 88 752 km<sup>2</sup> (6 fois plus petit que la France), il a plus de 93 millions d'habitants, soit une densité énorme de 1 048 au km<sup>2</sup> (9 fois plus qu'en France, imaginez !). Sa capitale est Calcutta (agglomération de plus de 16 millions d'habitants).

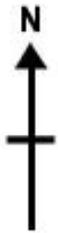
La région est constituée principalement de plaines, excepté le nord qui fait partie de l'Himalaya. Darjeeling, dans le nord est célèbre pour son thé (je m'y suis déjà rendu il y a quelques années). Au sud, le delta Sundarbans sur le Gange est une des composantes du plus grand delta de rivière du monde (l'autre partie est au Bangladesh). Cette région est célèbre pour le tigre du Bengale.

Historiquement, le Bengale passe sous contrôle musulman durant le XIII<sup>ème</sup> siècle et devient une région d'industrie et de commerce prospère à l'époque de l'Empire moghol au XVI<sup>ème</sup> siècle. Les marchands européens s'installent à partir de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle puis les Britanniques domineront la région à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est depuis le Bengale qu'ils finiront par étendre leur pouvoir sur la plus grande partie de l'Inde. Lorsque l'Inde accède à l'indépendance en 1947, le Bengale est partagé en deux, la partie est majoritairement musulmane devenant le Pakistan oriental (aujourd'hui le Bangladesh, après une guerre épouvantable avec le Pakistan) et la partie ouest majoritairement hindoue le Bengale-Occidental indien.

L'immense majorité des habitants du Bengale-Occidental sont des Bengalis. Il existe une minorité de Biharis dispersés à travers l'État et de Sherpas regroupés autour du Sikkim. Il y a enfin des groupes qualifiés de "tribaux", comme les Garo, les Marma et les Mru, qui parlent des langues sino-tibétaines, et les Chakma, qui parlent une langue du même sous-groupe que le bengali.

Les religions les plus pratiquées au Bengale-Occidental sont l'hindouisme (72,5 %) et l'islam (25,2 %).

# BENGALE OCCIDENTAL



Copyright (c) Compare Infobase Pvt. Ltd. 2000-2001

**\*\*\* Quelques mots sur Calcutta (d'après Wikipedia) :**

Calcutta ou Kolkata est la ville la plus importante de la partie orientale de l'Inde. Elle fut jusqu'en 1911 la capitale de l'empire britannique des Indes. Capitale du Bengale-Occidental, située sur la rive gauche du fleuve Hooghly, Calcutta compte 4,5 millions d'habitants et son agglomération plus de 16 millions, ce qui en fait la troisième agglomération du pays. Elle s'est en grande partie développée sur d'anciens terrains marécageux. Les marais qui subsistent, connus sous le nom de marais de Calcutta Est, ont été déclarés zone naturelle d'importance mondiale.

Calcutta est un centre industriel et un port fluvial important. Les industries traditionnelles sont le traitement du jute (80 % de la production indienne), l'exportation du thé et l'exploitation du minerai de charbon. Calcutta abrite aussi des usines pharmaceutiques et chimiques et des verreries.



Les taxis de Calcutta



Au Bogg bazaar, Calcutta

**Dimanche 6** : Réveil à 5H, j'aurais aimé dormir plus mais impossible de me rendormir.

Mauvaises nouvelles en Inde : alors que les chefs d'états ont de nouveau échoué à préserver notre planète, pourtant condamnée à court terme, des pluies torrentielles dues au changement climatique inondent le sud de l'Inde. Depuis plusieurs jours de grosses inondations ont fait plus de 300 morts dans la région de Chennai, quatrième ville de l'Inde, dans le Tamil Nadu, région où j'avais prévu de me rendre en janvier et février 2016. Sera-ce possible ? Voir :

[http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/12/03/le-changement-climatique-pointe-du-doigt-dans-les-inondations-meurtrieres-en-inde\\_4823833\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/12/03/le-changement-climatique-pointe-du-doigt-dans-les-inondations-meurtrieres-en-inde_4823833_3244.html)

Il n'est pas encore 7H lorsque je pars visiter Calcutta. Taxi, un Ambassador, vers le nord jusqu'au Bogg Bazaar, peu de circulation. Peu d'auto-rickshaw à Calcutta, mais des Ambassador jaunes, cette grosse voiture indienne qui sert de taxi ; il y en aurait 30 000 à Calcutta.

Devant le marché, des hommes dorment dans la rue, enroulés dans des couvertures. A l'intérieur du marché couvert et dans les rues adjacentes les commerçants s'installent. Tout un secteur est réservé aux bouchers. Les poulets et moutons sont égorgés à même le sol sous le regard placide de leurs confrères. D'autres secteurs accueillent les vendeurs de légumes et de fruits, d'épices, d'objets ménagers, de vêtements... Les clients ne sont pas encore arrivés et c'est tant mieux, c'est encore assez calme.



Marché aux fleurs de Mullik Ghat, Calcutta



Mullik Ghat et Howrah bridge, Calcutta

Autre taxi jusqu'au Mullik Ghat, plus au nord encore, où se déroule tous les jours 24H/24 un marché aux fleurs. Les Indiens sont de grands consommateurs de fleurs, notamment pour les offrandes aux temples. Passé un pont piétonnier, j'arrive aux ghats. De nombreux hommes se lavent dans la Hooghly. Pas de femmes, elles doivent avoir sans doute un coin à elles. A cet endroit un énorme pont, le Howrah Bridge, traverse le fleuve.

C'est à pied que je me rends au Barabazar, un quartier aux ruelles très commerçantes. J'ai croisé des gens, même des enfants, dormant sur le sol, d'autres se lavant aux points d'eau ou faisant leur lessive. Un tramway brinquebalant, d'un autre âge, circule. Nombreux coiffeurs installés dans les rues. Ces dernières sont sales, j'ai enfin trouvé une ville plus sale que Marseille ! Les bâtiments sont décrépis, rarement entretenus. Eglise arménienne bien cachée, cathédrale du Saint-Rosaire et tris synagogues. Calcutta avait une grosse colonie juive, 30 000 personnes ; aujourd'hui ils ne sont plus que 40 (des vieux seulement). A un carrefour une mosquée en gré rouge, fort imposante, sans grand charme : la mosquée Nakhoda, construite en 1926.

Me voici au Vieux Chinatown, quartier adjacent, bien délabré, habité auparavant par des Chinois chrétiens (il en reste encore quelques-uns). Dans les ruelles j'ai un peu de mal à trouver l'église Nam Soon, qui n'a rien d'une église : une pièce ressemblant à un temple bouddhique chinois où le rouge domine.



Coiffeur de rue, Calcutta



Enfants des rues, Calcutta

Il est à peine 9H lorsque j'arrive au Tiretta's Bazaar, le marché matinal (ferme à 10H) du Vieux Chinatown. Les vendeurs sont installés sur le sol, dans la crasse souvent : fruits et légumes, fleurs et tout ce qu'on peut trouver dans un marché local indien. Beaucoup d'animation dans les rues adjacentes : du monde aux pompes à eau, des enfants jouant au cricket, des coiffeurs, nombreux, de petits stands de thé, chapatis et autres petites nourritures chaudes... Mélange d'hindous, de sikhs, de musulmans, de chrétiens, tous assez facilement reconnaissables à leur tenue et leur physique.

C'est toujours à pied que je rejoins, plus au sud, le quartier du BBD Bagh, plus récent, aux grandes rues bordées de bâtiments imposants de l'époque coloniale anglaise. Mal entretenus, ils sont habités par des banques, des administrations et entreprises diverses : le GPO (bureau de Poste), le Writer's Building, le Standard Chartered Building...



Toilette dominicale, Calcutta



Holy-Rosary Cathedral, Calcutta

Eglise Saint-André, très british. Plus loin, la grosse église Saint-Jean et ses monuments adjacents. Toujours dans le même quartier, le palais du Raj Bhavan, construit en 1799 et entouré de jardins, est aujourd'hui la résidence du gouverneur, hautement gardée. Pas très loin, la petite mosquée Tippu Sultan.

Me voilà sur l'Esplanade dominée par le Sahid Minar, tour de 48 m de haut, qui célèbre la victoire des Britanniques sur le Népal en 1814. Beaucoup de monde ici, des sportifs, des vendeurs d'énormes ballons gonflables, des enfants au cerf-volant, des personnes installant une tribune pour un meeting du parti communiste...



Mosquée Nakhoda (1926), Calcutta



Eglise Nam Soon, Vieux Chinatown, Calcutta

Le ciel est gris aujourd'hui (pollution je pense) et la chaleur, 29°, est un peu moite, désagréable. Toujours à pied, j'arrive à l'Indian Museum. Installé dans un grand et beau palais à colonnade, ce musée de deux niveaux présente de vastes collections. Pour moi le plus intéressant est la collection de bas-reliefs hindous et bouddhiques (certains du Cambodge et d'Indonésie), ainsi que la large collection numismatique. D'autres salles sont vieillottes, les présentations n'ont pas dû changer depuis des décennies. Une classe d'écoliers et écolières, au bel uniforme rouge et blanc, visite avec leur maître. Beaucoup de visiteurs en fait : des jeunes, des familles, qui s'émerveillent devant tout.

Je constaterai de nouveau tout au long de la journée que les Indiens sont sympas, souriants et aimables. Toutefois, lorsqu'on leur demande le chemin, il vaut mieux vérifier leur réponse, faire des recoupements ; ils peuvent répondre même s'ils ne savent pas, histoire de ne pas perdre la face. Et toujours les mêmes questions : Where are you from ? what is your name ? Quand je dis que je suis français, la réponse fuse : Paris ! Ou alors : I love Zidane ; Zidane est resté dans les mémoires indiennes. Un seul m'a parlé de Hollande ; je lui ai demandé s'il le voulait, il m'a répondu qu'ils avaient suffisamment ici de très mauvais hommes politiques... (véridique)

De là je rejoins le Chowringhee, le quartier des touristes aux nombreux hôtels de toutes catégories et restaurants, aux rabatteurs et vendeurs de drogue (assez pénible).

Je me rends au bureau de Backpackers, une petite agence que j'avais contactée par courriel et qui organise des séjours aux Sundarbans. J'y passe près d'une heure à essayer d'organiser la suite de mon séjour et prends un tour de 3 jours/2 nuits à partir de demain.



Mahaparinirvana (II S), Indian Museum, Calcutta



Pièce d'or sous Chandragupta II, Indian Museum, Calcutta

Déjeuner au Blue Sky café, un restaurant du quartier excellent et copieux poulet massala accompagné de riz. Je recherche ensuite un hôtel pour mercredi soir. Après plusieurs essais infructueux je trouve enfin une chambre au Housez 43, toujours dans Chowringhee, et la réserve en versant des arrhes.

Je continue mes visites par l'Aurobindo Bhawan, la demeure d'enfance du gourou Aurobindo, sans grand intérêt, puis arrive vers 15H30 au Maidan, un parc qui s'étend sur 3 km, très fréquenté par les familles et les sportifs. Statue d'Indira Gandhi à proximité.

Je marche encore un bon moment et arrive au Victoria Memorial. Longue queue au guichet des tickets, j'abandonne. Je ne verrai donc que de l'extérieur, ce n'est pas bien grave. C'est, au milieu d'un parc immense, un majestueux bâtiment de marbre blanc construit pour célébrer le jubilé de diamant de la reine Victoria en 1901, mais achevé plus de 20 ans plus tard.

Pas très loin se trouve la cathédrale Saint-Paul, édifiée entre 1839 et 1847 et possédant une immense nef centrale. Je suis fourbu, exténué par cette journée, mal aux jambes et aux pieds. Si j'étais raisonnable je rentrerais à l'hôtel maintenant. Et pourtant je continue. C'est tout moi...



Au BBD Bagh, Calcutta



Victoria Memorial, Calcutta

Un taxi m'emmène jusqu'au temple de Kalighat, au sud de Calcutta. C'est le temple le plus sacré de Calcutta pour les hindous, le plus ancien aussi, même si la construction actuelle est plus récente (1809). Il aurait même donné son nom à la ville. En tout cas il est très fréquenté, des milliers de pèlerins y viennent chaque jour honorer Kali, la déesse aux trois yeux, sensé donner la fertilité (entre autres). A l'entrée du temple s'étalent des boutiques d'articles religieux et d'offrandes sur des centaines de mètres. Un homme, qui serait attaché au temple et non guide, me dit-il, me prend en charge quasiment de force et me fait visiter, je le reconnais, des endroits que je n'aurais pas vu de moi-même, en me donnant en plus de bonnes explications. Puis il me conduit à un bassin où un prêtre me fait prier devant une idole pour chacun des membres de ma famille, ce que je fais bien volonté : bonheur, chance, santé, prospérité. Mais, après, c'est le coup de barre : il me demande une somme astronomique que je refuse de payer et ne veut pas accepter ma donation bien moindre. Tant pis pour eux, je m'en vais. Mais, dans ces conditions, mes prières aboutiront-elles ?



Standard Chartered Building, BBD Bagh, Calcutta



Vendeurs de ballons, Esplanade, BBD Bagh, Calcutta

A 500 m du temple, à Potua Para, je vais visiter une fabrique d'effigies de différents dieux et déesses. Avec de la paille, l'artisan fait un squelette qu'il recouvre ensuite de glaise qu'il façonne. Le tout est peint après séchage. Ces effigies servent lors des différentes fêtes hindous (et elles sont nombreuses), transportées sur des chariots ou à dos d'hommes.

C'est à pied que je rentre à ma guesthouse, bien plus loin que ce que je pensais. J'y arrive à 18H30, complètement cassé : en enlevant les pauses, j'ai au moins dix heures de marche dans les jambes.

Tellement cassé que je n'arrive pas à travailler longtemps, m'endormant sur mon ordinateur. 135 photos prises dans la journée à trier, j'en ai déjà conservé plus de 1 000 depuis le début du voyage !

Aujourd'hui n'a pas été une journée bien onéreuse. J'ai dépensé : moins de 5 euros de taxi, 3 euros d'entrée au musée et 5 euros pour le déjeuner. Plus 7 euros pour acheter un jean, un t-shirt et des petits pains à un gamin de la rue.

Bon je n'en peux plus, je continuerai demain, je me couche vers 21H30 !



Tiretta's Bazaar, Vieux Chinatown, Calcutta



Fabrique d'effigies, Potua Para, Calcutta

**Lundi 7 :** Je me lève avant 5H, j'ai bien dormi mais suis toujours fourbu. Je passe presque deux heures sur mon ordi et suis encore loin d'avoir terminé mon journal de bord de la journée d'hier. Après avoir pris mon petit-déjeuner, je quitte définitivement cette guesthouse vers 7H. Taxi pour rejoindre mon lieu de rendez-vous, Backpackers. J'y suis bien en avance, à 7H30. D'autres touristes arrivent au fur et à mesure, nous serons finalement douze à partir (quatre Allemands, une Italienne, un jeune couple australien et quatre Indiens que nous récupérerons plus tard à la sortie de la ville).

Comme hier le ciel est gris pollution mais le soleil essaye de percer (ce qu'il fera dans l'après-midi).

Le départ, prévu à 8H, traîne. A 8H30 nous montons dans un minibus qui s'arrêtera encore deux fois avant de partir réellement (essence et vérification mécanique, comme si cela n'aurait pas pu être fait avant !). L'essence n'est pas trop chère en Inde : moins d'un euro, et 0,73 euro pour le diesel.

La circulation est encore assez fluide ce matin mais il est déjà 9H15 quand nous quittons Calcutta vers le sud-est. La route est plutôt bonne mais assez étroite. Mais pas mal de circulation et beaucoup de ralentisseurs, ce qui est très pénible. Le chauffeur alterne la conduite avec Om, notre sympathique guide. Nous avons environ 110 km à parcourir. Beaux paysages, beaucoup d'eau. Mais ce qui me fascine, ce sont ces masses de population qui se déplacent, partout et à toute heure. Les villages que nous traversons grouillent de monde. C'est affolant !



Embarcadère, Godkhali, Sundarbans



Traversée de la Bidya, Godkhali, Sundarbans

Arrêt à mi-parcours pour prendre un thé. Puis ma voisine allemande s'endort, sa tête sur mon épaule. Ou elle fait semblant, j'ai des doutes. Moi j'arrive un peu à bouquiner, pour faire passer le temps.

A midi pile, nous arrivons à Godkhali, en bout de route. Là, nous prenons un bateau pour traverser la rivière Bidya et nous rendre à l'île principale des Sundarbans indiennes, Gosaba. Arrivé sur l'île, assis inconfortablement sur le plateau d'un genre de rickshaw, nous rejoignons un autre embarcadère. Autre traversée, cette fois de la rivière Gomor, pour une autre île, Satjelia, où nous débarquons juste en face de notre guesthouse, au village de Sukumahari. Il est 13H40.

L'éco-lodge de Backpackers est idéalement situé entre rivière et village, sur un grand terrain entre champs et bassins. Les chambres sont dans de petits bungalows/huttes plus ou moins individuels au toit de paille. Malgré l'espace existant, elles sont trop regroupées à mon goût, c'est dommage. Ma chambre est grande, trois lits, mais j'y suis seul. Aucun autre meuble mais des moustiquaires, l'électricité solaire (et une prise) et une petite salle de bain sans eau chaude. J'obtiens une serviette et un second drap, je n'aime pas dormir directement sous une couverture (plus ou moins propre).

Une grande hutte fait office de salle à manger et une tente, à l'écart, de petite salle de spectacle. A notre arrivée, des gens se baignent dans un bassin, ça ne me dit vraiment rien.



A Sukuhamari, Sundarbans



Récolte de riz, Sukuhamari, Sundarbans

Le déjeuner nous attend : un daal bath correct, sans plus. Une fontaine d'eau minérale est à disposition pour remplir nos bouteilles ; l'écologie c'est aussi ça : réduire la consommation de bouteilles en plastique.

Nous repartons un peu plus tard pour une balade dans le village. Cases au toit de paille mais aussi quelques maisons plus élaborées. Habitants sympathiques et souriants mais parlant rarement un mot d'anglais. C'est en fait le même peuple que celui du Bangladesh où, justement, j'avais été fasciné par les regards aimants et les sourires. Cette atmosphère de vie rurale me plaît beaucoup.

Nous prenons ensuite deux pirogues menées par leur pagayeur et faisons un tour dans des canaux au milieu des mangroves, apercevant quelques oiseaux. C'est bien agréable. Retour avant la nuit, qui tombe tôt, vers 17H.

J'ai alors le temps de me mettre sur mon ordinateur afin d'essayer de terminer mon récit d'hier. Excellente surprise : ma clé Internet fonctionne ici, au fin fond du pays !

Sous la tente prévue à cet effet, quatre musiciens (harmonium et percussions) nous font un récital d'une bonne heure.

Beau chant et musique me faisant penser au blues du désert, la musique de certains endroits d'Afrique de l'ouest. Copieux diner de daal bath puis je m'installe à la salle à manger pour poursuivre mon travail (avec une table c'est mieux). A 23H, après une douche froide (mais pas trop) et relaxante, je finis par me coucher sous ma moustiquaire.



Moisson du riz, Sukuhamari, Sundarbans



Autel, Eco-lodge Backpackers, Sukuhamari, Sundarbans

**\*\* Quelques mots sur les Sundarbans (infos glanées ça et là...) :**

Les Sundarbans est la plus grande réserve de mangroves au monde partagée entre l'Inde (35 %) et Bangladesh (65 %). A ce titre, elle est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. J'aurais dû visiter la partie du Bangladesh lors de mon voyage dans ce pays mais j'avais alors été hospitalisé et rapatrié pour cause de phlébites. La partie indienne est beaucoup plus facilement accessible que celle du Bangladesh.

Le delta des Sundarbans est né d'une rencontre de nombreux fleuves et rivières, notamment le Gange, le Brahmapoutre (qui passe à Majuli), la Matla, la Bidyadhari (branche de la Hooghly qui passe à Calcutta), la Saptamukhani, la Thakuran, la Guasabha, la Raimongal, la Ichamati etc... Et, dans ce delta, curieusement, l'eau est salée.

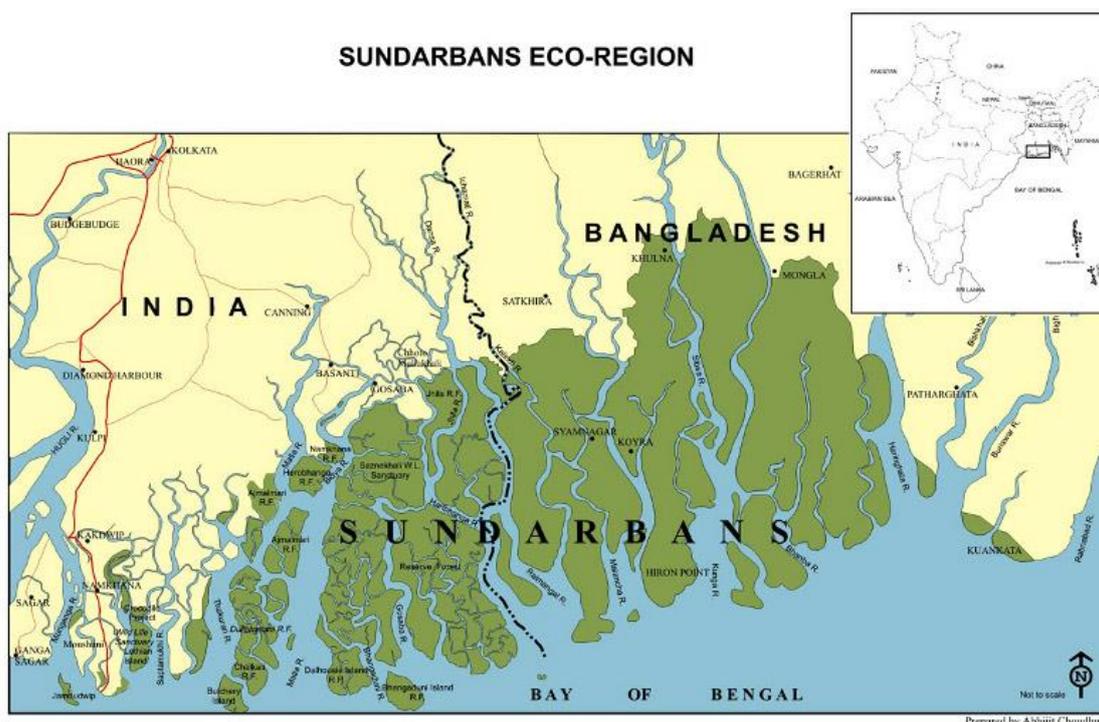
Je ne parlerai ci-dessous que des Sundarbans indiens, qui couvrent 9 630 km<sup>2</sup> (dont 2 585 km<sup>2</sup> pour la Sundarbans Tiger Reserve, créée en 1973) et comporte 102 îles fluviales (dont 54 inhabitées).

On trouve ici 34 espèces de mangroves et une cinquantaine d'autres espèces de flore. De nombreux crabes et limules y prospèrent ainsi que 80 espèces de mollusques, crustacés et invertébrés, 23 espèces de serpents et 38 de poissons. Bien sûr, les oiseaux y sont nombreux : plus de 200 espèces dont 8 de martin-pêcheur (sur 13 en Inde).

Les autres animaux présents sont le crocodile porosus (ou crocodile marin), plusieurs espèces de varans dont le varan malais (*varanus salvator*), 10 espèces de tortues dont la tortue olivâtre et la tortue fluviale de l'Inde, le dauphin du Gange, le chat de la jungle, le chat pêcheur et, bien sûr, dans la réserve, les fameux tigres royaux du Bengale. En 2012 ces derniers n'étaient plus que 103 alors qu'on en dénombrait 274 en 2004 (cette réserve semble déficiente).

Des hommes vivent aussi aux Sundarbans, ne les oublions pas. Et ils sont nombreux : 4 millions côté indien (dont 94 % d'agriculteurs) et 16 millions, paraît-il, côté Bangladesh. En Inde, ces gens sont hindous ou musulmans mais ont la particularité de prier des dieux communs : la déesse Bon Bibi et le dieu Shah Jongoli, protecteurs de la contrée.

**SUNDARBANS ECO-REGION**



**Mardi 8** : Un peu froid au petit matin, j'aurais dû mettre ma couverture. Je me lève vers 5H30 après une excellente nuit. Je dois changer de chambre et récupère une single libérée par l'Allemande qui repart ce soir.

Le thé nous est servi à 6H et nous embarquons une demi-heure plus tard sur un joli bateau réservé aux touristes, le « Clandestino ». Balade prévue pour toute la journée au fil des rivières et canaux. Là, nous sommes sur la rivière Gomor. La brume matinale donne un petit air mystérieux à l'endroit.



Arrêt près d'un embarcadère, où se trouvent déjà huit autres bateaux similaires, pour permettre à la cuisinière de faire quelques courses pour notre petit-déjeuner et déjeuner. Il y a du mouvement ici, j'aime.

De l'autre côté de la rivière, second arrêt, cette fois pour remettre une feuille avec les coordonnées des touristes (identité, passeport, n° du visa) et embarquer un guide assermenté pour la Sundarbans Tiger Reserve. Quelques macaques rhésus rôdent et sont chassés par l'équipage (ce sont des charpateurs, ces macaques).



7H45 : nous repartons pour naviguer sur la rivière Bomdi puis sur d'autres canaux toute la matinée.

Le petit-déjeuner nous est alors servi : puris (cette excellente galette levée et huileuse) et curry de légumes, accompagné de thé (on nous servira du thé plusieurs fois dans la journée).

Un peu avant 11H, nous débarquons à Obanki, dans le Sunderbans Tiger Park, où se trouve un chemin long de 500 m protégé par des grillages, en hauteur, au niveau de la canopée. Nous ne voyons rien, pas même un oiseau ! De toute façon nous avons peu de chance de voir un tigre, il y en a si peu. Le dernier a été vu à la mi-octobre, c'est vous dire...



Nous réembarquons 25 minutes plus tard. Durant notre navigation, au long de la journée, nous pouvons observer à plusieurs reprises des varans, des martins-pêcheurs, des aigrettes, des crocodiles marins jaunes ou noirs (toujours solitaires), des cerfs tachetés (eux aussi toujours seuls), des canards du Ladakh, une espèce de flamants (pas rose) et quelques autres oiseaux. Ce n'est pas grand-chose mais c'est mieux que rien. Et heureusement que notre guide est là, il repère des animaux que je ne verrais certainement pas tout seul.

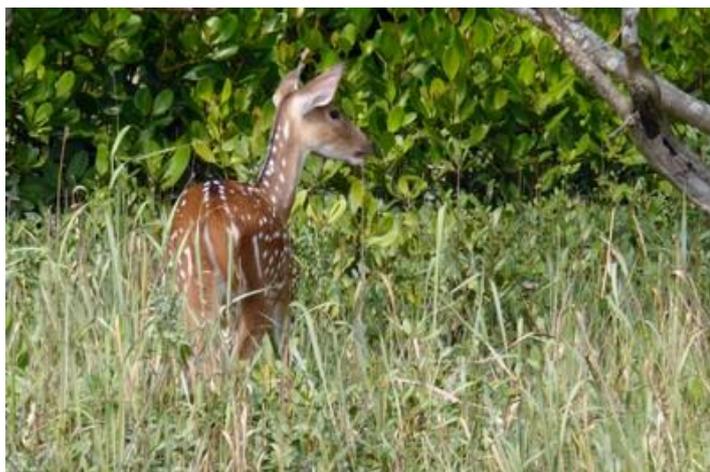
Très bon daal bath au poulet à midi, la cuisinière du bateau est excellente.

Nouvel arrêt d'une demi-heure sur un autre parcours dans la canopée, équipé d'une tour d'observation : rien !

Nous croisons quelques pirogues de pêcheurs, se déplaçant à la rame.

A 15H30, là où nous l'avions récupéré, nous déposons notre guide de la réserve. Notre guide Backpackers, Om, qui a été parfait, descend lui aussi, ainsi que les neuf personnes de notre groupe qui retournent à Calcutta ce soir. Nous ne sommes que trois à rester ici pour une seconde nuit. Tout ce groupe s'est révélé fort sympathique et homogène. J'avais une crainte que les quatre Indiens soient bruyants (comme le sont souvent les Indiens qui voyagent), mais non, ils ont été tout à fait corrects. L'un d'eux arrivait de Toronto, où il a fait ses études et vit maintenant.

A 16H, nous débarquons devant l'écolodge. Cette promenade fluviale a été parfaite et le personnel a été aux petits soins pour nous : thé, biscuits et petites attentions tout au long de la journée. Un service impeccable.



Cerf tacheté, Sundarbans



Canards du Ladakh, Sundarbans

Je dépose mon sac dans mon bungalow et repars une heure en promenade dans le village avec Cécilia, une Italienne un peu plus jeune que moi, qui est restée pour une seconde nuit.

Je l'ai dit hier, j'aime bien cette vie villageoise : les femmes remplissant leur jarre à la pompe, les hommes récoltant le riz, les jeunes jouant au foot, les vaches qui broutent, les canards qui se baignent.

Nous arrivons à temple hindou, joliment décoré, puis continuons jusqu'à l'école, fermée, mais des gamins y jouent à cache-cache dans la cour. Souvenirs d'enfance...

Cécilia profite de ma présence pour visiter le village. Comme je la questionne à ce sujet, elle me parle de plusieurs problèmes qu'elle a eus lors de précédents voyages en Inde, jamais dans le sud, principalement dans le nord : des hommes qui la suivaient dans les rues et se comportaient désagréablement avec elle, allant même jusqu'à essayer de la violer ; ce qui est arrivé, me dit-elle, à d'autres femmes touristes qu'elle a rencontrées. Cela confirme ce que me disait Christine, une amie de voyage qui, pour cette même raison, ne veut plus venir en Inde. Et dire qu'il y a tant de femmes qui aimeraient ce genre de comportement, qui fantasme même ! Bon... Le monde est ainsi fait...

Revenu à l'écolodge, je m'installe dans la salle à manger avec mon ordinateur, j'ai toujours du retard. Plus de 100 photos prises aujourd'hui, du tri à faire. Internet fonctionne très mal et, en plus, mon ordi rame un peu.

Un nouveau groupe est arrivé aujourd'hui, ça a l'air de bien marcher pour Backpackers (et c'est aussi la bonne saison).

Je saute mon diner, de toute façon j'ai trop mangé sur le bateau. Je travaille ainsi jusqu'à 23H et me mets presque à jour.



Shah Jongoli et Bon Bibi, Sundarbans



Au point d'eau, Sukuhamari, Sundarbans

**Mercredi 9 :** Réveillé dès 5H30, j'ai l'impression d'avoir rêvé de Majuli toute la nuit ! Le jour se lève à peine. Après un brin de toilette (eau froide), je me mets aussitôt sur mon ordi, dehors. Internet marche toujours mal ce matin, je renonce. Thé et petits biscuits. Puis, vers 6H, je vais me balader dans le village qui est déjà bien réveillé. Des femmes sont déjà aux rizières ou pêchent à l'épervier, des enfants partent (déjà ?) pour l'école. De la musique m'attire : tambourin, cymbales et petites trompettes. Un vieil homme tout vêtu de blanc, accompagné d'une petite fille rasée, près d'un bassin, regardent vers la mer, comme les autres personnes présentes. Une personne est-elle décédée ? Est-ce une célébration pour attirer les poissons ? Je saurai un peu plus tard qu'en effet une femme est décédée, piquée par des guêpes. Je m'installe près de la rivière pour bouquiner une heure, puis rentre déjeuner : puri et carry de pommes de terre.



Cérémonie pour une défunte, Sukuhamari, Sundarbans

Pêche à l'épervier, Sukuhamari, Sundarbans

Vers 10H, nous partons, Cécilia et moi, accompagné d'un employé de l'écologie : pirogue privée pour rejoindre l'île de Gosaba, auto-rickshaw à plateau tape-cul vraiment inconfortable pour traverser l'île jusqu'à un autre embarcadère, puis bateau avec une trentaine d'autres passagers pour la terre ferme. Là, nous attendons... Cécilia, depuis hier, profite de toutes les occasions pour venir se frotter à moi, alors qu'elle m'a dit être mariée ; ça devient pénible. En plus elle est très bavarde... Femme et Italienne...

Une heure plus tard arrivent un minibus et un 4x4 chargés de touristes qui se rendent à l'écologie. Le minibus se gare, attendant d'autres touristes qui doivent rentrer ce soir. Le chauffeur du 4x4 va déjeuner et c'est avec lui que nous repartons vers 12H30. Je me mets à l'avant ; Cécilia s'endort assez vite à l'arrière, ça me fait des vacances. J'ai acheté de petites pâtisseries locales pour mon déjeuner, j'aime.

Route assez difficile par moment mais moins encombrée qu'à l'aller.



Jeune fille, Gosaba, Sundarbans



Les chevreaux, Sukuhamari



Gamin, Potua Para, Calcutta

Nous arrivons devant le bureau de Backpackers à 16H. Je ne suis pas mécontent de voir Cécilia s'en aller (elle traîne, elle traîne, avant de partir). Rajesh, avec qui j'avais discuté dimanche, n'est pas là. Je l'attends plus d'une heure puis me mets d'accord avec lui, assez difficilement car il est très désinvolte, pour la location d'une voiture avec chauffeur durant quatre

jours à partir de demain. L'Ambassador sera conduite par l'un de ses guides, Rakesh, qui était à l'éco-lodge ce matin et qui parle bien anglais. J'espère que ça marchera...

Il est 18H30 lorsque j'arrive à mon hôtel, l'Housez 43, à quelques minutes de marche. Chambre correcte bien qu'assez petite. Salle de bain avec eau chaude, grand lit et Wifi. Moins bien que le Central B&B et 15% plus cher (plus de 50 € !). Mais, je l'ai déjà dit, les hôtels sont très chers à Calcutta.

Sur mon ordi, jusqu'à 23H20, j'affine mon programme des prochains jours, cherchant aussi des hôtels où séjourner. J'ai une forte éruption de boutons, ça me gratte partout : aurais-je attrapé des puces ? Vu le nombre de chiens plus ou moins propres qui rôdaient à l'écolodge, c'est tout à fait possible.

Ca fait déjà cinq semaines que je suis en Inde, le temps passe vite.



Bateau de l'éco-lodge Backpackers, Sundarbans



Auto-rickshaw, Gosaba, Sundarbans

**Jeudi 10** : Bonne nuit mais, à 5H30, impossible de me rendormir. Je me lève alors et me mets sur mon ordi. Mon amie P., dans un courriel, se dit consternée sur ce que j'ai écrit hier au sujet des viols ; c'est du second degré... Quoique...

On m'amène mon petit-déjeuner une heure plus tard, café, deux toasts un peu rassis, beurre, confiture et œuf dur.

A 7H, comme prévu, Rakesh, 22 ans, est là, au volant d'une vieille Ambassador (plus d'un demi-siècle) de couleur verte. Surprise, il n'est pas seul, une autre personne, l'air pas très net, l'accompagne : Sanjay, 43 ans. Ce n'était absolument pas prévu et cela m'ennuie fortement. Mais que faire ? C'est comme ça... Ils me disent que ça ne me coûtera rien de plus (ce qui n'est pas possible puisqu'il faudra au moins que je double les pourboires, alors que ce tour est déjà très cher). Cela m'énerve qu'on me mette ainsi devant le fait accompli ! Du coup, Sanjay prend la place de devant à côté de Rakesh et je dois me réfugier à l'arrière, où mes genoux touchent le dossier. Et puis ils vont discuter presque tout le trajet, forcément ! Moi qui aime le calme...

L'Ambassador est une vieille voiture de luxe (luxe tout à fait illusoire) du constructeur indien Hindustan Motors. Construite depuis 1957, elle n'est plus fabriquée depuis l'an dernier. L'avantage de cette voiture c'est qu'elle peut être réparée rapidement et facilement en cas de panne. La notre est bien sale, intérieur comme extérieur : elle serait revenue d'un circuit cette nuit, elle sera nettoyée demain, me dit-on (je n'y crois pas).



Notre vieille Ambassador



Famille, sur la route de Chandernagor

Nous traversons Calcutta vers le nord, ça roule bien dans le centre à cette heure-ci. Cependant, dès que nous arrivons en périphérie, vers 8H30, c'est galère. Gymkhana entre piétons, vélos, rickshaws, bus, voitures, vaches et chiens...

En plus, un policier, me voyant dans la voiture, nous arrête : Sanjay doit lui expliquer pendant un bon moment que nous sommes amis et nous baladons ensemble ; visiblement, ce véhicule n'a pas le droit de prendre des touristes. Quinze minutes de perdues... Autre arrêt un peu plus tard : mes compagnons n'avaient pas pris leur petit-déjeuner !

Sanjay, qui parle parfaitement anglais, ne paraît pas son âge ; c'est dû à sa pratique du yoga et au fait qu'il ne boit pas, ne fume pas, m'explique-t-il une biri à la main. La biri (ou bidi) est une cigarette de tabac enroulé dans une feuille de kendu. Je lui ai demandé de ne pas fumer dans la voiture.

Dans le district de Hooghly, nous arrivons vers 10H à Chandannagar, Chandernagor, l'ancien comptoir français (3 heures pour parcourir 43 km !). Près du fleuve se dresse l'église du Sacré-Cœur, construite entre 1675 et 1691, rénovée en 1884, aujourd'hui élevée au rang de cathédrale ; assez majestueuse. A 200 m, le palais Duplex, du XVIIIème siècle, abrite l'Institut de Chandernagor (musée et bibliothèque) ; ici sont donnés des cours de français. Le quartier est assez sympathique, avec son avenue arborée, ombragée et plutôt calme. Des rickshaws électriques ont fait leur apparition de puis quelques mois, silencieux et écologique.



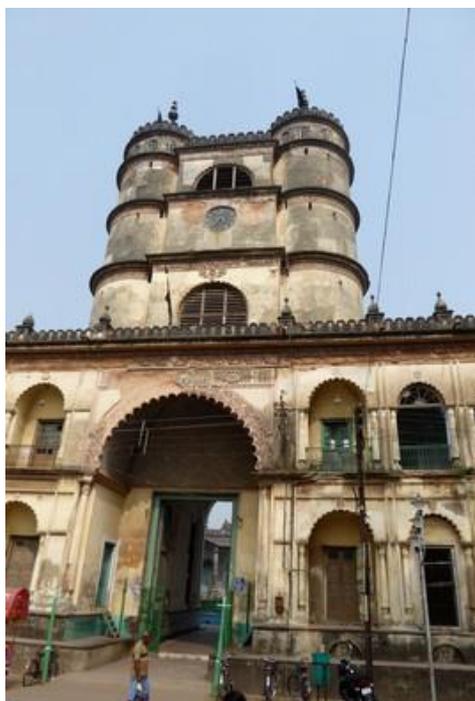
Eglise du Sacré-Cœur, Chandernagor



Basilique Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Bandel

A quelques km de là, nous voici à Bandel. Deux monuments à y visiter. D'abord la basilique Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, fondée en 1599 par des missionnaires portugais. Notre-Dame du Bon Voyage y est vénérée. Dans la cour, belles statues en bronze du chemin de croix. Le second monument, construit entre 1841 et 1861, est musulman : l'Imambara est un bâtiment rectangulaire imposant de deux étages comprenant une mosquée, une medersa (école coranique) et une tour de l'horloge en deux parties accessible par deux escaliers de 152 marches, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Au milieu de la cour, un bassin. Derrière, près de la Hooghly, un cadran solaire au sol.

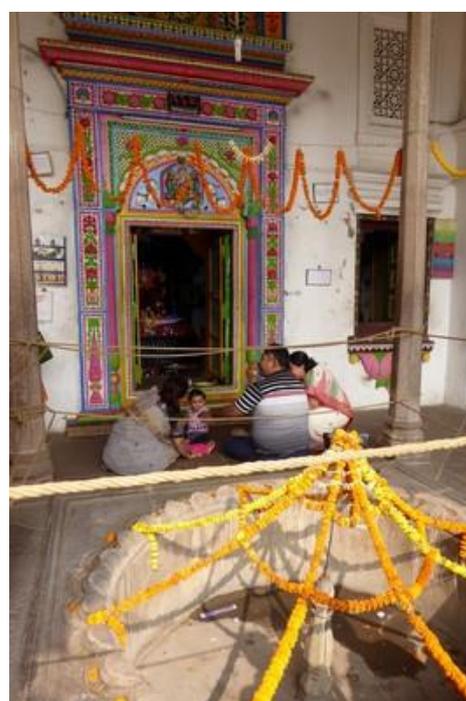
Encore quelques km et nous voilà à Bansberia où se trouvent, côte à côte, deux temples hindous : celui de Haneswari, superbe, ressemble un peu à une église russe ; celui de Vasudev est en construit en brique avec de belles décorations en carreaux de terre cuite. Je ne regrette pas d'avoir fait toute cette route.



Porte principale de l'Imambara, Bandel



Madrasa, Imambara (1861), Bandel



Temple de Haneswari, Bansberia

Arrêt dans un petit restaurant en bord de route : bon daal bath au poulet. La route est ensuite horrible sur plus de 20 km avant de redevenir plutôt bonne (mais encombrée). 17H, la nuit tombe, nous traversons une forêt (appelée jungle ici) où vivent des éléphants sauvages, des daims et autres animaux. Prudence donc...

Après 214 km, nous arrivons enfin à Bishnupur. Il est 17H45. L'hôtel que j'avais sélectionné, sans arriver à le joindre, est complet. Autre hôtel plus loin, le Monalisa lodge : chambre sommaire à 12 euros, à peu près propre, je m'y installe.

Pas de chambre pour Rakesh et Sanjay, obligés d'aller voir ailleurs. Douche au seuil. Travail avec ma clé Internet. Dérangé pour rien à six reprises. Bruit de portes qui claquent, cris dans les couloirs, c'est infernal. Ça se calme vers 23H. Mais un chien se met à hurler à la mort, ça promet ! Couché à minuit.



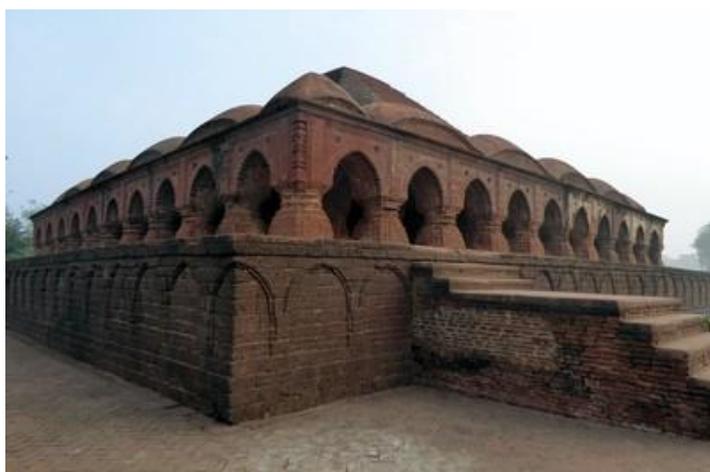
L'Imambara (1861), Bandel



Temples de Vasudev et Hanseswari, Bansberia

**Vendredi 11** : Réveillé vers 6H, bruits de couloir, gens qui se raclent violemment la gorge avant de cracher, types qui discutent à haute voix... L'Inde, quoi !

Bishnupur (la ville de Vishnu), 70 000 habitants, qui fut la capitale des rois Malla des XVIème au début du XIXème siècle, est connue pour ces temples de terre cuite. A 7H45, un Green rickshaw (véhicule électrique) nous emmène pour les visiter durant un peu plus de deux heures. Rakesh et Sanjay m'accompagnent. Le ciel est gris et il fait frais, nous aurons même droit à quelques gouttes de pluie. Nous visitons plus ou moins rapidement une dizaine de temples.

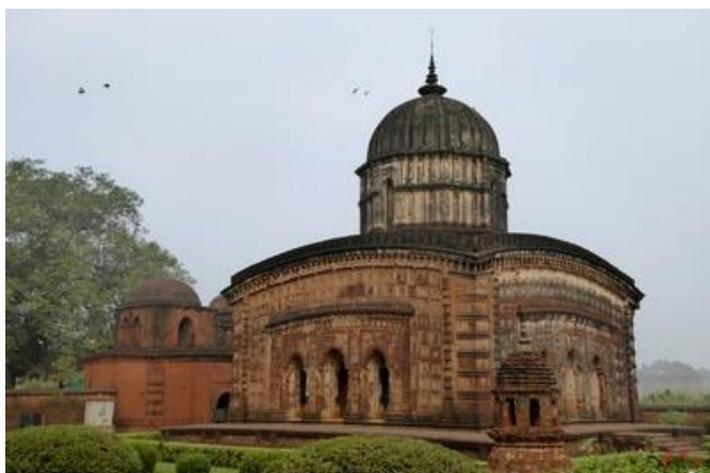


Temple de Rasmancha (1600), Bishnupur



Temple de Jor Bangla (1655), Bishnupur

Entre autres, les temples de Rasmancha (1600), de Shyamrai (1643), de Jor Bangla (1655), de Radhashyam (1758), Lalji (1658), de Madan Mohan (1694) et de Nandalal (XVII S). Certains sont vraiment superbes avec leurs briques rouges et leur décoration d'œuvres en terre cuite.



Temple de Radhashyam (1758), Bishnupur



Temple de Radhashyam (1758), Bishnupur

Au temple de la famille royale, un prêtre brahmane est en pleine cérémonie (photos interdites) : il « nourrit » les dieux en les aspergeant d'eau et de fleurs.

Rakesh a nettoyé la voiture, elle en avait bien besoin ; mais elle est toujours bien crasseuse à l'intérieur. Quant au coffre ! Il m'a pourri mon sac à dos, je ne sais pas comment je vais le récupérer.

Nous quittons Bishnupur à 10H30 vers le nord et arrivons quatre heures plus tard à Shantiniketan (4H pour parcourir 130 km !). Cette ville est connue pour son université d'art, la Visva Bharati, fondée en 1901 par le prix Nobel de littérature Rabindranath Tagore. Dans le campus on trouve de nombreuses œuvres d'art moderne, sculptures et peintures murales. Shantiniketan (« demeure de paix » en bengali) est la ville de Sanjay ; sa femme, qui vit ici, passe nous voir rapidement. Aux alentours ce ne sont que bois et champs, belle nature.

Nous déjeunons là dans un petit restaurant puis repartons, il est déjà 15H30.



Campus de la Visva Bharati, Shantiniketan



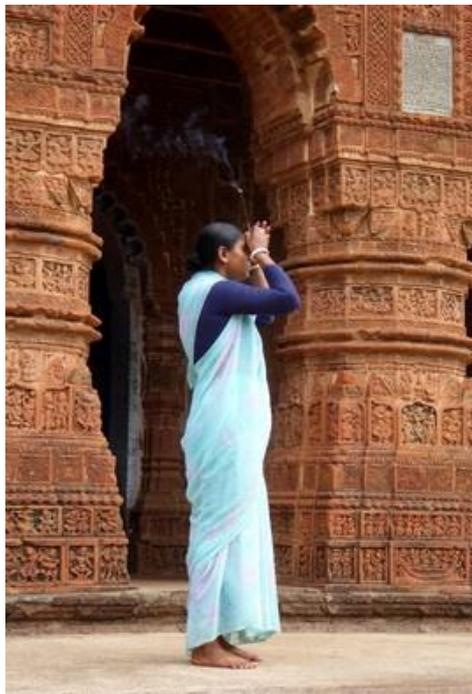
Campus de la Visva Bharati, Shantiniketan

17H, la nuit tombe et nous sommes encore très loin de notre destination. Rakesh a du courage, il n'est pas facile de rouler la nuit, mais il a l'air d'aimer ça. Moi je trouve que c'est vraiment dangereux.

Nous nous arrêtons pour diner puis trouvons un hôtel dans la ville suivante, à Umarpur. Il nous reste encore 2 à 3H de route, ce n'est pas prudent de continuer. Il est 21H et nous avons parcouru 258 km.

L'hôtel Prince n'a jamais dû voir un touriste. Ma chambre est très simple, avec un fauteuil défoncé, pas de papier aux toilettes et une porte qui ferme très mal. Et ce qui n'arrange rien : le chahut des Indiens.

Par Facebook je reçois des nouvelles, pas très bonnes, de trois amis du Népal. L'un, particulièrement, m'explique que la vie est de plus en plus difficile, notamment à cause de l'incroyable blocus indien. Juste après le séisme, c'est bien triste... Mon ordinateur rame depuis hier malgré deux redémarrage ; à priori je n'ai pourtant pas de virus. Je travaille tard, minuit bien passé.



Au temple de Madan Mohan, Bishnupur



Temple de Madan Mohan, Bishnupur



Enfant, Bishnupur

**Samedi 12** : 6H15, debout. Bruits. J'essaye de nettoyer mon sac à dos, mais il reste bien sale. Un peu d'Internet.

Vu le programme chargé, nous devons partir à 7H mais Rakesh et Sanjay sont bien en retard. C'est à 7H45 que nous démarrons (attendre autant de temps à l'entrée de l'hôtel me gonfle profondément). Pas mal de brouillard.

Bonne route et autoroute pendant la moitié du trajet puis très mauvaise route. Heureusement que Rakesh conduit bien ! Nous arrivons à Maldah vers 10H30. Embouteillage monstre. Jour de marché. Plus d'une heure pour traverser cette ville commerciale et rejoindre Pandua, une douzaine de kilomètres plus au nord. Le brouillard s'est levé mais le ciel est désespérément gris (et le restera).

A Pandua se trouvent les belles ruines de l'Adina Masjid, qui fut la plus grande de l'Inde, et du palais attenant, le tout du XIVème siècle. Ce devait être majestueux à l'époque ! Beau jardin, propre et bien agréable. Un peu plus loin le mausolée Eklaki date de 1431 ainsi que la mosquée Qutb Shahi (1415).



Diwan du palais royal (1374), Pandua



Mausolée Eklakhi (1415), Pandua

Nous déjeunons sur la route, plat de poulet bon mais très (trop) épicé, repartons à 13H30 et retraversons Maldah où les embouteillages sont pires que ce matin.

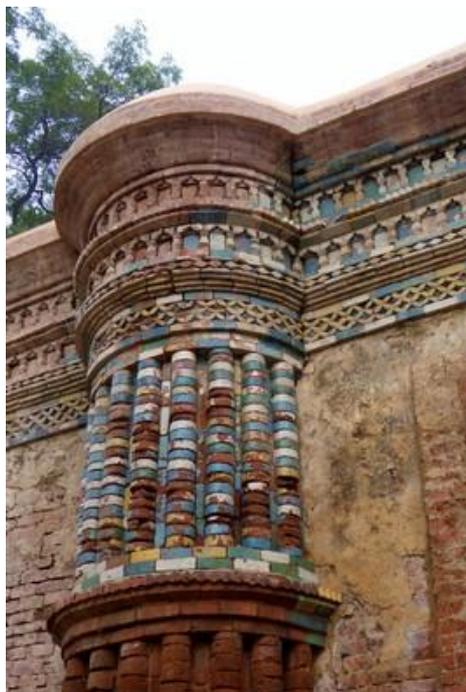
A 15H nous voilà à Gaur, en pleine nature. Le site est calme et magnifique : nombreux étangs, vergers de manguiers, petits villages, banyans géants, troupeaux de chèvres. Et c'est bien entretenu et propre, ce qui est plutôt rare dans la région. Les femmes bengalaises sont belles ; c'est dû aussi à leur façon de se vêtir avec des saris très colorés.

Les ruines de Gaur sont les vestiges de la capitale des nababs du Bengale du XIIIème au XVIème siècle. Plusieurs monuments, la plupart en brique rouge, sont dignes d'intérêt : mosquée Chamkati, avec son unique dôme (1475) ; porte de Lakachuri, immense, qui devait servir d'entrée à l'enceinte royale (1655) ; mosquée Qadav Rasul, avec son unique dôme aussi, qui contient une empreinte du pied du prophète (1531) ; mosquée Chamkan, qui n'est sans doute qu'un mausolée et qui aurait servi de prison (1450), en cours de rénovation ; la tour Firoz, haute de 26 m (1489) ; Salami Darwaza, entrée nord du fort de Gaur (1425) ; et bien d'autres.

Le monument le plus important de Gaur est la mosquée Baradwari, construite en 1526. Un groupe d'enfants s'y amusent lorsqu'un appareil lâche des nuages de fumée de scène.



Au mausolée Eklakhi (1415), Pandua



Mosquée Chamkan (1450), Gaur



Firoz minar (26 m, 1489), Gaur

Il est déjà 16H lorsque nous repartons, vers le sud. La circulation est infernale, des centaines, voire des milliers, de camions roulent (ou sont arrêtés) à la queue-leu-leu. Rakesh doit slalomer, prendre les bas-côtés sur une dizaine de km, seul moyen de pouvoir avancer. Puis, tout à coup, la route redevient calme. La nuit tombe. Encore un bout d'autoroute, c'est mieux.

275 km parcourus. J'ai dû payer trois péages aujourd'hui (toujours moins d'un euro). Arrivée à Baharampur à 20H45. J'obtiens une bonne chambre, assez bien équipée, à l'hôtel Samrat, le meilleur du coin d'après TripAdvisor. C'est très bien, surtout pour 15 €, petit-déjeuner et Wifi compris. Mais 20 minutes pour remplir les documents divers, le gouvernement indien aime les paperasses ! Sur mon ordi jusqu'à minuit, loin d'avoir terminé.



Mosquée Chamkan (1450), Gaur



Un étang, Gaur

**Dimanche 13** : Lever 6H45, j'ai très bien dormi, au calme (enfin !), cet hôtel est vraiment parfait. Mais je ne peux y prendre le petit-déjeuner, car il faut 15 ou 20 minutes pour le préparer et je suis en retard. Nous partons à 8H. Encore un programme bien chargé nous attend aujourd'hui. Comme hier, le ciel est gris triste. Nous allons d'abord à Murshidabad, quelques km au nord (mais près d'une heure de route y compris la pause petit-déjeuner), pour visiter cette ancienne capitale du Bengale sous le nabab Siraj ul-Daula. Cité riche aux siècles derniers, il y a encore quelques palais de commerçants ainsi que le Hazarduari, le palais du nabab datant de 1837. Je vais d'abord visiter assez rapidement les Kathgola gardens (entrée payante). Dans ces jardins il y a foule, les villageois arrivent par groupe de 8 à 10 sur des chariots tirés par des chevaux. Beaux saris, festival de couleurs. Je ne m'attendais pas à ce que ce lieu propose d'aussi jolis restes : une superbe demeure d'une famille commerçante, un temple, un beau bassin, où des jeunes font du pédalo, un baoli (puits) et d'autres petits monuments.



Devant les Kathgola gardens, Murshidabad



Kathgola gardens, Murshidabad



Baoli, Kathgola gardens, Murshidabad



Visiteurs, Kathgola gardens, Murshidabad

Sur la route, j'aperçois le Nasipur Palace, datant de 1900, beau mais délavé. Quelques singes aux alentours. Plus loin, je m'arrête au Hazarduari, grand palais. Je ne le visite pas. De l'autre côté du jardin, un très long bâtiment blanc, c'est le Nizamam Imbarara.

En dernier lieu, arrêt à la mosquée Katra, datant de 1723 mais qui n'est plus utilisée (on trouve d'autres mosquées aux alentours, je suis toujours étonné qu'il y ait autant de mosquées en Inde). Cette mosquée était immense mais elle est en bien mauvais état aujourd'hui.

Il est déjà 10H30 lorsque nous reprenons la route, vers le sud, direction Calcutta. Arrêt thé ; nous en faisons deux ou trois par jour, toujours trop longs à mon goût, mais il faut bien que Rakesh se repose un peu, la conduite étant très difficile, et que Sanjay fume sa cigarette.

Champs, notamment de moutarde (fleurs jaunes) et route défoncée et encombrée, nous n'avancions pas bien vite. Excellent déjeuner local en cours de route.

Nous arrivons enfin à Mayapur à 15H (je pensais y être deux heures plus tôt).



Hazarduari (1837), Murshidabad



Mosquée Katra (1723), Murshidabad

Mayapur, grosse déception, aucun intérêt pour moi. C'est un lieu de culte de la secte Iskcon, lieu de naissance de Sri Chritanya. L'ancien temple Iskcon est assez simple, assez quelconque. Sanjay y chante (très bien), accompagné de sa dotara, instrument à quatre cordes. Sanjay est un très grand artiste bengalais, très prisé (me dit-il, mais je le crois). Demain, pour une apparition et un concert de 10 minutes, il gagnera 150 €, ce qui est énorme en Inde.

Un peu plus loin, autre temple plus récent, construit par les Américains qui, à priori, parrainent cette secte.

Ces derniers sont en train de construire un troisième temple, immense, un truc abominable, haut comme un immeuble de 15 étages. Que ne fait-on pas pour la religion ! Autour, ce ne sont que boutiques, centre commercial à ciel ouvert.

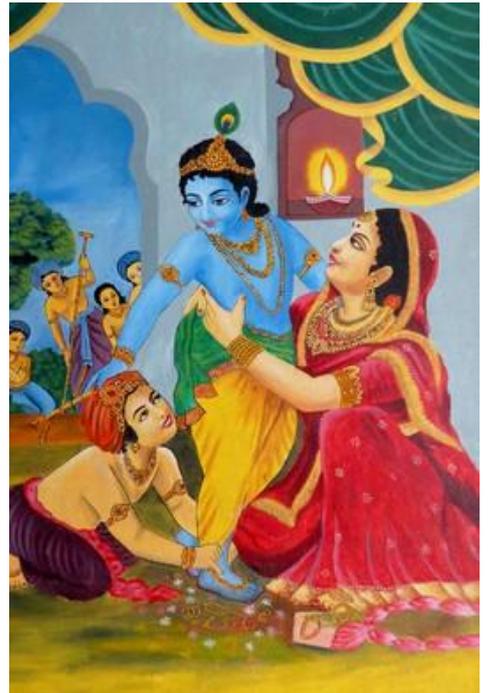
Mon Dieu, je n'aime pas du tout cet endroit. Sanjay non plus : un gardien l'empêche de rentrer avec sa dotara, alors que les chants pour Krishna sont indispensables dans la prière. Cela dit, Sanjay, de famille brahmane, ne se dit adepte d'aucune religion particulière, il est, comme moi, pour l'amour universel. Allez, je ne m'attarde pas. Nous quittons Mayapur à 15H30.



Temple Iskcon original, Mayapur



Sanjay chante, temple Iskcon original



Au temple Iskcon original, Mayapur

Nous discutons pas mal dans la voiture, Sanjay est bavard, Rakesh un peu moins. Où j'apprends que 80 % des automobilistes ont obtenu leur permis de conduire sans examen, juste en payant. D'où leur conduite effrayante ! Un autobus ou un camion venant en face hésite rarement à doubler, quitte à nous de freiner durement et à nous mettre sur le bas-côté. Que de peurs ! Et, le nuit, c'est pire, vraiment très dangereux. Mais comment ne pas rouler de nuit quand elle tombe si vite en hiver ? Curieux, ce comportement des conducteurs : il faut savoir qu'en Inde un chauffeur qui provoque un accident mortel a de grandes chances d'être trucidé sur place. Mais comme ils ont plusieurs vies...

Route abominable, pourtant la plus importante de cet état : c'est la route qui relie Calcutta à Darjeeling. Deux voies seulement, des trous partout, une fréquentation extrême, des vélos ou chariots sans aucun éclairage, je ne sais comment Rakesh fait pour éviter tout ça. La banlieue de Calcutta est complètement encombrée, c'est pourtant dimanche. Je ne sais comment une telle agglomération, qui continue de grandir à vitesse grand V, va s'en sortir ! Et cette pollution !



Nouveau temple Iskcon, Mayapur



Dernier temple Iskcon en construction, Mayapur

Nous arrivons vers 20H, après 232 km, au bureau de Backpackers. Je dois solder ce petit voyage de 4 jours durant lequel 979 km ont été parcourus. Cher pour l'Inde : 23 500 roupies (341 €, soit 86 € par jour).

Rakesh et Sanjay ont finalement été de bons compagnons, sérieux, rien à dire. Seule l'Ambassador laissait à désirer...

Après avoir préparé mon circuit en moto pour demain, je me rends, à 200 m du bureau, à l'hôtel Kempton, réservé par téléphone ce matin. Le temps de remplir les différents formulaires, il est 22H30 lorsque je m'installe dans ma belle chambre (superbe salle de bain). Mais, 40 mn plus tard, on me fait déménager, ils ne m'ont pas donné la bonne chambre. Je ne suis pas content, ils devraient assumer : non seulement je perds du temps mais je me retrouve dans une chambre deux fois plus petite mais toutefois assez confortable. Sur mon ordi jusqu'à minuit et demi.



Au temple Iskcon original, Mayapur



Embouteillages sur la route

**Lundi 14** : Réveil à 6H10, décidément je ne dors pas assez, vais-je tenir longtemps comme ça ? Je mets à jour mon journal de bord et, du coup, je suis à la bourre (comme toujours). Mon petit-déjeuner est pris rapidement, dommage, il y avait un buffet pas mal (mais ça m'évitera des kilos... Aucune idée sur mon poids actuel, j'espère être redescendu vers 97 kg). Je rejoins le bureau de Backpackers, où m'attend Rakesh.

Nous partons tous deux sur une Royal Enfield Connection, la Harley Davidson indo-britannique au son ronflant. Celle-ci, une 250 cm<sup>3</sup>, date de 1975, une antiquité donc. Compte-tenu des embouteillages effroyables, la moto reste le meilleur moyen de visiter Calcutta et ses alentours. Bravo d'y avoir pensé, Backpackers ! Mais il faut que le pilote connaisse bien la ville (très peu d'indications) et le système de conduite des Indiens, bien sûr. Piloter ici une moto par soi-même serait un vrai suicide ! Rakesh connaît visiblement bien Calcutta mais il demandera toutefois son chemin à de multiples reprises durant la journée, afin de ne pas perdre de temps. Notre programme, concocté hier soir, est chargé (et modulable).

Le ciel est gris pollution et le restera tout ce lundi. Comme d'hab, je pense...



Rakesh et la moto, Calcutta



Tombe de mère Teresa, Calcutta

A 9H, nous sommes à la maison-mère des Missionnaires de la Charité. Je me recueille sur la tombe de Mère Teresa (1910-1997) dont j'admire l'action. Un petit musée lui est consacré, des photos surtout, et des objets personnels. Pas très loin, balade dans le South Park Street Cemetery, un cimetière anglais en fonction de 1767 à 1790, dont les assez extravagants tombeaux ne sont presque plus entretenus. Havre de paix au milieu de la Cité de la Joie. De nombreux corbeaux montent la garde. Photos normalement interdites.



Au South Park Street Cemetery, Calcutta



Cuisine de rue, Calcutta

Puis nous nous rendons à Dhapa, à l'est de Calcutta, où se trouve ce qui est appelé la « Mountain garbage ». Il s'agit du dépôt d'ordures de la ville, 2500 tonnes par jour, qui forme une véritable montagne sur une surface de 5 km<sup>2</sup>. 20 000 personnes, vivant dans un bidonville, travaillent ici, faisant du tri pour récupérer ce qui peut rapporter quelque argent (bouteilles de plastique, ferraille, etc.). Certains endroits brûlent, fumerolles, ça pue, évidemment. De là sort du compost, de l'engrais utilisé aux environs proches. Plus de 40% des légumes des marchés de Calcutta viennent d'ici !



Mountain garbage à Dhapa, à l'est de Calcutta



Birla mandir, Calcutta

Retour au centre, photo du Birla mandir, un temple au trois dômes, que je ne visite pas. Je dois en effet me rendre à l'« Eastern Railways' Foreign Tourist », le bureau réservé aux étrangers qui veulent acheter un billet de train. Une soixantaine

de personnes, surtout Bangladeshis il me semble, attendent déjà et seulement deux employés s'en occupent. J'attends là une bonne demi-heure, histoire de me rendre-compte de la vitesse de traitement : il au moins 10 minutes pour chacun. J'ai le temps de continuer mes visites avant que mon numéro ne soit appelé !

Arrêt à la High Court, Cour Suprême, rouge et blanche, construite entre 1864 et 1872 sur le modèle de la Halle aux draps médiévale d'Ypres en Flandres. Queue interminable mais, en tant qu'étranger, un policier me prend en charge, il téléphone à droite et à gauche, cela dure 20 minutes et je m'impatiente. Finalement je peux rentrer sans sac ni appareil photo. Contrôle de sécurité. A l'intérieur c'est un vrai capharnaüm, un bordel incroyable. Des centaines d'avocats (sans perruque) discutent entre eux ou avec des clients (je suppose). Tout ça pour finalement apprendre qu'il est interdit aux étrangers de pénétrer ici. Ca ne fait rien, j'ai vu les majestueux bâtiments intérieurs et constaté l'admirable organisation indienne. Dehors, dans la rue, des écrivains publics ont leurs petits stands.

Après quoi, à 12H25, retour à l'Eastern Railways' Foreign Tourist, cet autre exemple d'organisation. J'attends, ça n'avance pas vite. A 13H, surprise, les deux employés partent déjeuner, retour prévu dans une demi-heure. J'ai le temps de faire d'autres visites entre-temps.



Mains d'homme au henné, Calcutta



Marble Palace (1835), Calcutta

Me voici devant le Marble Palace, construit en 1835. Je ne peux y rentrer sans une autorisation à demander à l'avance à l'Office du tourisme (je le savais, mais j'ai tenté le coup). C'est un musée privé. Photos interdites, même de la rue.

Un peu plus loin, au sein de la petite université Rabindra Bharati, se trouve la maison, construite en 1784, où est né le prix Nobel de littérature, le poète Rabindranath Tagore. Les bâtiments, rouge et blanc comme la Cour Suprême, sont bien entretenus. Le musée est fermé aujourd'hui (beaucoup d'endroits touristiques sont fermés les lundis).

Tiens, une boutique Pantaloon's, où Sanjay m'avait conseillé d'acheter les tee-shirts que je désirais, il paraît qu'ils sont de bonne qualité. J'en prends deux, mais ils sont assez chers pour l'Inde (plus de 5 € chacun, on peut en trouver à 2 €).

14H20 : de nouveau à l'Eastern Railways' Foreign Tourist. Curieusement mon tour est passé (certains étrangers ont dû abandonner), mais on me prend de suite (ouf !). Les ventes du train que je voulais prendre ce soir pour Balasore sont malheureusement fermées (train complet) mais j'obtiens un ticket sur un train suivant. Du coup, au lieu de partir à 19H pour arriver à 23H05 je dois partir à 22H35 pour arriver à 1H50, pas vraiment pratique. Wagon-couchettes climatisé. Comme j'ai 60 ans, une réduction de 40 % (je crois) s'applique et je paye environ 5 euros pour une distance de 240 km.

Déjeuner rapide dans un stand de rue.



Maison de Tagore, Calcutta



Mandir de Ramakrishna, Belur Math, Calcutta

15H30, nous arrivons à Belur, dans la banlieue nord-ouest de la ville tentaculaire, endroit assez difficile à atteindre si l'on n'est pas motorisé (ou alors par le train, un véritable casse-tête). Pas mal d'embouteillages, heureusement la moto se faufile assez facilement. Belur Math est le siège de la Ramakrishna mission inspirée par Ramakrishna Paramahansa, un sage du XIXème siècle qui prêchait l'unité de toutes les religions (dixit mon Lonely Planet). De nombreux temples plus ou

moins grands, dont l'énorme et beau mandir de Ramakrishna, sont éparpillés dans un jardin pelousé, au bord de la Hooghly. Nombreux gardiens et photos interdites mais...

Plus au sud, nous rejoignons le joli mandir de Dakshineswar, bâti en 1847, un temple de Kali aux allures de Sacré-Cœur, lui aussi au bord de la Hooghly. C'est ici que vivait Ramakrishna Paramahansa. Devant le temple, comme toujours, nombreuses boutiques. Des boulangers fabriquent des puris, spectacle fascinant.

Plus au sud encore, visite du mandir de Shangapobudji, un temple jaïn, un prêtre me donne de bonnes explications (mais ce n'est pas désintéressé de sa part, bien sûr). Un mariage se déroule à côté, on m'empêche d'y aller, ce qui est étonnant (j'ai toujours été bien reçu lors des mariages indiens).

Le mandir de Sheetalnathji, qui date de 1867, se trouve dans le même ensemble de temples jaïns. Il est magnifique, or et argent, quelle richesse ! Malheureusement, les photos sont interdites à l'intérieur

Il fait nuit maintenant. Nous repartons, retour au centre de Calcutta. Passage rapide au quartier des Red Lights, celui des prostituées. Elles sont nombreuses, certaines paraissent mineures, mais je ne vois pas de lumières rouge. Pas le temps de m'arrêter, ce sera pour une autre fois.



Mandir de Dakshineswar (1847), Calcutta



Temple de Sheetalnathji, Calcutta

Dernière étape : le quartier artistique de Kumartuli. On y fabrique des effigies de dieux et déesses qui sont utilisées lors des fêtes religieuses, souvent immergées dans la Hooghly à cette occasion. Les kumurs (sculpteurs) travaillent de façon minutieuse. Les statues peuvent être construites en laine de verre, en paille et argile peinte, ou en plâtre. Leurs têtes sont préparées séparément, souvent moulées, c'est la partie la plus difficile.

A 18H30, nous sommes de retour au bureau de Backpackers après 70 km de tour. Je suis fourbu, j'ai mal aux jambes et au derrière ; le principal est que tout se soit bien passé. 10H de balade quand même ! Je suis content d'avoir pu voir tant de belles choses.

Je reste au bureau de Backpackers, un genre de capharnaüm où il y a le Wifi dont je profite.

Vers 21H je prends un taxi jusqu'à la gare d'Howrah, circulation assez fluide. Cette gare est immense, je mets du temps à comprendre comment elle fonctionne. Ne voyant pas mon train affiché, je questionne et apprends qu'il y a plusieurs entrées, chacune ayant un certain nombre de voies. Je finis par trouver la mienne et attends patiemment mon train, le Puri express. Il se met à quai vers 22H.



Au quartier artistique de Kumartuli, Calcutta



Tourterelle tachetée indienne

Je monte, trouve ma place et m'installe à côté d'un couple qui a une tonne de bagages. Puis je fais ma couchette : deux draps propres, une couverture, un oreiller. Compartiment ouvert avec trois couchettes de chaque côté, je suis tout en haut ; acrobatie pour y grimper. Le train démarre à l'heure, 22H35, je m'endors en même temps après avoir mis deux sonneries-réveil sur mon téléphone et avoir demandé au contrôleur de me réveiller. Ce qu'il fait cinq minutes avant l'arrivée du train ; heureusement car je n'ai pas entendu mon téléphone.

Je descends à Balasore, au nord de l'État de l'Orissa (Odisha aujourd'hui), il est 1H50 et il pleuviote. Partout des gens sont installés par terre sous les auvents, enroulés dans leur couverture, pour dormir. Les toilettes sont fermées, j'urine dehors et juste à ce moment, une énorme averse me détrempe ; pas eu le temps de ranger tout mon matériel !

A l'extérieur de la gare, plusieurs hôtels. Pour moins entendre les hurlements des trains, je choisis le plus éloigné, l'hôtel Meridian, le gardien réveille le réceptionniste et j'ai de la chance, il reste une chambre (j'avais prévu de dormir dans la gare mais cela m'a paru finalement très difficile).

Pour 15 €, chambre banale, mal entretenue mais assez propre. Deux petits lits avec un seul drap sur chacun, je pique celui d'à côté. Pas besoin de la couverture, il fait bon. Pas de papier toilette, toilettes fuyantes, douche ne fonctionnant pas, pas d'eau chaude non plus. Je ferai avec. Un peu de mal à m'endormir.



Au temple...



Purification, au temple

**Mardi 15 :** Ah, ces moustiques. Mes draps sont un peu tâchés de sang à mon réveil, à 6H15. Autrement j'ai plutôt bien dormi. Des litanies hindoues bercent ce début de matinée, il doit y avoir un temple pas très loin.

Douche froide au seau, petit-déjeuner de toasts et travail sur mon ordi jusqu'à 11H, sans terminer. Le Wifi, qui marchait bien, ne fonctionne plus. J'espérais me mettre à jour, tant pis.

Je quitte cet hôtel pas génial. Il ne fait pas beau, ciel gris et température fraîche.

Balasore (ou Baleshwar ; que c'est compliqué tous ces lieux qui ont plusieurs noms en Inde !) est une ville de 120 000 habitants. Quelques courses puis auto-rickshaw jusqu'à Chandipur, à 15 km de là par une mauvaise route. Nous arrivons vers midi. Le premier hôtel n'a qu'une chambre disponible, qui ne me convient pas. Je descends au second, le Shubham, un peu mieux, mais plein d'Indiens. Car Chandipur est un village de villégiature au bord du golfe du Bengale. C'est aussi un lieu où l'armée est présente (base de missiles nucléaires).

Je perds du temps en formalités, qu'est-ce qu'ils sont pointilleux. Je m'installe dans ma chambre, assez grande mais simple, chère pour ce que c'est (14 €). Pas de Wifi, WC qui a la même maladie que celui de Balasore, lavabo sans eau. Un petit balcon l'agrément, mais pas de vue sur la mer.



Plage sale, Chandipur (Orissa)



Tortue (morte), Chandipur

Je file de suite visiter les lieux. D'abord la plage, immense et jonchée d'ordures. La mer s'est retirée à plusieurs centaines de mètres, c'est marée basse. Elle ne remontera pas avant la nuit. Balade sur le sable. Peu de monde : quelques familles, des étudiants, des villageois cherchant des crabes dans le sable.

Je rencontre deux grosses tortues, toutes les deux mortes (à priori récemment). Je m'installe pour bouquiner dans un coin tranquille. Pas de soleil, pas besoin d'ombre. Puis je marche sur le sable durant 2 ou 3 km. Je longe le centre militaire, traverse un village de huttes et revient par la route. C'est l'heure où les élèves, sortis de l'école, rentrent en vélo. Quelques petites épiceries ou stands de nourriture. Des enfants jouent au cricket. Plus loin c'est une rencontre d'adultes.

Un médecin, dans son cagibi, fait aussi office de pharmacien. Il ne veut pas que je le prenne en photo, dommage, sa petite boutique valait le coup d'œil.

A la nuit (17H) je suis dans ma chambre. Toute la soirée sur mon ordi, qui rame. Ma clé Internet fonctionne très lentement elle aussi, une vraie galère. Je fais des recherches sur le prochain lieu où je veux me rendre, envoie des courriels à des hôtels, aucun ne me répond. Je voudrais changer d'endroit demain car je ne me plais pas vraiment ici, mais pour aller où ? Retourner au Bengale occidental, ça c'est sûr : mais à Tajpur ou à Mandarmani ?

J'appelle finalement un hôtel que Sanjay m'a conseillé à Tajpur, mon interlocuteur parle un très mauvais anglais mais je crois comprendre que des chambres sont disponibles, et pour bien moins cher que ce que j'ai vu sur leur site web.

Je me couche vers 23H30, le temps de terminer mon journal de bord.



Famille, Chandipur



Maison décorée, Chandipur

**Mercredi 16** : Lever 5H30. Nuit bien plus calme que ce que j'aurais pu penser (toujours avec boules Quiès, bien sûr). Il fait frais ce matin, le ciel est toujours gris.

Je quitte mon hôtel une heure plus tard, déjeune dans la rue de beignets froids et d'un thé au lait et prends l'autocar de 7H pour Dighi (1,5 euros pour environ 85 km). Drôle de car : des couchettes sont installées en hauteur au-dessus des places assises. Ce doit être bien pour un long voyage, j'ai déjà testé cela au Vietnam, mais cette fois je reste assis, juste derrière le chauffeur. J'ai de la place pour mes jambes, c'est bien. Malheureusement, forte odeur de poisson, moins agréable.

A 7H30, à Mizarpur, où le car se remplit, nous faisons demi-tour et repassons à Chandipur. Si j'avais su ! Mais, au moins, j'ai une bonne place. Route étroite mais plutôt en bon état. Une heure après, arrêt à la gare routière de Basalore.

Nous repartons à 9H10 avec de nouveaux passagers. Bonne portion d'autoroute, celui qui va à Calcutta jusqu'à Baleswar, où nous arrivons à 1H15. J'ai un peu somméillé. Tout au long du trajet des gens montent ou descendent, pas mal d'étudiants aussi.

Puis petite route de campagne. Et nous voilà à Dighi, qui fait office de frontière entre l'Orissa et le Bengale occidental. Il est 13H25 : près de 6H30 pour parcourir 85 km ! Du 13 km/h ! Mais je ne suis pas encore arrivé. A Dighi, peu après, un autre car m'emporte et me dépose au centre de Balisai, alors qu'il aurait dû me déposer au croisement 1 km plus loin, km que je parcours à pied chargé comme un mulet.



Mon bus semi-couchettes, Chandipur



Mon bungalow, Mallickaa Resort, Tajpur

La route pour Tajpur part sur la droite, j'y trouve un minibus qui m'emporte, avec un couple de locaux, sur 4 km. Il est plus de 14H30 lorsque j'arrive enfin au Mallickaa Resort, des bungalows et deux bâtiments de trois étages situés dans un grand parc bien en retrait de la route. Je visite deux chambres et me décide pour la moins chère, que je trouve mieux, située dans un bungalow (bien plus chère qu'annoncé au téléphone, 20 €). Elle est propre, assez grande et munie d'un lit double et d'une petite salle de bain. Ici, pas de Wifi, espérons que ma clé Internet fonctionne.

Je m'installe et pars me balader jusqu'à la plage, à 10 minutes (je croyais que l'hôtel était sur la plage !). Rien aux alentours, pas de restaurants, juste une échoppe où il n'y a pas grand-chose. Le bois qui borde la belle plage de sable est un dépôt de débris : verres cassés, assiettes en carton et autres restes de pique-nique. Que les Indiens sont sales ! Et ils s'en foutent complètement. En fait, la notion de propreté diffère largement selon les pays.

Une bande de jeunes fait une party dans le bois, la musique à fond ; ils sont bien équipés en sono. Cependant, plus loin, la plage est tranquille, il n'y a personne. Comme hier, c'est marée basse, et je ne sais pas où est l'eau.

Je me promène, bouquine un peu, puis rentre juste avant la nuit. Là, je galère avec Internet : ma clé marche très mal, celle que me loue le réceptionniste pas mieux. Je décide de changer d'hôtel demain mais sans Internet j'ai du mal à trouver quelque chose. Je finis par réserver, avec beaucoup de difficultés, une chambre par téléphone à Mandarmoni, un peu plus au nord sur la côte.

Je travaille tout de même jusqu'à 23H. Je reste toujours à la diète le soir.



Aire de pique-nique, Tajpur



Plage, Tajpur

**Jeudi 17** : Excellente nuit, jusqu'à 6H15. Mais, malgré le chauffe-eau, pas d'eau chaude pour ma douche. Et il ne fait que 18°. Rien ne va plus, six semaines ici, ce pays me fatigue. Incredible India !

Internet marche quelques minutes, j'en profite. Petit-déjeuner frugal et cher pour ce que c'est.

Puis je pars faire un tour à la plage et dans le bois avoisinants où nichent de multiples oiseaux colorés ou non que j'ai du mal à prendre en photo, notamment des cailles, lourdes. L'endroit est quasiment désert.

Un peu de lecture sous le ciel gris où percent de temps en temps quelques rayons de soleil. Des chiens, puis des vaches viennent me tenir compagnie. Plus tard, trois hommes m'importunent, restant plus ou moins cachés à une trentaine de mètres de moi. Des voleurs ? Je fais semblant de téléphoner, ils filent. Je préfère alors revenir à mon bungalow, il est 11H30. Je récupère le linge donné à laver hier pour trois fois rien et boucle mon sac.

A 12H15, mon repas est prêt : poulet massala et riz, c'est bon. Je règle mes dépenses : durant la nuit la chambre a augmenté de 3 euros ; je ne me laisse pas faire. J'ai dû aussi payer pour la location de la clé Internet qui ne marchait pas. Quant au véhicule électrique qui devait me conduire jusqu'à Mandarmoni, il est paraît-il en panne. On me propose de me conduire en voiture, mais pour un coût exorbitant. Décidément...



Pic striolé, Tajpur



Mes compagnons de plage, Tajpur

Je me fais quand même conduire jusqu'à Balisai (à 4 km), où je prends un car pour Chaulkhola (à 16 km) puis un minibus particulier jusqu'à Mandarmoni (à 10 km) où j'arrive vers 14H. Mais le minibus, qui m'a demandé quatre fois le prix initial, ce que j'ai refusé, ne m'a pas laissé au bon endroit, je dois parcourir un km dans l'autre sens pour rejoindre le Sonamita Resort, réservé hier soir. Où j'apprends que c'est un ashram. Ni la disposition de l'hôtel ni la chambre ne me plaisent. Je suis très déçu, je pensais d'après une photo sur leur site web que les chambres donnaient sur la mer, qui est proche.

Photo truquée. Je ne paye que la première nuit (28 €) et pars à la recherche d'une autre chambre pour demain. Je trouve à 500 m de là, au Bombay Beach Resort, un hôtel de deux immeubles parallèles de deux niveaux, dont l'un a été récemment repeint, ce qui lui donne un air guilleret et propre. Je prends la meilleure chambre, la plus grande avec la meilleure vue, en bout au premier étage. C'est bien mieux qu'au Sonamita, il n'y a pas photo. Les bons points : vaste, ma chambre est bien éclairée (4 fenêtres donnant sur la mer, mais sales, dont deux ne s'ouvrent pas) et a un petit balcon et un grand lit. La salle de bain a une baignoire, qui n'a pas dû être nettoyée depuis 10 ans, donc pas d'eau au sol. Les mauvais points : deux des fenêtres ne s'ouvrent pas (et toutes sont très sales), le matelas du lit est très mince, il n'y a pas d'eau chaude et les meubles sont vieillots. Ça pue car je suis à côté d'un village de pêcheurs où sèche du poisson, du coup il y a pas mal de mouches. Pas de Wifi (ma clé Internet fonctionne bien, ouf !). En plus, c'est sale, très très sale (mais ils ne trouvent pas) ; je fais nettoyer, suis obligé de repasser derrière, et ça reste sale. Tout ça pour 28 euros, sans le petit-déjeuner, c'est très cher pour les prestations données (ce qui semble le cas dans tous les hôtels du coin).



Retour de pêcheurs, Mandarmoni



Pêcheurs, Mandarmoni

Et dire qu'au départ, cette chambre valait 37 euros, j'ai discuté, car franchement... Le réceptionniste insiste pour que je vienne ici dès ce soir, il m'offre ma première nuit. Pourquoi pas ? Je paye trois nuits d'avance (donc serait là au moins quatre nuits). J'espère que je ne m'y ennuierais pas. Du coup, je vais récupérer mon sac à dos, perds l'argent versé (et, en plus, c'est le réceptionniste qui fait la gueule) et reviens pour m'installer ici.

Puis je pars me balader juste à côté : la plage n'est pas géniale, je devrais sans doute beaucoup marcher pour y trouver un endroit tranquille. En semaine le village est vide, tout comme les deux hôtels où je suis passé, mais dès demain, pour le week-end, cela va s'animer (il risque d'y avoir pas mal de chahut, les Indiens étant très bruyants).

Des bateaux de pêcheurs rentrent à la rame, des hommes portent les produits de la pêche avec un palanquin et les déposent plus haut sur le sable où ils sont triés : petits poissons dans une bassine, crevettes dans une autre, les algues restant par terre. Tout est mis à sécher à même le sable. Des hommes réparent les filets et les préparent pour demain.

Après avoir traversé le village j'arrive aux champs : des légumes, de la verdure, des tomates. Des paysans y travaillent.

Sur la route, trois ou quatre petites boutiques, le centre du bourg est un ou deux km plus loin. La nuit est tombée, je rentre et me mets sur mon ordi jusqu'à plus de 23H. Quelle journée !



Tri des poissons et crevettes, Mandarmoni



Crevettes, Mandarmoni

**Vendredi 18** : Bien dormi jusqu'à 6H15, pas de bruit. Je sais que ça va être différent les nuits qui viennent, je m'attends au pire (dès ce soir, 15 chambres sur les 24 seront louées à des Calcuttais, ça promet...).

Ciel gris, brume, la météo annonçait la pluie, il ne pleut pas. Mais il fait froid, 16° (tout est relatif, n'est-ce pas ?). Visiblement il a quand même un peu plu cette nuit.

Les pêcheurs sont déjà au travail, certains rentrent de leur pêche de nuit. Ils ont la vie dure. Dans la cour de l'hôtel, qui se veut jardin, de jolis oiseaux volètent, s'amuse, ne restent pas en place, ne veulent pas poser.

Je veux appeler la réception pour avoir de l'eau chaude pour ma douche, le téléphone ne fonctionne pas, évidemment. Je dois m'habiller et descendre à la réception, qui sert aussi de salle à manger. Du coup j'y prends mon petit-déjeuner sur une table crasseuse qu'on refuse de me nettoyer (elle est propre, me répond le réceptionniste hautain).

J'ai enfin mon seau d'eau chaude, vers 8H. Entre-temps, j'ai encore essayé de nettoyer ma chambre, qu'est-ce que j'ai enlevé ! Mais, plus je la regarde, plus je la trouve sale. Mais que fais-je ici ? Si je m'écoutais, je retournerais à Majuli. Mais c'est loin, je suis à 180 km au sud de Calcutta, et je rentre dans une semaine...

Ma douche au seau me réconcilie avec la vie (sourire...). Mais à quoi sert donc la baignoire, alors ?

J'apprends sur Internet que Mère Teresa est en passe de devenir une sainte. Pour moi elle l'est déjà. A ce sujet, lire : <http://www.20minutes.fr/monde/1753323-20151217-canonisation-mere-teresa-passe-devenir-sainte>



Bombay Beach Resort, Mandarmoni



Guêpier d'Orient, Mandarmoni

A 9H, je pars me balader sur la plage, vers le nord. Un type est en train de déféquer juste devant l'hôtel ; visiblement, il avait pas mal mangé. Je marche 6 ou 7 km, pieds nus dans le sable. Après avoir passé le village de pêcheurs, c'est désert. Je ne rencontrerai que trois pêcheurs. A trois reprises, un rickshaw-charrette passe, aller et retour, transportant des touristes indiens. A part ça, la plage, très large à marée basse, est toute pour moi. Et pour les crabes, bien sûr ! Il y en a partout, de petits bruns et des rouges un peu plus gros. Lorsque que j'arrive à une dizaine de mètres d'eux, ils disparaissent dans leur trou. Peur de la grosse bête...

Je verrai aussi quelques poissons-globe morts, sans doute immangeables, que des pêcheurs ont laissés là. Et une grosse tortue trucidée, j'aurais préféré en voir des vivantes. Et puis des chiens, bien sûr ; ils se baladent en meute, comme d'habitude. En amont de la plage, une butte et, derrière, des champs où travaillent des agriculteurs.

Je m'arrête à deux reprises pour bouquiner. J'ai une veste, il ne fait pas chaud. J'arrive vers 13H tout au bout, là où s'écoule une rivière, la Pichaboni. Il y a un village de l'autre côté, la marée monte et je ne pense pas pouvoir traverser à pied. Obligé de rebrousser chemin. A 2 km, j'essaye de couper à travers champs pour rejoindre un mandir que j'ai aperçu au loin. Cela se révèle très compliqué : marécages, larges ruisseaux boueux, un pont en bambou, branlant, sur un bras de rivière... Mais j'arrive finalement à un petit village sur la route, les pieds boueux et sous quelques gouttes de pluie.



Crabe rouge, Mandarmoni



Pont de bambou, Mandarmoni

Le mandir, qui me paraissait vieux de loin, ne doit pas l'être tant que ça. Tout blanc, ce temple est consacré à Kali, la féroce déesse, celle de la destruction (mais aussi de la préservation). Quelques personnes du village sont là, nous essayons de communiquer mais personne ne connaît l'anglais. Le français ? Encore moins... Mais, par gestes, on arrive à tout. C'est un langage que j'ai bien étudié. Et, avec mon splendide sourire, tout passe...

Je rentre par la petite route, plusieurs km en longent des champs et plantations : riz, piments, choux, tomates, salades...

Et pas mal d'arbres fruitiers, surtout des bananiers, des cocotiers et des manguiers. Des bouses ont été mises à sécher par endroits (pour alimenter le feu). J'ai faim, je m'achète trois biscuits et décide de dîner ce soir.

Des enfants jouent en poussant des pneus avec un bâton. D'autres s'entraînent au cricket. Peu de circulation, surtout des vélos et motos. A ce sujet, mon hôtel ne loue pas de vélo et il paraît que je n'en trouverai pas ailleurs, c'est bien dommage car la région est jolie et me fait un peu penser aux Sundarbans.

Il est presque 17H lorsque j'arrive, la nuit commence à tomber. Je commande mon repas. Puis sur mon ordi jusqu'à 20H, repas de riz et de deux crevettes au lait de coco. Les crevettes sont relativement chères alors qu'elles sont pêchées sur place ; on m'explique qu'il est impossible de les acheter directement aux pêcheurs. Celui-ci doit les vendre à une personne qui les vend à une autre qui, elle, les vend aux consommateurs.

Pour une fois, je finis mon journal de bord assez tôt. Avant 22H je suis couché. Malheureusement des jeunes occupent la chambre à côté et se sont installés sur leur balcon, à trois mètres de mon lit. Ils parlent fort, font beaucoup de bruit.



Mandir, vers Mandarmoni



Jeu d'enfants, Mandarmoni

**Samedi 19 :** Avec des boules Quiès neuves (les dernières), je me suis endormi de suite hier soir et n'ai entendu aucun bruit durant la nuit. Réveil à 6H, reposé. Brouillard sur la plage. Le soleil perce vers 8H, il fera beau aujourd'hui. Entre-temps j'ai pris mon petit-déjeuner sur la table la moins sale du restaurant et suis remonté dans ma chambre accompagné de mon seau d'eau chaude que j'attendais depuis une heure. Service lamentable ! Pourtant ils sont nombreux à travailler ici (à tourner en rond, devrais-je dire).

Je reste un peu dans ma chambre pour profiter des premiers vrais rayons de soleil depuis longtemps, en attendant que l'atmosphère se réchauffe un peu. Lecture, un roman passionnant se passant en Inde, « Parias », de Pascal Bruckner.

A 9H30 je pars me balader dans la même direction qu'hier ; dans l'autre direction c'est le bourg et sa multitude d'hôtels et de touristes. J'ai suggéré au réceptionniste (et gérant, à priori) d'avoir quelques vélos à louer : fin de non-recevoir, comme pour le reste (la propreté au restaurant, le téléphone de ma chambre qui ne fonctionne pas, etc...).

Je réussis une autre belle photo d'un guêpier d'Orient ; c'est un oiseau superbe et encore plus quand il vole.



Plage, Mandarmoni



Pêcheurs, Mandarmoni

Dépassé le village de pêcheurs la plage sert en partie de WC public ; heureusement, elle est vaste. Cela sert de nourriture aux crabes, ce qui leur donne, dans l'assiette, un parfum insoupçonné, paraît-il.

Ce beau temps est bien agréable, la température monte jusqu'à 24°, ce qui est parfait. Et pour les photos, le beau temps, c'est quand même mieux.

Je marche plus d'une heure afin de trouver un endroit calme où m'installer. Lecture sous des arbustes, un peu caché.

Des araignées me regardent. C'est réciproque. Je lance une fourmi dans une toile, l'araignée accourt et l'enveloppe dans les fils qu'elle crache, c'est fascinant.

Peu de passage, juste trois ou quatre rickshaws-plateau avec des touristes. Quelques pêcheurs aussi ; l'un d'eux me repère et vient s'asseoir à côté de moi, il ne parle pas anglais mais engage la conversation. Je n'arrive pas à m'en débarrasser, il reste au moins une demi-heure. C'est un comportement typiquement indien, cela m'arrive tous les jours et c'est chiant. De même, si je suis assis quelque part avec mon ordinateur, il y en a toujours trois ou quatre à se mettre derrière moi pour regarder mon écran ; visiblement pas de notion d'indiscrétion en Inde.



Poissons au séchage, Mandarmoni



L'araignée et la fourmi, Mandarmoni

Je déjeune de biscuits, il n'y a absolument aucune gargote dans le coin. Je repars vers 16H, des pêcheurs embarquent leurs filets sur leur bateau. Dur travail que celui de pêcheur !

Je suis dans ma chambre une heure plus tard. Sur mon ordi j'ai toujours quelque chose à faire.

L'hôtel a installé une sono presque sous ma fenêtre ; de la musique disco, trop forte, c'est gonflant. Est-il possible d'être un peu tranquille en Inde ? (à part à Majuli)

Justement, le moine Mukunda me téléphone, il me donne des nouvelles de sa « famille » : notamment Bitupon a été inscrit dans sa nouvelle école privée ; il s'y rendra à la rentrée des classes, dans quinze jours (les années scolaires en Inde correspondent à l'année civile). Ah, que ne suis-je à Majuli !

Je ne dine pas et travaille jusqu'à 22H30. Toujours de la musique, mais dans la chambre d'à côté, qui a pourtant changé d'hôtes. Bon, d'un autre côté, c'est samedi. Et puis j'ai dû faire aussi du bruit quand j'étais jeune. Je me souviens de ma guitare électrique dans mon garage, à Morzine. Et, aujourd'hui, j'aspire à la paix. Signe que j'ai bien vieilli...



Départ à la pêche, Mandarmoni



Paysage, Mandarmoni

**Dimanche 20** : Lever vers 5H30, bonne nuit finalement (merci M. Quiès), froid au réveil. Une fois de plus, j'attends en vain l'eau chaude commandée hier soir. Quel service déplorable ! Petit-déjeuner en salle, omelette et toasts..

Beau temps mais brume matinale. Sur Internet, travail et recherches, tranquillement, j'ai le temps.

Je pars me balader vers 10H, toujours vers le nord, par la route. J'aime ce coin calme, ces champs, ces bois, ces bassins, les oiseaux qui chantent et s'envolent à mon approche.

Un enfant fait des glissades sur un talus sablonneux, assis dans un demi-bidon en plastique. Plus loin, un autre s'est construit un mini temple à sa mesure, décoré de ses dessins, original !

Un groupe de jeunes en vélo m'aborde, voulant utiliser leurs trois mots d'anglais. Sempiternelles questions : nom, pays, profession, etc... Croyez-moi, c'est gonflant quand ça arrive plusieurs fois par jours. Fini la tranquillité. Ceux-là sont tenaces, je n'arrive pas à m'en débarrasser sans paraître impoli. Je ralentis, ils ralentissent. J'accélère le pas, ils accélèrent. Finalement, je prends un chemin de traverse. Ils s'arrêtent, m'attendent un peu, puis filent. Ouf !

Dans les champs, hommes et femmes continuent leur récolte de tomates et de choux-pommes. Le riz est déjà récolté.

Un drôle trône dans un hameau : une tour en bambou recouverte de papier argenté et doré. Edifice religieux hindou ?



Temple d'enfant, Mandarmoni



Glissade, Mandarmoni

Je rejoins la plage et m'installe au même endroit qu'hier, le seul endroit tranquille et un peu ombragé que j'ai trouvé. Il fait bon, 25°. Lecture, rien d'autre à faire, on ne peut même pas se baigner dans cette mer sans profondeur. Déjeuner avec la fin de mon paquet de biscuits d'hier.

Très peu de passage. Comme c'est dimanche, je m'attendais à une multitude d'autos-plateau chargés de touristes ; je n'en ai vu que deux. Quelques pêcheurs au loin.

Vers 15H30, je repars. Par la plage, de mon pas jeune et alerte, il ne me faut que 50 minutes pour rejoindre l'hôtel. Des jeunes jouent au cricket sur le sable ; c'est vraiment un sport apprécié ici.

Devant l'hôtel attend un masseur, j'en profite : sous une pailote 40 mn de massage pour trois euros. C'est un bon masseur, ça fait du bien. Il me propose une masseuse : non merci, j'ai assez de petites maladies comme ça...

Puis, à peine arrivé dans ma chambre, coupure de courant, ce qui arrive au moins deux fois par jour ici. Heureusement l'hôtel est équipé d'un générateur qui se met en route aussitôt.

Diner d'un chowmein poulet. Sur mon ordi jusqu'à 23H, beaucoup de temps pour réserver deux hôtels à Calcutta, l'un pour mercredi au centre, l'autre pour la dernière nuit, jeudi, à l'aéroport. J'espère avoir fait les bons choix...

Beaucoup de monde à mon hôtel ce soir, beaucoup de bruit. Certains ont allumé un grand feu dans le jardin et crient !



Oui, j'ai vieilli...



Construction en bambou



Adolescent souriant, Mandarmoni

**Lundi 21** : Réveil à 5H30, le jour se lève. Il me reste deux nuits à passer à Mandarmoni avant de retourner à Cacutta et pense changer d'hôtel, celui-ci est très cher compte-tenu de son laxisme, de sa saleté, du vacarme, de l'absence d'eau chaude et du manque total de service et de respect du client. Vendredi, j'en avais vu un autre à proximité mais la chambre qui me plaisait était occupée. Je vais retourner voir.

Tiens, pour la première fois en quatre nuits, on m'apporte l'eau chaude pour ma douche dans ma chambre sans que j'aie besoin d'aller la réclamer. Mais, dans la salle à manger, bruyante, aux tables toujours aussi sales, j'attends 25 minutes pour avoir ma petite omelette !

Ma chambre n'a jamais été faite depuis mon arrivée (sauf par moi) ni mes serviettes changées.

Je file donc à la Blooming Star guesthouse, à 5 minutes : la chambre convoitée au premier étage est libre, je la visite et la réserve pour deux nuits : moins grande mais plus propre, pas de baignoire mais une douche avec de l'eau chaude (j'essaye, ça marche) et, surtout, un bon accueil et un prix raisonnable, 14 € (moitié moins chère que l'autre). Elle a aussi un canapé, un bureau pour travailler, un petit balcon et deux grandes fenêtres avec vue sur la mer. Auparavant, bien entendu, j'étais allé sur TripAdvisor : bonne note, 4,2/5, classée première des guesthouses de Mandarmoni.

Je retourne prendre mes affaires à l'hôtel, règle ma note de restaurant au réceptionniste toujours aussi aimable qu'une porte de prison et reviens m'installer. Ici ça sent aussi mauvais qu'ailleurs, le village de pêcheurs est à côté. J'essaye ma clé Internet : elle fonctionne parfaitement. Je fais quand même un peu de nettoyage, les WC surtout. Car, en Inde, à moins de payer une fortune (et encore !), il est rare de trouver une chambre propre et tout qui fonctionne. Je l'ai déjà dit, la notion de propreté ici n'est pas la même que chez nous.



Retour de pêche, Mandarmoni



Séchage du poisson, Mandarmoni

A 10H, l'électricité coupe, ce qui est fréquent à Mandarmoni. Je pars alors me balader. Le ciel est gris, va-t-il pleuvoir ? Je ne vais pas très loin ce matin, à peine à 25 minutes de marche, et m'installe un peu en retrait de la plage sous un bois de filaos. Il ne fait pas chaud, à peine 21°. Déjeuner de biscuits.

Je termine *Parias*, de Pascal Bruckner. J'ai beaucoup aimé ce roman et cette analyse lucide de l'Inde. Un passage : « Pourquoi tant de Blancs deviennent-ils fous en Inde ? Elle leur ouvre les bras largement, aucun pays n'est plus accueillant : ils se croient intégrés, oublient leurs traditions, en assimilent à moitié de nouvelles, perdent leur identité sans en retrouver une autre. Ils voient l'Europe avec les yeux de l'Inde et l'Inde avec les yeux de l'Europe. Dès lors, ils flottent entre deux sociétés et n'appartiennent plus à aucune. Privée de repères, leur raison vacille. C'est la séduction diabolique de ce continent que de vous faire miroiter une fusion pour la ravir aussitôt : on peut se déguiser en hindou, on n'atteint jamais le fond, l'âme de l'Inde. Il s'y cache un élément inaccessible qui rend dérisoire toute naturalisation. »

Je reviens à la guesthouse juste avant la nuit et commande mon diner. On me l'apporte vers 20H dans ma chambre, il n'y a pas de salle à manger ici. Alors que j'étais le seul client ce matin, il est arrivé plusieurs Indiens à moto qui occupent les trois autres chambres de mon étage ; ils font un raffut terrible et je vais leur demander de fermer leur porte, que je ferme à leur place. Les Indiens en général n'ont aucun savoir vivre et se foutent bien de déranger les autres, ils sont habitués à vivre comme cela, dans la foule et le bruit, et ne doivent même pas s'en rendre compte.

Je me couche vers 22H30, boulequiéssé.



Tas de poissons séchés, Mandarmoni



Pêche, Mandarmoni

**Mardi 22** : A la fin de la nuit mes voisins sont déjà toutes portes ouvertes, à crier dans le couloir qui résonne, et me réveillent. C'est incroyable ! Envie de meurtre ! Je finis par me lever à 5H30. Moi qui ai aussi changé d'hôtel pour être tranquille, c'est raté ! Pourvu qu'ils partent aujourd'hui (et que d'autres aussi mal élevés ne les remplacent pas...)

Aujourd'hui, c'est le premier jour d'hiver. Dehors, il fait gris, comme hier. Et Il ne fait pas très chaud (20° ?)  
On m'apporte mon petit-déjeuner à l'heure, il est bon ; le réceptionniste m'a dit hier savoir bien préparer le cappuccino, du coup c'est ce que j'ai pris, et il est excellent.



Champ de piments, Mandarmoni



Choux-pommes, Mandarmoni

Un peu d'ordi avant de partir en balade à 9H. Arrêt chez un coiffeur repéré hier, juste pour me tailler la barbe. Puis plage au même endroit qu'hier, où jouent de jolis petits chiots. Lecture.

Non seulement le soleil ne vient pas mais il se met à pleuvoir vers 14H, alors que je viens de terminer mes biscuits. Je me réfugie dans une cabane ouverte, en mauvais état mais relativement étanche, qui sert aussi d'abris à une dizaine de chiots et leurs parents. Lorsque la pluie s'arrête, 90 minutes plus tard, je rentre. Ah, ce dernier jour de plage ! (demain je repars à Calcutta). A 16H je suis déjà dans ma chambre.



Récolte de tomates, Mandarmoni



Les filets, Mandarmoni

Ordi puis, comme j'ai encore un peu froid malgré mon pullover, bouquine dans mon lit, au chaud sous ma couverture ; un roman policier indien, bof.

Mon repas, un Mixed fried rice, m'est apporté, je me régale. J'entends un peu la télé de la chambre à côté, d'autres clients, bien plus calmes. Je me couche tôt ce soir, 21H30, et m'endors aussitôt.



Crabe, Mandarmoni



Enfants, Mandarmoni

**Mercredi 23 :** Excellente nuit, réveil à 5H30, pas un bruit sauf celui des oiseaux, dehors. Buée sur mes fenêtres, temps humide. Je reste au lit durant une heure, à bouquiner. Deux mainates s'amuse sur le rebord de ma fenêtre. Puis sur mon ordi, attendant mon petit-déjeuner qui arrive à 8H, le même qu'hier (sûr de ne pas être déçu). Je quitte cet agréable guesthouse peu après 9H. Je n'ai pas vu un seul touriste occidental depuis plus d'une semaine, tant mieux. Je connais maintenant les plages du Bengale Occidental (bof) et mon grand regret et de n'avoir pas pu louer une bicyclette pour visiter les superbes alentours de Mandarmoni.

Un auto-rickshaw-plateau m'emmène inconfortablement pour 50 centimes d'euro jusqu'à Chaulkhola, à 10 km, en ramassant quelques autres passagers en cours de route. Le ciel est presque bleu.

Là, je monte dans le troisième bus qui passe pour Calcutta (les autres me semblaient trop crades). Il est 10H.

Ce bus Tata, surchargé, ne doit pas être récent. Pas de place assise, je reste debout durant 20 minutes, jusqu'à ce qu'une place se libère à ma hauteur, à Contai. Des passagers descendent et montent à tout moment. On m'a annoncé quatre heures de trajet jusqu'à Calcutta, je n'y crois pas trop, vu qu'il y a 180 km à parcourir. Prix du voyage : 1,5 euro !



Gamme de mainates, Mandarmoni



Les bouses sèchent, Mandarmoni

Durant le trajet je change quatre fois de place, cherchant le meilleur endroit. Objectif : pouvoir caser mes guiboles. Car les sièges sont étroits et les passagers debout me martyrisent : l'un pose ses sacs sur mes pieds, l'autre manque m'arracher une oreille avec son sac à main, un vieux s'assoit à moitié sur moi etc... Et ce chauffeur qui n'arrête pas de klaxonner puissamment. Dieu, que les Indiens aiment le bruit et la promiscuité !

Heureusement la route, bien qu'étroite, est bonne, à priori récemment refaite. Un peu de circulation quand même. Puis, à Tamluk, à midi, elle se transforme en excellent autoroute à deux fois trois voies. Les autoroutes indiens ne sont toutefois pas comme en France, ils ne sont pas fermés sur les côtés et tout le monde les emprunte : piétons, vélos, charrettes, animaux etc... Il faut donc y être vigilant. Mais le chauffeur fait des pointes à 95 km/h (je suis assis juste derrière lui), je n'ai jamais roulé aussi vite en Inde.

Arrêt d'un quart d'heure vers Kolaghat pour déjeuner sur le pouce ; le temps aussi de me dégourdir les paluches et de faire pleurer le colosse.

A certains arrêts montent des vendeurs de bouffe et boissons mais aussi des mendiants. Une belle femme en sari bleu me tape sur l'épaule et tend la main : c'est une hijra (j'en ai déjà parlé en début de voyage à Delhi). Ces travestis, respectés, seraient entre 500 000 et un million en Inde. Je ne donne pas d'argent, je ne la connais pas.



Maison, Mandarmoni



Auto-rickshaw-plateau

Nous approchons de Calcutta par l'ouest, toujours à coup de klaxons. Commencent les gros embouteillages, vers Howrah. Il est déjà 13H45. Le bus stoppe 5 mn dans cette commune, juste de l'autre côté de la Hooghly river. Puis nous traversons l'immense pont à six voies, très fréquenté et arrivons au terminal de l'Esplanade vers 15H20. Comme je le pensais, le voyage a été plus long que prévu. J'ai de nouveau constaté qu'en Inde c'est « chacun pour soi » (mais comment arriver à vivre parmi cette masse d'individus, omniprésents, partout, à tout moment ?)

Je prends le métro de Calcutta pour la première fois. Moins de 0,10 euro pour cinq stations, de l'Esplanade à Jatin Das Park. Rame surpeuplée, évidemment ; et moi avec mon gros sac à dos ! Mais heureusement qu'il existe !

Arrivé, je cherche mon hôtel, réservé sur Booking.com. Un indien de mon âge me voit hésiter et vient m'aider, il téléphone à l'endroit. Non seulement l'adresse donnée est incomplète mais le nom de l'hôtel est faux : il ne s'agit pas d'Oyo Rooms mais de l'hôtel Arya, situé à quelques minutes. J'y arrive et m'installe vers 16H. Ma chambre est correcte, propre, avec salle de bain, eau chaude et Wifi. Mais il manque une table ou un bureau pour travailler, je n'ai pas de grand lit (deux lits jumeaux) et, surtout, c'est très bruyant (mériterait des doubles ou triples vitrages). J'ai eu cette chambre à un très bon tarif pour Calcutta (promotion : 16 euros au lieu de 44, petit-déjeuner compris).



Howrah bridge, Calcutta



Au ciné, Calcutta

Malheureusement, un meeting politique, certainement communiste vu le ton des harangues, a lieu dans le quartier et des haut-parleurs diffusent les discours dans les rues (ça durera jusqu'à 20H30, ils sont fous, ces Indiens !).

Le temps de vérifier le Wifi et de lancer des téléchargements et je repars me balader durant une bonne heure dans le quartier du sud de Calcutta que j'ai choisi en fonction de la proximité de trois des quatre lieux que je veux visiter demain. Beaucoup d'animation dans les rues, difficile de circuler sur les trottoirs encombrés de vendeurs. Je ne résiste pas et grignote un roll au poulet puis des pâtisseries et, enfin, une petite tablette de chocolat. Ce n'est pas raisonnable. Mais vu que je n'aurai pas de Noël...

Il fait bon, la météo annonce 28°. Au moins cent personnes, en file, attendent patiemment et de façon disciplinée des auto-rickshaws, qui arrivent au compte-goutte. Un cinéma affiche ses nouvelles sorties de films (indiens).

Rentré, j'installe mon ordinateur sur mon sac et, le dos cassé, je travaille ainsi jusqu'à minuit. Franchement, je ne changerai donc jamais : qu'ai-je besoin de raconter ainsi mes journées dans le détail ?



Queue pour les rickshaws, Calcutta



Pâtisseries, Calcutta

**Jeudi 24** : Réveil vers 5H20, pas assez dormi mais plus sommeil. Ordinateur en attendant mon petit-déjeuner, qui arrive comme prévu à 7H (il m'a fallu batailler ferme hier soir, le petit-déjeuner n'étant normalement servi qu'à 9H !). pas le choix : thé, puris et curry de pommes de terre. Heureusement j'aime ça !

Je quitte l'hôtel à 7H30, laissant mon gros sac à dos à la réception. Le ciel est gris, il doit faire 22° ce matin. Je me rends à pied jusqu'au temple de Kalighat, que j'ai déjà visité l'autre jour. Peu de circulation à cette heure. Des gens dorment dans la rue, enroulés dans des couvertures. D'autres se lavent aux points d'eau. Les stands de rue commencent à peine à s'ouvrir. Dix minutes plus tard, je suis devant le temple où des sacrifices de chèvres ont souvent lieu le matin (l'appât du sang) ; mais ce matin rien. Les prêtres (ou ceux qui se font passer pour) ne sont pas très sympas ici.

Photos interdites à l'intérieur, mais ils m'ont énervé, j'en prends quand même une sans me faire remarquer.

A la sortie je m'achète un petit tableau de Krishna pour chez moi puis vais saluer la famille du gamin que j'ai habillé l'autre jour, sa maman le réveille, il est tout ébouriffé. Ils vivent sur le trottoir, 2 m<sup>2</sup> sous une bâche, pauvres parmi les pauvres, mais souriants. Je leur remets un petit cadeau puis je file. Que faire ?

Petit tour dans Potua Para, le quartier des artisans constructeurs d'effigies. Peu sont ouverts à cette heure. Devant un atelier on vient de livrer un stock d'argile, de quoi travailler plusieurs jours.



Autel de sacrifice, temple de Kalighat, Calcutta



Enfant devant son abri, Calcutta

Je passe par hasard devant un temple, Durga mandir. Au fond de la grande salle moderne se dresse une immense statue toute dorée. Devant, cinq ou six mendiants édentés tendent la main, proférant des supplications.

Plus loin de grands murs rouges : c'est la prison d'Alipore.

Marche vers le nord-ouest jusqu'au jardin botanique : en y arrivant, un peu avant 9H, je m'aperçois que j'ai fait une confusion : ici, ce sont les jardins horticoles. Je visite ce petit parc bien agréable, havre de paix au milieu du tumulte de la ville. Les chants d'oiseaux sont plus doux à mes oreilles que les bruits de klaxon.

Je décide de me rendre quand même au vrai jardin botanique, le bon. Renseignements pris, il est trop loin pour m'y rendre à pied. Des auto-rickshaws circulent, mais ils ne peuvent aller partout, certaines voies leur sont interdites. Je prends un taxi, ce n'est jamais très cher (2,50 euros cette fois). Nous franchissons un joli pont à péage sur la Hooghly, le Vidyasagar, et y arrivons peu après.

Entrée payante. Parc immense avec de nombreux étangs et des coins de jungle. Il me faut une heure pour le traverser (avec quelques arrêts photos). Papillons, écureuils, oiseaux, nénuphars... Agréable lui aussi, mais je lui préfère le précédent. Ici de trouve le plus grand banyan d'Inde : vieux de plus de 250 ans, il s'étend sur 1,6 hectare et possède 3618 racines ! De nombreuses branches, très longues, sont soutenues par des bambous.



Nénuphars, lac Leram, jardin botanique, Calcutta



Le banyan géant, jardin botanique, Calcutta

Cette fois, c'est en bus que je repars. Je voyage debout, c'est peu pratique, et descends au Victoria Mémorial une demi-heure plus tard. Rappelez-vous, j'avais voulu visiter cet endroit un dimanche après-midi mais la queue aux caisses m'avait découragé. Peu de monde aujourd'hui. Comme toujours, entrée dix fois plus chère pour les étrangers.

Ce bâtiment a une belle allure. Je l'avais déjà écrit, il avait été conçu pour commémorer le jubilé de diamant de la reine Victoria en 1901 (mais terminé plus de 20 ans après). A l'intérieur, petit musée (tableaux, livres, armes) qui ne présente pas pour moi un grand intérêt, mais la salle vaut le coup. Dans le parc se trouvent d'autres monuments, dont une arche supportant une grande statue équestre d'Edouard VII et un monument présentant Victoria assise sur son trône.

Après cette visite, je me rends à pied jusqu'au quartier de Chowringhee. Sur le parcours, un groupe de hijras superbement vêtues s'amuse comme des folles (c'est le cas de le dire). Ils/elles bénissent les passants en leur touchant la tête. Certains leurs donnent un billet ; d'autres les évitent et fuient.

Comme toujours policiers et militaires abondent, souvent assis en groupe sur des chaises, sur le trottoir, à discuter, alors

que seul l'un d'eux fait la circulation. En Inde, d'après mes recherches sur Internet, il y aurait 1 585 000 policiers, 1 325 000 militaires et 2 288 000 paramilitaires.



Victoria Mémorial, Calcutta



Au Victoria Mémorial, Calcutta

Baucoup de monde autour de l'Indian Museum. Grande vente de bonnet de Père Noël, j'en achète deux (0,15 € pièce). Je vais déjeuner au Blue Sky café du même plat de poulet que la dernière fois, copieux ; c'est mon repas de Noël. J'y discute avec un jeune Français qui m'a l'air un peu bizarre (perdu ou rêveur ?). Puis je vais faire un coucou à Rajesh, le patron de Backpackers. Il fait bon maintenant, 27° environ.

Retour en métro jusqu'à l'hôtel, où je récupère mon gros sac à dos et repars aussi sec dans l'autre sens, vers le nord. Au bout d'un moment je réussis pour la première fois à avoir une place assise ! Heureusement car j'ai 13 stations à parcourir. Je descends à Dum Dum, le terminus et, là, j'ai beaucoup de mal à trouver un véhicule pour me conduire à mon nouvel hôtel. Finalement un auto-rickshaw, qui me dit le connaître, m'emmène n'importe où et exige le triple du prix convenu. Dispute, je perds beaucoup de temps, un hôtelier arrange les choses et me fait prendre un bus qui me laisse à cent mètres du Silverline Hotel. Cet hôtel ne paye pas de mine. Ma chambre a un grand lit, un petit bureau sans prise électrique, d'autres prises quelque peu détraquées et un chauffe-eau commandé par la réception (curieux !). Une grande fenêtre donne sur un grand mur à 1 m ! Le bruit des autres chambres résonne. Bruyant donc ! Pour 34 euros ce n'est vraiment pas génial. Mais j'ai droit à un petit-déjeuner et à un transfert à l'aéroport, à 15 minutes en voiture.

Sur l'ordi toute la soirée. Je choisis mes places pour mes trois vols de demain. Dîner de cinq petites friandises et coucher assez tôt, vers 22H. J'ai demandé à être réveillé à 4H15.



Les Pères Noël, Calcutta



Salade de fruits, jolie jolie, Calcutta

**Vendredi 25 :** Je me réveille, seul, 2 minutes avant l'appel téléphonique. Bonne nuit, mais trop courte. Petit-déjeuner frugal : un thé et deux toast à peine beurré. Puis on m'emmène à l'aéroport en voiture, c'est tout près.

Enregistrement et contrôle divers rapides, je ne louperai pas mon avion cette fois. Internet gratuit en attendant l'embarquement. Où je m'aperçois une fois de plus que je suis complètement accro à Internet, alors que ça n'existait pas il y a 30 ans, comme d'autres sont accro à la télévision. C'est grave !

Envol pour Bombay, avec Jet Airways, à 6H20, dans un Boeing 737-800 pratiquement complet. Le personnel de bord porte un bonnet de Père Noël, c'est sympa, mais ne distribue pas de cadeaux. Bon petit-déjeuner. Lecture.

Survol de Bombay, plus grande ville d'Inde, et atterrissage à l'heure à 9H20.

Une personne de la compagnie m'attend et me conduit au bus reliant l'aéroport domestique à l'international. Mais ce bus tarde à partir et je vois les minutes défilier. Puis le chauffeur ne dépasse pas les 25 km/h sur l'autoroute vide !

10H25, me voilà à l'international. Contrôle des bagages, ça traîne (mais les bouteilles d'eau passent). Puis je boycotte la longue queue à l'immigration, passe au comptoir des 1° classes, où il n'y a personne, explique mon cas, c'est OK.

Il me reste à traverser l'aéroport jusqu'à ma porte d'embarquement, quasiment la dernière. Ouf, j'y arrive à temps !



Vendeur devant le temple de Kalighat, Calcutta



Au temple de Kalighat, Calcutta

A 10H45, je suis installé à bord de l'Airbus A330-200 de Jet Airways, très confortable (mais pas en première). Large siège, beaucoup de place pour les jambes, grand écran vidéo individuel (un seul film en français, « Le passé », sur un vol pour Paris, cela paraît incroyable, mais vaste et bon programme musical). Sous le siège, une prise électrique où je peux recharger mon ordinateur. Le top, quoi !



Longue attente à bord. Finalement l'avion décolle à 11H50, avec une demi-heure de retard. Il est au trois-quarts vide ; il faut croire que peu de gens voyagent le jour de Noël.

Au revoir, terre indienne ! Et à bientôt : si tout va bien, je serai de retour dans deux semaines.



Zébu, Mandarmoni



Joueurs de cricket, Calcutta

L'apéritif nous est servi deux fois (pour la Noël ou par excédent de stock ?). Excellent jus de tomate. Le repas, peu après, est tout à fait correct.

S'il n'y a pas beaucoup de neige dans les stations de ski française, je peux vous dire qu'elle ne manque pas sur l'Iran et ses massifs, c'est tout blanc sur des centaines de km.

Je me décide finalement à regarder « Le passé », film avec Tahar Rahim et Bérénice Bejo que j'avais déjà vu au cinéma.

A 16H (heure française), petit en-cas, boisson et glace. Et, juste à l'heure, à 16H40, nous atterrissons à Roissy. Le vol a duré 9H et 20 minutes (décalage horaire de + 4H30). Contrôle des bagages, adieu bouteille d'eau.

De là, un bus me conduit rapidement au terminal F. Contrôle des passeports. Il me reste plus d'une heure à attendre mon vol pour Marseille. Internet gratuit et rapide.

Envol à 18H50, avion bien plein. Petit en-cas : 1 boisson, deux biscuits ; Air France n'est pas radin ! Je termine la lecture de mon dixième livre. Atterrissage à Marseille à 19H55, 14°. Autocar puis métro. A 21H, je suis à la maison. MAI-SON !



Encore des portraits d'enfants (en pensant à Christine...)

**Courte conclusion :** 1 478 photos, 15 très courtes vidéos et de la chaleur au cœur, voilà ce que j'ai ramené de ce voyage.

Ce que j'ai laissé là-bas ce sont les 5 kilos que j'ai perdus (je suis passé sous la barre des 100 !)

Je suis sous le charme indien, même si voyager dans ce pays n'est pas toujours facile.

Bon, j'y retourne le 7 janvier. A bientôt donc...



Tant de visages différents, tant de sourires...

## BONUS : Le panthéon hindou (principaux dieux de l'Inde)

L'hindouisme descend du védisme (religion des envahisseurs aryens au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.) qui trouve sa source dans les quatre Védas (livres sacrés dont le nom signifie "savoir"). Postérieurement à ces textes, on trouve les Puranas qui racontent les exploits des divinités et deux grandes épopées en vers : le *Ramayana* et le *Mahabharata* que l'on considère comme les premiers textes proprement hindouistes.

Le panthéon hindou est très vaste : on appelle l'hindouisme la religion aux 33 millions de dieux ! Il est essentiellement composé de divinités proches des dieux védiques (la plupart de leurs attributs se retrouvent chez Brahma, Vishnu et Shiva) et de croyances locales qui s'incarnent dans chaque dieu, faisant de ceux-ci des êtres aux multiples noms et aux multiples formes. Ne sont évoqués ici que les trois principaux.

### La Trimurti

C'est la Grande Trinité hindoue : Brahma, Vishnu et Shiva. Trois dieux, en principe de force égale, reflet des trois aspects de la puissance divine : création, préservation, destruction. Elle peut être représentée par trois têtes reposant sur un même cou (ou six quand Brahma est représenté avec ses quatre têtes), chacune regardant dans une direction différente.



### Brahma

C'est le dieu créateur de la matière et de l'univers. Il naît d'une fleur de lotus émergeant du nombril de Vishnu. Malgré son importance dans la trinité hindoue, il n'est que peu vénéré en Inde.

### Attributs

Assis sur un lotus, il a quatre têtes couronnées et quatre mains tenant respectivement la cuillère sacrificielle, les Védas, un pot d'eau et un rosaire.

### Épouse et monture

Sarasvati est à la fois l'épouse et la fille de Brahma. Elle est la déesse de la connaissance, personnifiant la Parole. Elle est la patronne de l'éloquence, des sciences, des arts, de l'écriture, de la poésie et de la musique. La monture de Brahma est le cygne, qui est capable de reconnaître le bon du mauvais.

### Vishnu

Dieu conservateur de l'univers, il repose sur un serpent sans fin : le serpent Ananta. Dans son rêve, il prépare un nouveau cycle de vie. À son réveil, un lotus émerge de son nombril d'où sort Brahma pour créer un nouvel univers.

### Attributs

Vishnu, en tant que divinité suprême, est souvent représenté avec une carnation bleue et a généralement quatre bras. Il tient donc en même temps le disque solaire ou chakra (symbole des cycles de vie et de mort), la massue (la puissance de connaître), la conque (dont le son *Aum* symbolise l'origine de l'existence), et la fleur de lotus (image de l'univers). On peut également lui associer d'autres attributs comme le cordon sacré composé de trois fils pour les trois lettres du *Aum*, la guirlande de fleurs autour du cou en signe de dévotion, le joyau sur la poitrine pour la conscience qui brille, la couronne qui en fait le roi des dieux, la touffe de poil qui désigne la source du monde naturel et le voile jaune qui désigne les quatre Védas.

### Avatars

Lorsque le monde est en danger, Vishnu descend de son ciel et s'incarne sur terre sous la forme d'avatars. On compte dix incarnations principales :

1. Matsya, l'homme-poisson.
2. Kurma, l'homme-tortue.
3. Varaha, l'homme à la tête de sanglier.
4. Narasimha, l'homme-lion.
5. Vamana, le nain qui devient géant.

6. Parashu-Rama, Rama à la hache.
7. Rama, le prince d'Ayodhya, héros du *Ramayana*.
8. Krishna, incarnation la plus importante qui compte des millions d'adorateurs en tant que divinité autonome. Il est le héros du *Mahabharata*.
9. Bouddha, qui est intégré comme avatar de Vishnu lors de la montée en puissance du bouddhisme.
10. Kalki, qui n'est pas encore apparu sur terre. Il sauvera l'humanité lorsqu'elle sera plongée dans les ténèbres, pour créer une ère nouvelle.

### Épouses, fils et monture

Lakshmi est l'épouse principale de Vishnu. Déesse de la fortune et du bonheur, de couleur d'or, elle est assise sur une fleur de lotus. Elle est également associée à la beauté.

Bhumi (ou Bhudevi), la terre, est la seconde épouse de Vishnu.

Kama, son fils, est le dieu de l'amour.

Garuda, l'homme-oiseau est la monture de Vishnu. Roi des oiseaux, il est le symbole du vent et du soleil.

### Shiva

Dieu destructeur, il dissout l'univers afin d'en créer un nouveau. Mais il est surtout un dieu ambivalent, à la fois destructeur et créateur, terrifiant et bienveillant. Il représente aussi la miséricorde et la compassion : c'est un ascète, un renonçant.

### Attributs

Shiva est peu vêtu, voire nu, car c'est un ascète. Il porte souvent une peau de tigre marquant sa maîtrise sur la nature. Il possède trois yeux (le soleil, la lune et le feu). Ses attributs peuvent être aussi nombreux que ses bras (de 2 à 18) mais on retrouve le plus souvent : le trident, symbole des trois fonctions de la Trimurti, le serpent, la hache et l'antilope.

### Principales représentations

1. Le linga est la forme sous laquelle Shiva est généralement vénéré. Représentation phallique d'une force créatrice, le linga est le symbole du dieu suprême qui n'a ni début ni fin.
2. Shiva Mahayogi : demeurant sur la montagne sacrée, le Mont Kailasa, c'est le plus grand des yogis qui révèle l'essence des textes sacrés.
3. Shiva Nataraja : Dieu dansant symbole du mouvement perpétuel de l'univers entre création et destruction. Il en existe plusieurs formes, chacune ayant sa propre légende.
4. Bhairava : le terrible. C'est la forme courroucée de Shiva qui peut elle-même prendre 64 formes différentes. Il est reconnaissable au chien qui l'accompagne, lorsqu'il erre nu et recouvert de cendres, après avoir coupé la cinquième tête de Brahma qui convoitait sa propre fille.

### Épouses, fils et monture

Parvati est l'aspect féminin de Shiva, sa *shakti*. Elle est très souvent représentée à ses côtés comme l'amoureuse, et peut prendre plusieurs formes : Durga, la guerrière, Uma, la favorable, Kali, la noire, la terrifiante. Mais très souvent elle est Mahadevi, la déesse par excellence.

Ganesha, le dieu à tête d'éléphant, est le fils aîné de Shiva et Parvati. C'est le dieu de la sagesse qui apporte le bonheur et enlève les obstacles. Vénéré pour lui-même, on en connaît 90 aspects différents.

Skanda, le dernier fils de Shiva, est le dieu de la guerre. C'est un éternel adolescent à la beauté rayonnante.

Nandi, le taureau blanc, est la monture de Shiva. Il est littéralement "celui qui réjouit" pour ceux qui maîtrisent leurs sens et ont atteint la connaissance.



Krishna

-- FIN --